



MARNDR

CNSA

EVALUATION PREVISIONNELLE DE LA PERFORMANCE DES
RECOLTES DE LA CAMPAGNE AGRICOLE DE PRINTEMPS 2013



OCTOBRE 2013



CSA/MARNDR

Au cours de cette 2^e année d'évaluation avec la méthodologie basée sur la distribution des cultures du recensement agricole de 2009, l'aspect qualitatif a primé en s'accentuant sur la prévision en laissant à la CSA/MARNDR le soin de publier les statistiques agricoles de la campagne de printemps et les perspectives pour l'année entière. Le panel d'experts de l'année 2012 a été une fois de plus consulté sur des informations très utiles pour le rapport : comparaison année 2013 par rapport à 2012, les changements techniques, le rendements des cultures et de leur performance sous l'effet des conditions climatiques qui sont différentes entre les deux années : Agr Pierrot Basquiat, programme village de l'Espoir à Savane Diane, Agr. Emmanuel Prophète, SNS ; Agr Gérald Naval, SOGESEP SA, expert en production vivrière ; Agr Patrice Charles, expert en banane ; Agr Eberle Nicolas, Directeur DDA-N expert en cultures vivrières ; Agr Alan Lecorps, expert en cultures vivrières, PNSA ; Agr Marcel Augustin et Agr Guito Laureore, Production végétale, MARNDR ; Agr Ricot Scutt, expert en tubercules.

La mission d'évaluation coordonnée par le Consultant Gary Paul a bénéficié de l'appui du PAM, de la FAO, du FEWSNET, de l'ACDI-VOCA et surtout du SSSAI/MARNDR.

Le rapport d'Evaluation prévisionnelle des récoltes de la campagne de printemps 2013 est élaboré avec la contribution des personnes suivantes :

André Louidor (CNSA) pour la base cartographique; Raphy Favre (PAM) qui a préparé les cartes, Jean Carel Norcéide; Agr Arnoux Severin, directeur de la DDAO ; Jean Ariscat (FEWS NET), Eliezer Joseph Millien (CSA/MARNDR) ; Alius Joseph Prosper & Rony Pierre (DDA-N) ; Remi Prosper & Marcelin Théard, (DDA-NE) ; Kerly Peutidier & Charité Louis (DDA-NO) ; Jean Mary Acquissa, DDA-Ni ; Ronald Toussaint (DDA-GA); Marcelin Aubourg, Fidell Burin, Clotilde Astrémond (DDA-S) ; Geoffrin B. St Louis & Denis Louissaint, (DDA-SE) ; Jean Donald Roy & Bernard Rurbain (DDA-O); Bélony Jean Louis & William Jean (DDA-C) ; Lindor Spencer & Fritz Gerald Guillaume, (DDA-A) ; les cadres des différents Bureaux Agricoles Communaux (BAC) ; Cazeau Harmel et Abnel Desamours (CNSA) pour la révision.

Pour de plus amples informations, contacter le Coordonnateur de la CNSA.

**Pierre Gary Mathieu
Coordonnateur CNSA
gmathieu@cnsahaiti.org**

SOMMAIRE

SIGLES ET ABREVIATIONS	6
Faits saillants de la campagne 2013	7
VUE D'ENSEMBLE	9
Le socle méthodologique du Recensement Général Agricole (RGA)	9
Mobilisation des partenaires en agriculture et sécurité alimentaire.....	11
Les hypothèses et les conditions de la production au printemps 2013.....	13
Comparaison de la performance de printemps 2013 avec l'année agricole 2009-2010	13
1. CONTEXTE STRUCTUREL ET CONJONCTUREL	15
1.1 Situation socio-économique du pays	15
1.2 Importance du secteur agricole.....	16
1.3 Les conditions climatiques de printemps 2013 par rapport aux années passées.....	17
1.4 Les précipitations de l'année.....	18
1.5 Appui au secteur agricole au printemps 2013.....	20
1.5.1 Les interventions du MARNDR	21
1.5.2. Les interventions des partenaires du MARNDR et des autres entités publiques	22
1.6 Impact des maladies et pestes	24
1.7. L'accès aux facteurs de production	25
2. LE BILAN GLOBAL DES RECOLTES PRINTEMPS 2013 : IMPACT SUR LA CONSOMMATION.....	25
2.1 Les superficies emblavées et récoltées	25
2.2 Les rendements	28
2.3La performance de la production de maïs et du haricot au printemps 2013	29
2.3.1 La performance de la production du maïs de printemps 2013	29
2.3.2 La performance de la production du haricot de printemps 2013	31
2.4 Le niveau de performance des autres cultures vivrières de printemps et de l'année 2013-2014.....	32

2.5	Vue globale de la performance de printemps 2013.....	38
2.6	Les productions prévisionnelles au printemps et de l'année 2013-2014	39
2.7	Les communes avec déficit de production.....	42
2.8	Production 2013-2014 en tonnes équivalents céréales (TEC).....	43
2.9	Bilan vivrier 2013-2014.....	43
2.10	L'année fiscale 2012-2013 versus l'année agricole 2013-2014.....	47
3	EVOLUTION DES MARCHES.....	47
3.1	L'indice des prix à la consommation (IPC) : tendance à la baisse	47
3.2	Tendances des marchés mondiaux	48
4	LECONS APPRISES SUR LA SAISON DE PRINTEMPS 2013 ET L'ANNEE AGRICOLE 2013-2014	49
4.1	Les possibilités de doubler la production alimentaire nationale	49
4.2	Une tendance à la baisse des prix favorable à la consommation et au commerce	50
4.3	Nécessité d'augmenter les achats locaux pour améliorer les revenus des producteurs.....	51
5	CONCLUSION : CONSIDÉRATIONS ET PERSPECTIVES.....	51
5.1	Pour faire face aux nouvelles responsabilités du secteur agricole	53
5.2	Recommandations sur la préparation des prochains bilans	54
	BIBLIOGRAPHIE.....	56
	ANNEXES.....	57
	ANNEXE 1- COMPLEMENT DE METHODOLOGIE ET INTERPRETATION DES RESULTATS	57
	Le cadre opérationnel.....	57
	Les atouts du RGA, du personnel technique du MARNDR et de la quantification.....	57
	Les données cartographiques et images satellites.....	59
	ANNEXE 2. SUPERFICIE AGRICOLE UTILE ET NOMBRE DE MENAGES AGRICOLES	60
	Les aires de production en Haïti et les saisons.....	60
	Répartition de la SAU par département géographique.....	63

Répartition du nombre d'exploitation par département.....	64
ANNEXE 3. SPECIFICITE CULTURALE DES COMMUNES D'HAITI.....	64
ANNEXE 4. COMPLEMENT D'INFORMATION SUR LA DISTRIBUTION DES PLUIES EN 2013	66
ANNEXE 5. LA SITUATION DE L'AGRICULTURE DANS LES DEPARTEMENTS EN 2013	68
DEPARTEMENT DE L'ARTIBONITE.....	68
DEPARTEMENT DU SUD	68
DEPARTEMENT DE LA GRAND-ANSE	70
DEPARTEMENT DE L'OUEST	71
DEPARTEMENT DES NIPPES	72
DEPARTEMENT DU NORD- OUEST.....	74
DEPARTEMENT DU NORD	75
DEPARTEMENT DU CENTRE.....	76
DEPARTEMENT DU SUD-EST.....	77
DEPARTEMENT DU NORD-EST.....	80

SIGLES ET ABBREVIATIONS

AGD	Administration Générale des Douanes
BAC	Bureau Agricole Communal
CEI-RD	Centro de Exportacion e Inversion de la Republica Dominicana
CNSA	Coordination Nationale de la Sécurité Alimentaire
CFSAM	Crop and Food Security Assessment Mission
CSA	Composante Statistiques Agricoles /MARNDR
DDA	Direction Départementale de l'Agriculture
FAO	Food and Agriculture Organisation
GTSAN	Groupe Technique sur la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle
Ha	Hectare
HTG	Gourdes Haïtiennes
IPC	Indice des Prix à la Consommation
Kg	Kilogramme
MARNDR	Ministère de l'Agriculture, des Ressources Naturelles, et du Développement Rural
MEF	Ministère de l'Economie et des Finances
Mm	Millimètre
NDVI	Normalized Difference Vegetation Index
ONG	Organisation Non Gouvernementale
PAM	Programme Alimentaire Mondiale
PIB	Produit Intérieur Brut
PPI	Petits Périmètres Irrigués
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement
RGA	Recensement Général de l'Agriculture
SAU	Superficie Agricole Utile
SNS	Service National des Semences
TEC	Tonne Equivalents Céréaliier
TM	Tonne métrique
USAID	United States Agency for International Development
USDA	United States Department of Agriculture

Faits saillants de la campagne 2013

- D'une façon générale, l'année agricole mars 2013- février 2014 promet d'être une bonne année de production avec déjà une augmentation de 45% des céréales par rapport à l'année mars 2012-février 2013 si les récoltes des saisons d'été et d'automne/hiver bénéficient des mêmes conditions climatiques favorables observées jusqu'à la fin de septembre 2013 (pas de sécheresse, pas d'excès d'eau, pas de cyclones ou d'inondations accentués), les intrants de base sont disponibles. Par contre, l'année fiscale octobre 2012-septembre 2013 s'achève avec de bonnes productions corrigeant les pertes observées en octobre 2012 après le passage du cyclone Sandy.
- Tout de même, ce niveau de production est inférieur de 5% par rapport à l'année 2009-2010, année de très bonne production. Les légumineuses devront augmenter de 10% en 2013-2014 par rapport à l'année agricole précédente mais avec 10% de déficit par rapport à 2009-2010.
- L'évolution de la production 2013-2014 en équivalent céréaliers (EC) indique une augmentation de 33% par rapport à l'année 2012-2013 mais en dessous de 11% de l'année 2009-2010.

10. Comparaison productions 2013-2014 avec 2012-2013 et 2009-2010 (TEC)

Produit	2013-2014	2012-2013	Différence 2012-2013	2009-2010*	Différence 2009-2010
Total Céréales	511,109.59	350,348.67	46%	533,748.66	-4%
Total Légumineuses	198,890.87	175,945.13	13%	219,614.64	-9%
Total tubercules	470,559.03	369,876.60	27%	537,271.02	-12%
Banane et Plantain	147,561.62	105,677.52	40%	195,096.95	-24%
Total	1,328,121.12	1,001,847.92	33%	1,485,731.27	-11%

Source: Calcul basé sur les coefficients de perte et coefficient TEC

**les productions de l'année 2009-2010 sont corrigées avec l'utilisation des superficies du RGA 2009*

- Globalement, en considérant la superficie de maïs, haricot, pois congo, banane et les tubercules, environ 75% de la superficie agricole, consacrée habituellement à la saison de printemps, a livré une bonne production au printemps et en été. Les récoltes du maïs sont étalées de juillet à septembre/octobre compte tenu de la précocité des variétés cultivées et des dates de semis en retard qui reflètent l'arrivée des pluies dans les différentes aires agro-écologiques. Le haricot est récolté plus tôt entre avril – juin et juillet pour les zones en retard. Les programmes d'achats locaux mis en place par le programme Ede Pèp, le PAM, l'entreprise privée Ti-Malice ont incité les producteurs à investir beaucoup plus.
- Le MARNDR, le Ministère à la promotion de la paysannerie et les différents partenaires (FAO, Winner, ACDI-VOCA, IICA, RESEPAG, d'autres programmes, etc.) ont mis à la disposition des producteurs un volume de semence au moment des semis. Plusieurs foires semencières ont été organisées. Cependant, les semences sont insuffisantes pour combler les attentes des producteurs dont le stock de semence était au plus bas suite à la sécheresse de l'année 2012 et aux dégâts des cyclones Isaac et Sandy. Les producteurs ont dû compléter selon leur pouvoir d'achat les intrants en s'approvisionnant sur le marché. L'engrais fut accessible entre 800 et 900 gourdes le sac de 45 kg.
- Les facteurs limitants de la saison de printemps 2013 sont d'ordre structurel: le faible rendement du matériel végétal, la faible fertilité d'une bonne partie des sols dégradés, les faibles ressources du producteur pour compléter les subventions reçues du MARNDR et de ses partenaires, sa faible productivité du travail.

- La Grand-Anse, les Nippes, l'ouest, le Centre, l'Artibonite, le nord-est, le nord et la partie ouest du nord-ouest (Anse à Fôleur, St-Louis du nord, une partie de l'Île de la Tortue et la partie humide de Port-de-Paix) ont une bonne production de maïs, de haricot et des autres légumineuses (pois de souche, arachide) supérieure à l'année 2012. Environ 20% des récoltes de banane et de tubercules a lieu dans ces mêmes zones. Et ces récoltes vont se poursuivre avec les conditions qui sont favorables le reste de l'année.
- Cependant le département du sud est frappé au printemps et jusqu'en été par une forte sécheresse qui serait considérée comme l'une des plus difficiles depuis ces 30 dernières années.
- Environ 25% de la superficie de printemps du pays est affectée par cette sécheresse qui a sévi dans 12 communes du département du sud, dans plus de 4 communes du sud-est, les 4 communes du bas Nord-ouest (Far West), Anse Rouge dans l'Artibonite et une vingtaine d'autres communes dans le reste du pays, soit par sécheresse ou excès d'humidité ou par des inondations (plateau central et nord).
- Dans le sud-est, Cayes-Jacmel, Marigot et la partie est de Jacmel ont donné une performance meilleure par rapport à 2012. Par contre, les zones de basse altitude frappées par la sécheresse et les zones de haute altitude avec excès d'humidité au niveau de Thiotte, Anse à Pitres, Grand-Gosier, Belle-Anse ont donné une performance inférieure à 2012. La production de la zone à moyenne altitude de ces 4 communes a une performance meilleure qu'en 2012.
- La zone la plus frappée par la sécheresse dans le sud-est est la partie ouest de Jacmel, La Vallée de Jacmel, Côte de fer et Baint. Le haricot et le maïs sont perdus ou non semés faute de pluies.
- La riziculture du nord-est a eu une très faible production pendant le printemps alors que le riz d'été s'est installé favorablement entre juin, juillet et août.
- Des inondations ont lieu dans le plateau central en mai avec pertes de plantations : Thomassique, Hinche, Boucan Carré et Maissade. Le nord a subi des inondations en mai et juin : pertes de cultures à Limonade, Bahun, Ranquette, la Victoire, Pignon, Grand-Rivière du Nord, St Raphael

Les pluies qui reviennent en juillet, en août, septembre et octobre sur presque tout le pays y compris le sud sont favorables à la croissance des cultures et poussent les producteurs à commencer plus tôt la dernière saison (automne-hiver). Le sud a pu avoir une production tardive en été et entame la production d'automne-hiver.

- Les estimations de l'année 2013-2014 sont faites en supposant que l'été et l'automne/hiver bénéficient de conditions favorables de production sans grosses pertes. Le volume de production 2013-2014 en tonnes métriques des groupes de produits a connu une augmentation de 10 à 45% par rapport 2012-2013 et une baisse par rapport à 2009-2010 variant de 5 à 32%.

EVALUATION PREVISIONNELLE DE L'ANNEE 2013-2014 (Tonnes metriques)

	Production 2012-2013	Production 2013-2014 (prevision)	Variation par rapport 2012-2013	Production 2009-2010	Variation par rapport a 2009-2010
Total Cereales	375174.34	545598.0856	45%	570528.972	-5%
Total Legumineuses	221842.53	243992.9126	10%	268585.4078	-10%
Total tubercules	1136149.92	1442669.411	27%	1649730.573	-14%
Banane et Plantain	317349.9	443127.9945	40%	585876.72	-32%

Source: calcul effectuée à partir des données du RGA 2009 et de la performance de printemps 2013, juillet et septembre 2013

VUE D'ENSEMBLE

Pour la 2^e année consécutive, le Ministère de l'Agriculture, des Ressources Naturelles et du Développement Rural (MARNDR) poursuit sa démarche d'évaluation de l'année agricole sur la base des données du recensement général agricole (RGA) de 2009. Pour l'année mars 2013-février 2014, deux évaluations de la campagne agricole de printemps sont conduites de façon complémentaire : une évaluation quantitative conduite par la Composante Statistiques Agricoles du ministère de l'agriculture (CSA/MARNDR) ; une évaluation prévisionnelle de la performance de la campagne agricole confiée à la Coordination Nationale de la Sécurité Alimentaire (CNSA). Les partenaires suivants ont appuyé la CNSA dans ce travail : FAO, PAM, ACDI-VOCA. Les « *Directives conjointes FAO-PAM pour les Missions d'Evaluation des Récoltes et de la Sécurité Alimentaire (CFSAM)* » (version 2008) et les statistiques du RGA servent de base méthodologique pour réaliser cette mission.

Le socle méthodologique du Recensement Général Agricole (RGA)

Les données du Recensement Général Agricole (RGA) constituent un socle méthodologique solide qui renforce l'approche de travail. Comme l'a relaté le rapport précédent 2012, le RGA 2009 a corrigé des erreurs d'estimation effectuées par le ministère¹ (voir tableau 1). Le pays a fonctionné pendant ces 30 dernières années avec des sous-estimations des assolements et de rendements des cultures. Avec les données disponibles au niveau de la section communale et des communes, il est possible d'améliorer les estimations. Actuellement, l'analyse est consolidée au niveau des départements géographiques avec identification des communes qui sont en situation exceptionnelle, soit des excédents à récupérer dans le cadre des achats locaux ou des déficits à combler du fait que la production est insuffisante ou affectée par les conditions climatiques ou par d'autres conditions comme la disponibilité des semences.

Cinq départements géographiques occupent près de 70% de la Superficie Agricole Utilisée (SAU) : l'Artibonite représente 16.6% (2^e territoire du pays en terme de superficie) de la SAU totale, le centre 16.5% (3^e territoire du pays en superficie), l'ouest 14.7% (1^e superficie du territoire), le nord 11.4% (5^e territoire du pays en superficie) et le sud 8.2% de la SAU total. Cependant, les départements disposant d'une superficie plus importante en irriguée (Artibonite et Ouest) et de montagne humides plus généreuses (massif la Selle, Massif de la Hotte, Massif du nord, les montagnes humides des Nippes, du Plateau central (Baptiste), chaîne des Cahos entre Artibonite et Centre, montagne du Trou d'eau...) ont un degré d'importance tout à fait stratégique en terme de moyens à mobiliser pour rendre ces zones plus productives mais aussi plus bénéficiaires d'action de protection. La superficie mise en valeur par culture se présente ainsi avec les corrections qui sont rendues possibles avec le RGA 2008-2009.

¹ Le MARNDR a décidé de réaliser le Recensement général de l'Agriculture (RGA) avec financement de l'UE et coordination technique de la FAO pour répondre aux problèmes du manque de coordination des activités de statistiques se traduisant par: une diversité des méthodologies utilisées ; difficulté de valider les données générées ; une multiplicité d'opérateurs générant des données pour leurs propres besoins.

1. Comparaison SAU annuelle RGA 2009 et estimations habituelles du MARNDR (ha)

	RGA superficie 2008-2009 Publié en 2012-2013	Estimation SAU en 2010 par le MARNDR Après le séisme 2010	Rapport SAU 2008-2009 du RGA 2009/SAU 2010 établi par MARNDR (%)
Sorgho	126,775.27	120,000.00	+ 5.65%
Riz	75,861.16	60,000.00	+26.44%
Mais	393,095.12	300,000.00	+31.03%
Haricot	247,067.90	125,000.00	+97.65%
Pois congo	108,633.74	30,000.00	+262.11%
Pistaches	50,406.62		
Patate	65,943.90	22,000.00	+199.74%
Igname	59,189.84	22,000.00	+169.04%
Manioc	74,668.17	35,000.00	+113.34%
Malanga et tarot	17,540.00		
Banane	97,646.12	100,000.00	-2.35%
Superficie totale	1,298,179.80	814,000.00	+59.48%

Source: MARNDR/RGA 2008-2009 et MARNDR : HAÏTI: Plan d'investissement pour la croissance du secteur agricole. Annexe 5: Composante renforcement de l'accès aux intrants et services agricoles, p.25-26

Les informations relatives à la SAU définie par le MARNDR en 2010 sont fournies sur la base des estimations antérieures réalisées par SNS, PNSA, Direction de production Végétale du MARNDR. Les documents cités en référence sont : "Besoins en Semences du MARNDR/SNS, avril 2006, Plan de Relance du Secteur Agricole du MARNDR, avril 2008, Identification des Filières et Créneaux porteurs du MARNDR, 2005 ont été consultés

Les caractéristiques structurelles de l'agriculture haïtienne sont mieux connues actuellement avec les statistiques du RGA 2009. Le département du Centre détient la SAU la plus importante suivie de l'Artibonite et du département de l'ouest.

RGA 2009. Classement des superficies en céréales, légumineuses, racines et tubercules, banane et autres par départements								
Departement	Superficie (km2)	SAU (ha)	SAU en Cereales (ha)	SAU Legumineuses (ha)	Racines et tubercules et maraichers (SAU)	Banane et autres fruits (ha)	Arachides (ha)	elevage (tête d'animaux)
Ouest	4,946.23	234,581.99	73,522.65	79,673.90	47,392.02	18,029.69		1e
classement	1e	3e	3e	2e	2e	2e		
Sud-est	1,974.52		40,432.47	33,188.73	11,853.17			7e
classement	7e		5e	6e	9e			
Nord	2,114.91	162,016.26	27,943.08	27,233.58	49,524.39	30,875.25		8e
classement	5e	4e	8e	8e	1e	1e		
Nord-est	1,500.64		22,112.15	24,678.47	18,766.92		11476.227	10e
classement	9e		9e	9e	8e		2e	
Artibonite	4,886.94	244,684.49	150,455.93	41,238.98	26,811.62			2e
classement	2e	2e	1e	3e	5e			
Centre	3,341.90	285,678.37	129,432.02	89,057.73	25,225.31	10,545.62	23,103.13	3e
classement	3e	1e	2e	1e	6e	4e	1e	
Sud	2,627.56		67,432.30	32,638.42	21,705.28			4e
classement	4e		4e	7e	7e			
Grand-Anse	1,860.68		20,260.35	37,730.18	36,746.68			6e
classement	8e		10e	4e	3e			
Nord-ouest	2,056.47		30,401.82	34,795.43	34,751.31	14,088.99		5e
classement	6e		7e	5e	4e	3e		
Nippes	1,259.14	65,940.16	33,739.95	14,218.77	8,161.31			9e
classement	10e	10e	6e	10e				

Source: tiré du RGA, 2009. http://agriculture.gouv.ht/view/01/IMG/pdf/Resultats_RGA_National_05-11-12.pdf

Les départements qui bénéficient d'une pluviométrie bimodale c'est-à-dire avec deux saisons de pluies séparées par une période de sécheresse participent de cette stratégie : la région nord du pays et la région sud (péninsule du sud) ont une pluviométrie bimodale alors que la région transversale (Centre, Artibonite, Nord-ouest, Ouest) a une pluviométrie unimodale qui commence généralement en mai-avril et prend fin en octobre-novembre mais habituellement avec une baisse des pluies en juillet ou août. Les changements climatiques tendent à faire oublier ces différences régionales qui font d'Haiti un pays multi-saison qui mérite un plan d'exploitation agricole flexible et adaptable en fonction du gradient climatique.

Le centre est la 1^{er} SAU du pays, la 1^{er} SAU en légumineuses (haricot et pois), la 1^{er} SAU en arachide, la 2^{er} SAU en céréales et le 3^{er} cheptel en tête de bétail. L'Artibonite est la 2^{er} SAU du pays, la 1^{er} SAU en céréales (maïs, riz, sorgho), la 3^{er} SAU en légumineuses et le 2^{er} cheptel du pays ; l'ouest est la 3^{er} SAU du pays, la 2^{er} SAU en légumineuses, la 2^{er} en racines, tubercules et maraichers, la 2^{er} SAU en banane et autres fruits, le 1^{er} cheptel en tête de bétail; le nord est la 5^{er} SAU du pays, la 1^{er} SAU en racines, tubercules et maraichers, la 1^{er} SAU en banane et autres fruits ; le Sud a la 4^{er} SAU du pays et la 4^{er} SAU en céréales ; la Grand-Anse est la 3^{er} SAU en racines, tubercules et maraichers, la 4^{er} SAU en légumineuse ; le nord-est est la 2^{er} SAU en arachides ; le Sud-est est la 5^{er} SAU en céréales ; les Nippes sont la 6^{er} SAU en céréales ; le nord-ouest est la 3^{er} SAU en banane et autres fruits. De grandes variations sont possibles avec la dépendance de l'agriculture aux fluctuations climatiques et à l'importance des terres agricoles (90%) dépendant des pluies.

Mobilisation des partenaires en agriculture et sécurité alimentaire

Une session de travail de deux jours a été organisée avec ces responsables départementaux qui a permis d'établir la situation agricole spécifique de chaque commune mais aussi une orientation sur les outils de collecte de données à effectuer sur l'appréciation de la performance des cultures à l'échelle des sections communales. Les outils sont tirés du manuel « *Directives conjointes FAO-PAM pour les Missions d'Evaluation des Récoltes et de la Sécurité Alimentaire (CFSAM)* » avec une utilisation adaptable au contexte du RGA. Le nombre de responsable BAC impliqué dans la collecte de données s'est élevé à 60 au lieu 104 en 2012. La collecte est effectuée du 1^{er} au 8 juillet 2013. Une première validation se fait par les cadres des observatoires qui ont déployé ces techniciens collecteurs sur le terrain et visité les communes.

Trois missions de terrain ont eu lieu au mois de juillet 2013 du 8 au 15: une mission couvre les départements de l'Ouest, Centre, Artibonite & Sud-est. La 2^{er} mission visite les départements du nord-est, du nord et du nord-ouest. La 3^{er} mission couvre les départements des Nippes, Grand-Anse et Sud. La mission d'évaluation, déployée sur tout le territoire en juillet 2012, a bénéficié aussi de l'appui du PAM, de la FAO, de l'ACDI-VOCA du FEWSNET.

Les statistiques départementales livrées par le RGA sont appréhendées par les agronomes et techniciens des directions départementales et des bureaux agricoles communaux qui ont participé pour la 4^e année

consécutives à l'évaluation des niveaux de performance à l'échelle des sections communales. Le panel d'experts nationaux du MARNDR et du secteur privé non lucratif a contribué à l'établissement des rendements moyens des cultures complétant ainsi la revue de la littérature. Ces données qualitatives couplées avec les données quantitatives du RGA au niveau de chaque commune ont permis d'établir le niveau de la performance de la campagne de printemps 2013.

Ainsi tout le territoire national a été mis en observation lors de cette évaluation. Les unités d'observation sont les sections communales dont le cumul et la combinaison par commune reflètent mieux l'empreinte des aires agro-écologiques et les bassins de production. La semaine de restitution (du 17 au 22 juillet 2013 et 5 août pour le département de l'ouest) avec les cadres des observatoires a permis de confronter les données des trois niveaux d'observation et d'appréciation : les techniciens des BAC qui ont vu les sections communales, les cadres des observatoires de la sécurité alimentaire qui ont visité le terrain et vérifié le travail des techniciens des BAC et les experts de l'équipe d'évaluation qui ont confronté leurs observations avec les données rapportées du terrain. L'équipe des experts a visité les champs et les principaux marchés pour observer le niveau de disponibilité des productions ; rencontré des producteurs pour s'enquérir de la performance de la saison de printemps et des perspectives pour les deux prochaines saisons. En fin septembre 2013, les données produites par les observatoires ont permis de revoir le rapport avec les dernières modifications.

D'autres informations disponibles par le biais du système d'information de la CNSA et au niveau du ministère de l'économie sont valorisées notamment les données macroéconomiques.

Le printemps 2013 se distingue de l'année 2012 par des pluies précoces au niveau des montagnes humides. La Grand-Anse a reçu des pluies en février ; en 2013 c'était le sud qui en recevait à la même époque. En février 10% du territoire reçoivent des précipitations. En mars, environ 30% du territoire sont mouillés. Entre avril-mai environ 75% du territoire ont reçu des précipitations suffisantes pour les emblavures. En 2012, les pluies ont débuté en février et mars. Le département du sud recevait dès le mois de janvier 2012, entre 50 et plus de 100 mm de pluies. En avril 2012, tout le territoire fut arrosé et les pluies sont excédentaires dans les montagnes humides (sud du pays) avec une perte d'une partie du haricot. La sécheresse en mi-mai et juin 2012 a affecté selon la date de plantation les différentes plantations sauf celles s'étalant de janvier à début mars. Le département du sud était la meilleure zone de production alors que la région nord en était l'une des plus mauvaises. En 2013, il y a inversion de la situation : le sud est frappé par une sécheresse suffisamment forte pour réduire le niveau des emblavures. Les 25% du territoire perturbée au printemps et au début de l'été soit par la sécheresse ou un excès d'humidité (montagnes humides) et des inondations dans les plaines concerne tout le sud, une partie du sud-est, le Far-West (bas nord-ouest), la commune d'Anse Rouge dans l'Artibonite, quelques communes de la Grand-Anse, quelques communes de l'ouest, du centre et du nord (voir 2.6 Commune avec déficit de production).

Les appuis en provenance du MARNDR et de ses partenaires ont beaucoup contribué à l'emblavement d'une partie des champs.

Les hypothèses et les conditions de la production au printemps 2013

Les hypothèses et les conditions de la production de la campagne de printemps s'établissent ainsi. Les pluies sont disponibles sur 4 des 5 plus grands départements à plus forte superficie: il s'agit de l'Artibonite, l'Ouest, le Centre et le Nord dont la SAU cumulée s'élève à près de 60% de la SAU totale du pays. Mais il y a des zones dans ces départements qui ont connu des difficultés pendant le printemps soit en subissant des inondations ou un bilan hydrique défavorable. Les pluies tombent dans la Grand-Anse (mais Pestel, Corail, Roseaux, Bonbon et la 2^e section Haut Voldroque de Jérémie sont moins arrosés) et les Nippes (surtout dans les montagnes). Les rendements des cultures n'ont pas trop varié de 2012 à 2013 sauf: la patate qui donne 20 tonnes en moyenne/ha mais sur une superficie de 1300-1500 ha assistée par le MARNDR (moins de 3% de la superficie plantée en patate). Dans les autres parcelles, le rendement est estimé à 10.2 TM/ha. Le maïs et le sorgho peuvent arriver à 3 Tonnes/ha mais sur moins de 300 ha à Savane Diane avec le projet Village Espoir. Le sud a un rendement à l'hectare à 1 tonne. Dans les autres parcelles du pays, le rendement est à 1 tonne dans les zones avec pluies suffisantes et à moins de 0.5 tonnes pour les zones frappées par la sécheresse. La plaine des Cayes (plus haut rendement en maïs du pays) est affectée par la sécheresse. D'où des rendements variant entre 0.5 et 1.3 tonne par hectare. Le MARNDR et ses différents partenaires: FAO, Winner, ACDI-VOCA, IICA, RESEPAG, l'UNICEF, l'USAID, la Coopération Suisse, CRS, WVI, ACF, AAA et autres partenaires ont mis à la disposition des producteurs un volume de semence lors des semailles et d'intrants à travers des foires.

Cependant, la demande activée par l'importance des pluies, a été très forte par rapport aux subventions. La faible productivité du travail limite aussi la superficie cultivée par producteur car 26.1% des exploitations agricoles occupent plus de 46.7% de la SAU. Il y a un risque qu'entre 10 à 30% de la SAU totale ne soit pas mis en valeur concrètement au cours de la saison compte tenu de la dispersion des parcelles dans plusieurs écosystèmes. On estime qu'environ 85% de la superficie recevant des pluies au printemps sont mis en valeur et environ 40% seulement dans les zones recevant peu de pluies. Les zones recevant plus de pluies couvrent 75% de la SAU et les zones recevant moins de pluies 25%.

Comparaison de la performance de printemps 2013 avec l'année agricole 2009-2010

L'année agricole, 2009-2010, a connu des difficultés à cause de la sécheresse pendant une partie de l'année surtout au début de printemps et pendant la dernière saison d'automne-hiver de novembre 2009 à mars 2010. La plaine des Gonaïves ensablée par le passage des cyclones de 2008, produisait en 2009 sur un quart de sa superficie comparativement à 2013 où toute la superficie est disponible. Et pourtant, avec des investissements importants et une assistance technique du ministère et des partenaires, elle est considérée comme l'année la plus performante depuis ces 25 dernières années avec une croissance de 25% du PIB agricole. Avec les objectifs de croissance poursuivis par le ministère de l'agriculture, on devra aboutir à des années agricoles encore plus performantes que l'année 2009-2010. Les efforts faits par le MARNDR au cours du printemps 2013 sont comparés aux investissements 2009-2010.

2. Comparaison interventions ministère agriculture en 2009 et en 2013

	2009-2010	2013-2014
Budget	2 fois budget 2013	50% budget 2009
Durée des interventions	Automne-hiver 2008, printemps 2009, été 2009, automne-hiver 2009	Automne-hiver 2012, printemps 2013, été 2013
Distribution des pluies	Tout le pays est relativement arrosé au printemps et pendant le reste de l'année, il y a eu des inondations et des retards dans la campagne de printemps dans le nord-est, le sud	Tous les départements reçoivent des pluies bien distribuées à l'exception du sud, une partie du sud-est, une partie de l'ouest au printemps
Semences et engrais	Importations de 5,000 tonnes de semences légumineuses et céréales (soit 22% des besoins totaux) et céréales et 35,000 Tonnes d'engrais (soit 20% des besoins)	Environ 2,500 Tonnes disponibles de semences (soit environ 16% des besoins totaux) et 35,000 TM d'engrais
Atouts/contraintes majeurs	Une partie des périmètres irrigués ensablés : plaines des Gonaïves par exemple	Forte décapitalisation des producteurs après le passage des cyclones Isaac et Sandy, faible disponibilité de stocks de semence
Traction mécanique pour le labourage des terres de plaines	197 tracteurs	140 tracteurs
Autres appuis	subvention labourage : paiement 1500 Gourdes par carreau (1.29 ha)	Non documenté
Rendement et qualité du matériel végétal	Introduction de nouvelles variétés, réduction de la SAU irriguée après passage 4 cyclones	Amélioration du rendement de la patate douce, du riz et du manioc, légère augmentation SAU irriguée

CONCEPTS ET POINTS TECHNIQUES

Il est reconnu que l'année 2009-2010 est considérée comme une année agricole ayant reçu le plus grand appui des autorités publiques depuis ces 25 dernières années. Elle constitue une année de référence de comparaison de l'évolution de la production agricole. Toutefois elle ne saurait être considérée comme une année normale de production dans la mesure où l'agriculture haïtienne n'arrive à produire que moins de 50% du volume nécessaire à la couverture des besoins alimentaires contrairement aux années 1960-1970 où les besoins furent couverts à 70-80% par la production nationale avec un appui permanent du ministère de l'agriculture. L'évaluation de la campagne de printemps 2013 constitue la 2^e année d'utilisation des données du Recensement Général de l'Agriculture (RGA) de 2009. En vue de rendre comparables les données de l'année 2009-2010 avec les deux années d'évaluation avec le RGA, il a été utile de corriger les superficies indiquées par le ministère de l'agriculture avec les statistiques du RGA rendues disponibles en 2012 (voir tableau 1). Il est important de clarifier quelques concepts. Le riz usiné ou riz blanchi s'obtient après la mouture du riz paddy. La banane-figue et la banane plantain sont traités dans le RGA sous le concept « Banane et plantain ». Le concept de SAU (Superficie Agricole Utile ou utilisée) est consacré dans la littérature agronomique. Selon l'INSEE, elle comprend les terres arables (y compris pâturages temporaires, jachères, cultures sous abri, jardins familiaux...), les surfaces toujours en herbe et les cultures permanentes (vignes, vergers...). seule la superficie des cultures vivrières est prise en compte dans l'évaluation de la campagne agricole de printemps. La SAU est différente de la superficie totale des parcelles qui définit le territoire agricole. La somme des superficies mises en valeur pendant les saisons contribue au calcul de la SAU. Ceci permet d'observer un taux d'utilisation des terres de 157% en établissant un ratio entre la SAU et la superficie totale des parcelles.

1. CONTEXTE STRUCTUREL ET CONJONCTUREL

1.1 Situation socio-économique du pays

Le secteur agricole représente 25% du PIB et emploie plus de 50% de la population qui vit entièrement ou partiellement des revenus du secteur. Cependant, l'agriculture haïtienne est un secteur très vulnérable². Pourtant, le Gouvernement a pris la décision de rembourser les dettes du Petrocaribe à partir d'exportations agricoles. L'année 2011 a eu une croissance de 5.59% du PIB. La forte sécheresse de 2012, le cyclone Isaac (fin août 2012) dont une partie des pertes est reportée sur l'année 2012-2013 et le passage du cyclone Sandy (octobre 2012) ont conduit à la révision du PIB 2012-2013. Cette révision est passée de 7.8 à 2.8% (source IHSI, 2013). La croissance du secteur agricole fut évaluée tantôt avec une croissance négative (-2.10%) tantôt avec une faible croissance (1.5%). Cependant, si les conditions climatiques favorables observées au printemps et l'été, le secteur agricole va améliorer le PIB de façon significative. Il faut souligner que l'année agricole en cours s'étend de mars 2013 à février 2014 alors que l'année fiscale en cours couvre octobre 2012 à septembre 2013. Les récoltes agricoles qui vont de mars à septembre 2013 vont s'intégrer dans le calcul de l'exercice fiscal actuel 2012-2013. La fin de l'année agricole 2013-2014 en partant du mois d'octobre 2013 au mois de février 2014 s'intègre au calcul du PIB de l'exercice fiscal d'octobre 2013-septembre 2014.

3. PIB 2012-13 et 2011-2012 à prix constant 1986-1987

Branches d'activité	2011-12***	2012 -13***
Produit intérieur brut (millions gourdes constantes 1986-1987)	13996	14392
Taux de croissance du PIB (%)	5.6	2.8
Agriculture, Sylviculture, Elevage et Pêche (millions gourdes constantes 1986-1987)	3326	3253

Source: Institut Haïtien de Statistique et d'Informatique (IHSI).
Direction des Statistiques Economiques (DSE)

Notes : * Semi-définitifs - ** Provisoires - *** Estimations

La majorité des Haïtiens ne bénéficieront pas à la fin de leur vie d'une retraite faute de ne jamais être détenteurs d'un emploi stable et rémunérateur. Les efforts actuels du gouvernement en matière d'assistance sociale sont fortement porteurs d'effets sur l'activité économique dans les prochaines années si le ciblage s'améliore. Le pays est exposé à des risques naturels (sismiques, passage de cyclones, ravages de pestes et épidémies, inondations et sécheresse) chaque année avec le potentiel

² Les branches forêt et pêche sont peu développées ou en état de dégradation avancée. Le secteur primaire se confine à la production végétale et à la production de bétail. La branche agro-alimentaire est quasiment peu développée bien que les produits agro-alimentaires importés sont fortement consommés dans le pays.

d'aggraver la pauvreté et les pertes économiques. Mais aussi il est exposé aux chocs économiques (fluctuation des taux de change, récession mondiale, hausse des prix de carburant et des produits alimentaires, etc.). Le séisme du 12 janvier 2010 a impacté l'économie nationale avec une perte de 120% du PIB et affecté directement 2 millions d'Haïtiens. Le taux de croissance de l'économie est légèrement positif sur les 10 dernières années à l'exception des années 2002 (-0.3), 2004 (-3.5%) et 2010 (-5.42%). La projection pour les transferts privés de la diaspora a été établie à US \$ 1.45 milliard pour l'année 2011. Les transferts privés ont dépassé la barre d'un milliard depuis 2008.

1.2 Importance du secteur agricole

Les exportations globales 2011-2012 du pays s'élèvent à 43,5 milliards de gourdes contre 157.9 milliards d'importations globales. Le niveau des investissements est relativement trop faible.

4. OFFRE ET DEMANDE GLOBALES A PRIX COURANT

en millions de gourds

Exercice	2007-08	2008-09	2009-10	2010-11	2011-12
PIB	250590	266559	264039	297687	329032
Importations	109215	114048	164454	167122	157949
Offre Globale	359,805	380,607	428,493	464809	486981
Consommation	255646	269640	328993	337701	347846
Investissement	72281	73161	67154	86415	95619
Exportations	31878	37806	32346	40693	43516
Demande Globale	359,805	380,607	428,493	464809	486981

Source : IHSI, 2013

La performance de l'agriculture du pays est limitée par le faible niveau de fertilité des sols, les ravages des pestes et des maladies, la dégradation de l'environnement, la productivité du travail faible du producteur, l'accès très limité au capital et à la technologie, particulièrement aux intrants de qualité et la disponibilité en eau. La valorisation des terres irriguées devra être améliorée car environ 10% de la SAU est irriguée, soit entre 85,000 et 101,000 ha (RGA, 2009). Cependant, les bas fonds humides et les ravines sont des espaces de production qui ne sont pas aménagés alors qu'ils ont une certaine disponibilité en eau et peut contribuer à garantir une certaine sécurité de production. Environ 90% des terres cultivées dépendent des précipitations pour produire. Environ 50% de la consommation alimentaire dépend des importations commerciales et de l'aide alimentaire.

Avec un million de ménages agricoles possédant 991,286.83 ha dont le taux d'utilisation est 157.8% faisant croître la superficie réelle annuelle à 1,564,023 ha, la prédominance des cultures annuelles (céréales et légumineuses) de cycle court en substitution à des cultures plus conservatrices et de cycle plus long ou pérennes fragilise les ressources sols et eaux. La sécurité alimentaire des ménages est plus exposée aux caprices de la nature. Avec une population de 11 millions en 2015, produire des excédents

agricoles devient une voie incontournable pour Haïti pour limiter la dépendance du pays face aux incertitudes du marché international et pour créer des emplois durables. D'autant qu'il faudra des surplus importants pour le remboursement du Petrocaribe. La superficie des céréales occupe 43% de la SAU totale et celle des légumineuses, 30%.

5. Les grandes occupations du sol en 2008-2009 (ha)				
	Superficie	Pourcentage	1ere saison	Pourcentage
Les cereals	595,731.55	42.78%	438,458.42	73.60%
Les légumineuses	414,454.81	29.76%	290,118.37	70.00%
Les legumes et melon	280,938.14	20.17%	199,747.01	71.10%
Fruits et noix	101,569.18	7.29%		
Total	1,392,693.68	100.00%		

RGA, 2009

1.3 Les conditions climatiques de printemps 2013 par rapport aux années passées

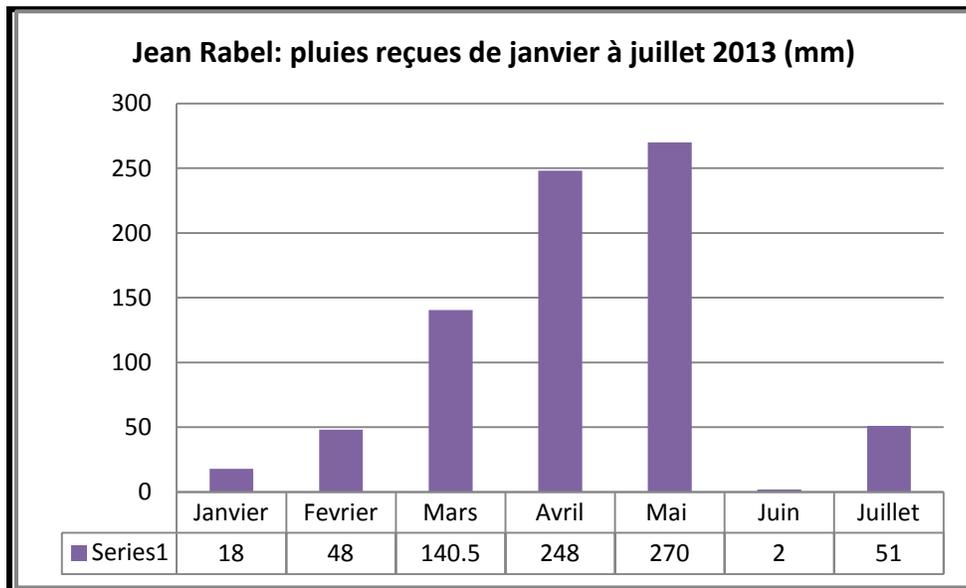
La saison de printemps 2013, avec le retard observé d'un mois ou deux, est analysée sur la base des récoltes achevées, des récoltes qui sont arrivées à terme en été (la culture de maïs qui devrait être récolté en juin-juillet connaîtra un étalement entre juillet et septembre 2013) et les récoltes les plus lointaines espérées en automne/hiver. A la mi-juillet, certaines zones étaient très avancées avec la mise en place de la campagne d'été. A mi-aout, les deux campagnes, printemps et été, n'ont pas subi de dommages dus au passage de cyclone. Le maïs, le riz, le sorgho, le haricot et les autres légumineuses (pois congo, pois souche, pois inconnu) constituent la base des cultures vivrières (sans oublier l'arachide). La culture du maïs domine dans tous les assolements des différents départements même dans le cas de l'Artibonite, abritant la plus grande superficie en riz (voir tableau ci-dessous l'assolement 2008-2009, ref. RGA 2009).

En 2012-2013, la production de printemps et de l'année fut perturbée par la sécheresse généralisée et le passage de deux cyclones désastreux ; en 2011-2012, il y a eu une sécheresse de deux mois et le passage d'un cyclone à impact moyen ; en 2010-2011, il y a eu l'impact du séisme à gérer et une déstabilisation des producteurs ; en 2009-2010, il y a eu un retard des pluies dans une partie du pays mais un fort investissement du MARNDR dans la mise en valeur agricole. En 2008-2009, il y a eu le passage de 4 cyclones et ses dégâts fort importants.

Les caractéristiques physiologiques du haricot, son cycle plus court, sa valeur marchande, les caractéristiques agro-écologiques des parcelles, entraînent qu'une superficie additionnelle au delà du printemps soit mise en valeur. Effectivement, en plus de l'assolement dominant de printemps, le haricot est cultivé en monoculture en juillet en montagne humide. En automne/hiver, il constitue le principal assolement de certains périmètres irrigués et de montagne humide.

1.4 Les précipitations de l'année

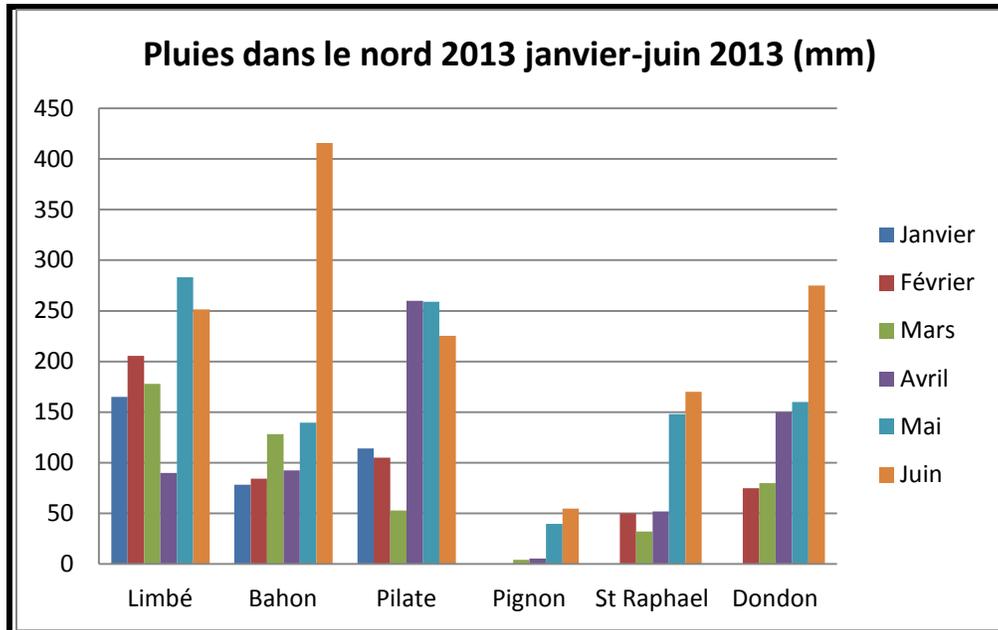
Le printemps 2013 de l'année agricole mars 2013-février 2014 a débuté avec une sécheresse en mars et avril qui s'est généralisée dans les parties de basses altitudes constituées par les plaines ouvertes sur les côtes et dans les zones de plateau. Cependant, les pluies arrivaient dans les montagnes humides de manière sectorielle à partir de février-mars. La région baignée par la mer des Caraïbes, département du sud-est et département du sud ont reçu très peu de pluies. En avril-mai les pluies arrivent sur presque tout le territoire sauf sur le sud et une partie du sud-est qui n'en reçoivent pas suffisamment. Le bas-nord ouest reçoit une quantité de pluies suffisante pour démarrer la campagne. La situation agricole observée en 2012 s'est reproduite en 2013 avec la brusque période de sécheresse qui survient en juin et juillet 2013. Comme le montre le tableau ci-dessous, les pluies ont commencé plus tôt en février (48 mm) et mars (140.5 mm) puis en avril (248 mm) et enfin mai 270 mm. En 2012, au mois d'avril les précipitations ont dépassé 400 mm puis une forte sécheresse survient en mai et juin. Les plantations sont perdues comme l'année 2012. Il faut souligner ici que la grande saison dans le bas nord-ouest commence toujours en aout avec des pluies qui tombent jusqu'au mois de janvier.



Les zones ayant reçu des pluies à partir de mai continuent à en recevoir en juin et juillet 2013 contrairement au printemps 2012 où les pluies sont arrivées plus tôt et se sont arrêtées au mois de mai-juin d'où la perte énorme de cultures sur tout le territoire national.

Dans le nord, depuis le début de l'année 2013, il y a eu beaucoup de pluies dès le mois de janvier puis il y a eu une baisse en mars ou avril selon la commune. Les précipitations ont augmenté en avril sur l'axe Plaisance-Pilate-Borgne et la tendance a continué en mai et juin 2013. Sur le massif du nord, les pluies ont été progressives de janvier à juin sur l'axe Grand-Rivière du nord-Bahon puis Dondon à partir de février. Dans la zone de Plateau réunissant St-Raphael, Pignon, La Victoire, les pluies sont rares surtout à Pignon. Les précipitations de mai ont provoqué des inondations dans le périmètre de St-Raphael

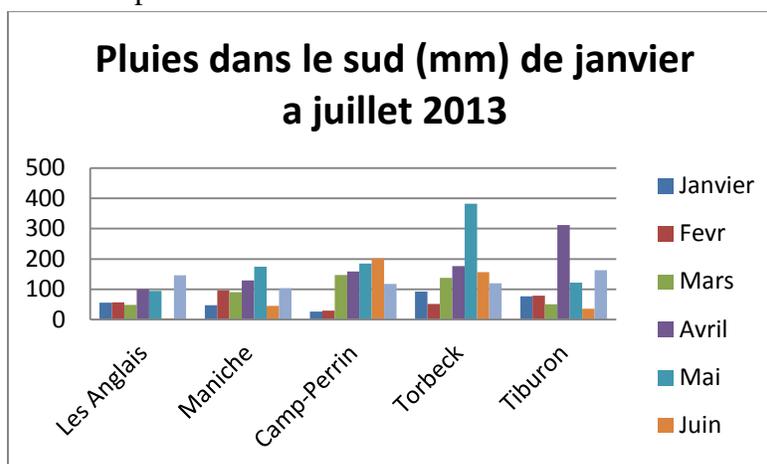
conduisant à la perte de 90% des assolements en piment et près de 50% du poireau. A Limonade, Bahon, Grand Rivière du Nord, les plantations de banane sont emportées. A Ranquitte, La Victoire, Pignon, les eaux lessivé les parcelles emportant les premiers semis. La commune de Borgne a a les meilleures précipitations comme à l'accoutumée depuis ces 10 dernières années avec un excès d'eau.



Dans le nord-est, les pluies ont effectivement suivi à peu près le même modèle. Les pluies furent rares en janvier et même en février 2013. Les zones à moyenne altitude et haute altitude reçoivent des pluies en mars suivi d'une baisse en avril. Le mois de mai apporte beaucoup de pluies puis on observe une baisse en juin mais les pluies sont suffisantes pour maintenir la végétation et la poursuite des semis. Le mois de juillet a connu une baisse puis vient le mois d'août avec la reprise des pluies. L'eau est beaucoup plus disponible en fin de printemps et début d'été.

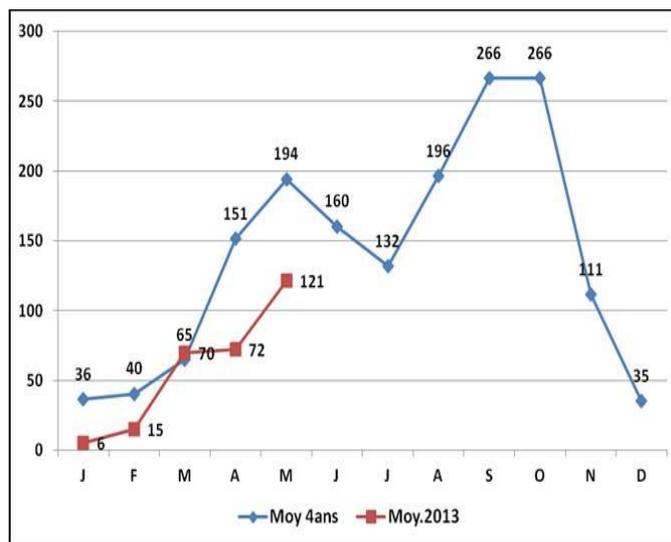
Dans le département de l'Artibonite, les pluies ont débuté dans les zones de montagne en janvier et février. En avril-mai les pluies apparaissent dans les zones de moyenne et basse altitude sauf à Anse Rouge où les pluies sont quasiment absentes. Les semis ont eu lieu avec un retard d'un mois et demi entre les deux zones de production. Des inondations ont eu lieu en juin 2013 à Grande-Saline, Dessalines, Petite Rivière de l'Artibonite et Verrettes, St-Marc. Environ, les parcelles déjà en phase de transplantation (40% des parcelles déjà transplantées) ont subi des dommages ainsi que les pépinières en phase avancée (20% du total des pépinières). Ces plantations doivent être reprises avec les conséquences qu'elles seront en retard et moins importantes en termes de superficie mais augmentation des dépenses pour les ménages. Dans les Nippes, une moyenne des précipitations sur trois sites pluviométriques (Salagnac, Anse à Veau et Fonds des Nègres) indiquent que les pluies ont eu une continuité entre mars et juin. Ceci a garanti la poursuite des plantations sans trop de difficultés. La situation du sud de janvier à juillet 2013 indique une faiblesse des précipitations dans les parties basses

et à moyenne altitude sauf à Chantal où les précipitations sont très importantes. Les pluies qui arrivent sont très mal distribuées. En comparant l'année 2013 avec l'année 2012, les précipitations de 2013 dépassent rarement les 100 mm par mois contrairement en 2012.



Dans le sud-est, la moyenne des pluies des 4 dernières années au cours du printemps (mars à juillet) sont de loin supérieures au printemps 2013.

Sud-est : comparaison printemps 2013 avec la moyenne des 4 dernières années



1.5 Appui au secteur agricole au printemps 2013

La performance globale de la saison de printemps 2013 permet d'observer une nette amélioration des productions par rapport au printemps 2012. Le maïs, le haricot, l'arachide, une partie des racines et tubercules sont arrivés à terme. Les productions sont importantes dans les montagnes humides et les périmètres irrigués. La région sud du pays (sud-est et sud), le bas nord-ouest, une partie de l'île de la Tortue, Anse rouge sont les zones qui sont frappées par la sécheresse. D'autres zones sont par contre

frappées par des inondations. Les tubercules ont beaucoup contribué, surtout la patate douce, à la performance de l'année à côté du maïs qui est produit sur tout le territoire cette année.

1.5.1 Les interventions du MARNDR

Comme souligné précédemment, le MARNDR a l'habitude de faire des investissements importants dans le secteur agricole. Il y a 4 ans (année agricole 2009-2010), le MARNDR et le gouvernement, ont fait des investissements dans le secteur agricole qui ont abouti à une augmentation de 25% du PIB agricole. Dans les années d'avant 1986, le MARNDR savait faire de grands investissements dans le secteur agricole. Avec la mise en œuvre récente du plan de relance agricole élaboré au lendemain des dégâts des deux cyclones d'aout et d'octobre 2012 (Isaac et Sandy), des efforts sont en train d'être faits. Actuellement, la situation politique est favorable au secteur agricole avec la volonté affichée par le Président de la République et le gouvernement de supporter le secteur agricole et d'en faire un instrument de paiement de la dette de Petrocaribe. Des alliances entre les ministères sont établies pour faciliter de tels mécanismes. Avec les ressources mobilisées, le MARNDR apporte un appui remarquable complété par ses partenaires en agriculture.

Dans tous les départements le support de ces partenaires et du MARNDR ont permis aux producteurs à cultiver leur champ au moment prévu. Sauf qu'il y a des distributions de semences qui sont arrivées trop tard ou insuffisantes pour la demande. Les apports se traduisent par :

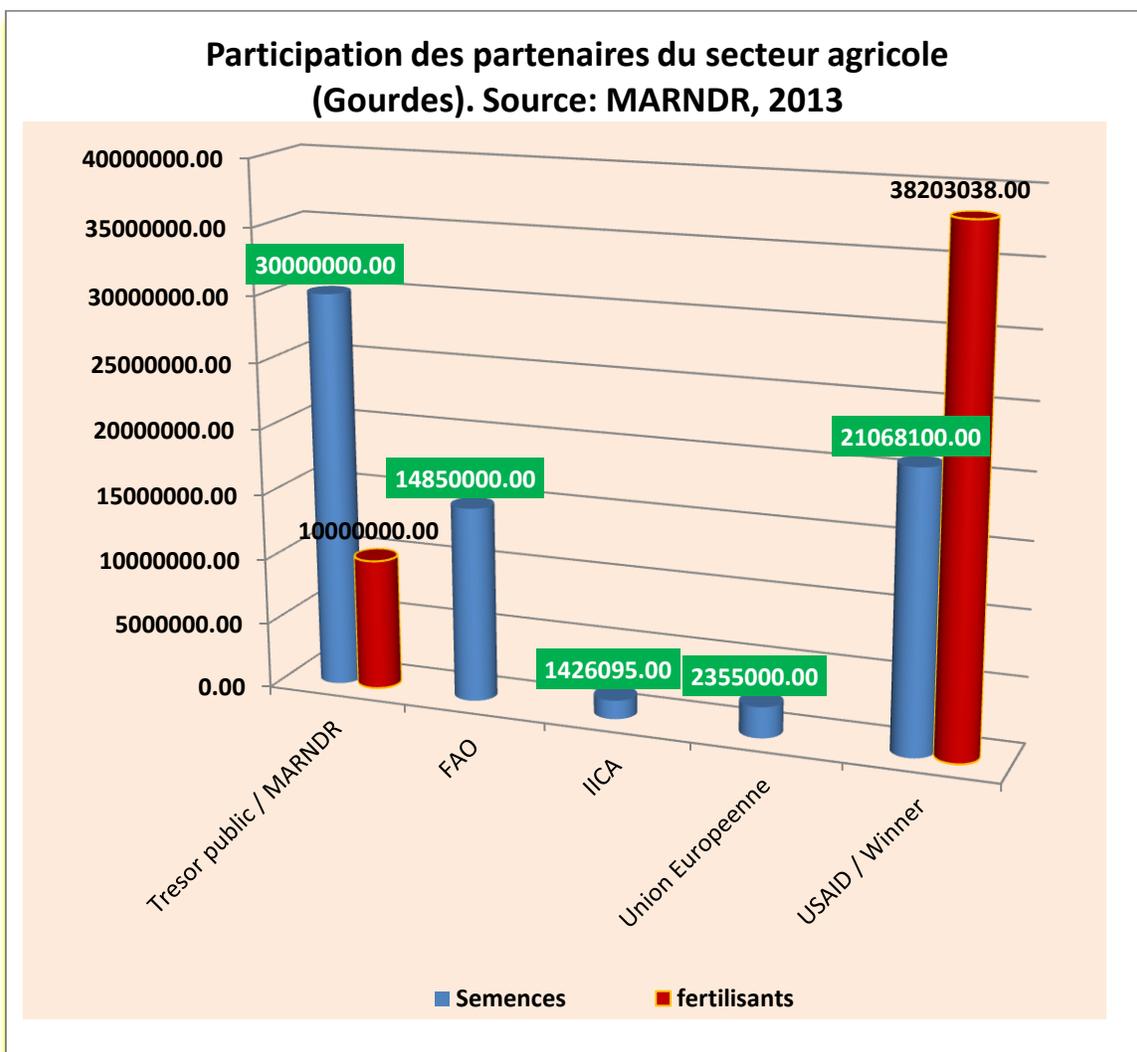
- Distribution de semences à prix subventionné dans les foires
- Distribution de pompes d'irrigation dans le département
- Construction de pistes agricoles et traitement de ravines.
- Labourage de terres dans les plaines humides
- Travaux de correction des lits des rivières avec création d'emploi cash for work facilitant l'acquisition d'intrants
- Mise en place de chambre froide pour la conservation des produits agricoles
- Mise en place de serres
- Construction de citernes dans la commune de Ganthier donc davantage de pépinière pour la production de maraicher et de forestiers.

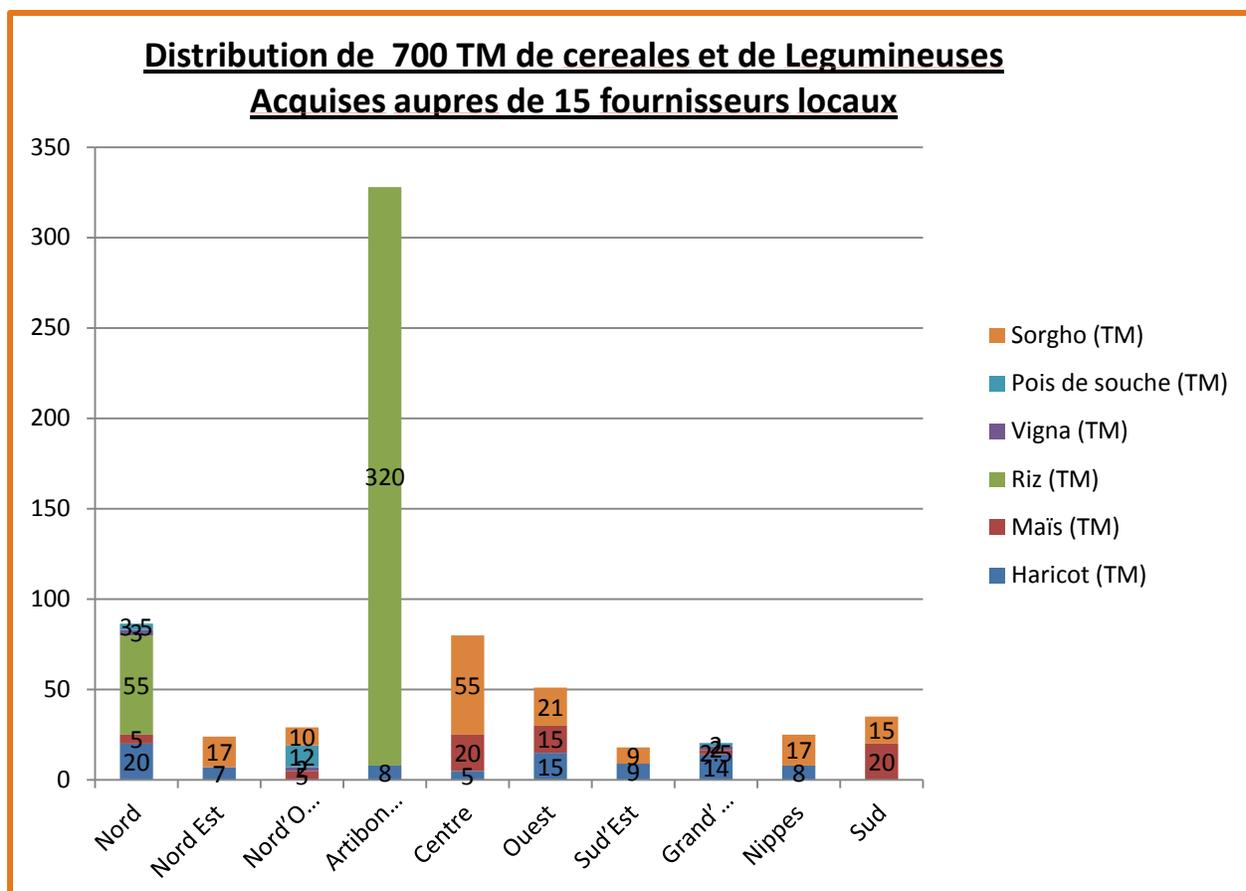
Tous les départements ont reçu une quantité de semences et d'autres appuis du MARNDR. Le MARNDR promet de travailler sur le rendement agricole en mettant en place de meilleures pratiques agricoles et l'utilisation d'intrants de qualité dont des variétés plus productives et résilientes aux changements climatiques. Le MARNDR s'engage à répondre au cours des 3 prochaines années à 30% des besoins théoriques en semence de qualité. Ce support doit permettre aux petits producteurs d'avoir accès non seulement aux semences et matériel végétal de qualité mais aussi aux fertilisants, aux produits phytosanitaires, à l'outillage et aux équipements agricoles (voir www.agriculture.gouv.ht/intrants et outillage).

Des efforts sont faits pour maintenir le prix de l'engrais à 800 gourdes le sac de 45 kg d'après les cadres de l'observatoire de l'Artibonite. La production d'été donne de bonnes perspectives compte tenu des pluies reçues dans les différentes zones du pays mais le risque cyclonique est permanent et peut changer la situation qui se présente actuellement.

1.5.2. Les interventions des partenaires du MARNDR et des autres entités publiques

Le ministère de l'agriculture et ses principaux partenaires ont contribué dans la réussite de la campagne de printemps 2013. En voici les montants que le ministère a relaté dans la présentation de la campagne agricole de printemps 2013.





MARNDR, 2013

Le bureau du Ministère à la promotion de la paysannerie a distribué 312.76 tonnes de semences permettant l'emblavement de 9,948.75 ha. Pour la FAO, au total, 8370 ménages des Départements de l'Ouest, du Sud et du Sud-est ont reçu chacun des vouchers d'une valeur de 1500 gourdes pour s'acheter des semences auprès des Groupements de Production de Semences Artisanale (GPAS). Une quantité totale de 85,5 tonnes de semences de haricot, 4,8 tonnes de semences de maïs et 110 kg de semences de pois congo qui a emblavé environ 1400 ha de culture de haricot, 192 ha de culture de maïs et 4 ha de culture de pois congo. La production moyenne générée par cette assistance semencière est estimée à environ 850 tonnes de haricot, 290 tonnes de maïs et 6 tonnes de pois congo. Pour l'installation des cultures maraichères dans les Départements de la Grande Anse, du Sud, de l'Ouest et du Sud-est, 19860 ménages ont bénéficiés chacun d'au moins 60 g de semences maraichères d'espèces choisies en fonction des zones agro-écologiques et des habitudes alimentaires des localités.

Au début de la saison de printemps, la FAO a aussi donné du matériel végétal de plantation aux ménages habitant dans les zones des mornes affectés par l'ouragan Sandy. Comme le montre le tableau 3, 98000 drageons de bananier, 1830000 boutures de manioc, 3700000 boutures de patate douce et 210000 mini-sets d'igname ont été distribués dans les Départements de l'Ouest, du Sud, du Sud-est et de la Grande Anse. Chaque ménage recevait un kit de 40 drageons de bananier, 300 boutures de manioc, 500 boutures de patate douce ou 100 mini-sets d'igname. ACIDI-VOCA dans le sud-est a distribué 168 TM de haricot,

32 TM de maïs, 10 TM de sorgho, 651,741 drageons de banane, 42,459 boutures de patate douce et 232 kg de cultures maraichères.

Il est aujourd'hui difficile d'établir le nombre effectif de producteurs ayant reçu une assistance technique. Le Recensement Général Agricole (RGA) a mentionné qu'environ 136,947 producteurs ont déclaré sur un total de 1, 018,951 producteurs avoir reçu des conseils techniques, soit environ 13.4%. Quand on prend le cas de la patate douce, les conseils en provenance du MARNDR et des partenaires couvriraient une superficie de 1,500 ha : Artibonite: 500 ha, nord: 180 ha; sud: 200 ha, Nord-ouest (Jean-Rabel), Plateau central : 120 ha ; sud-est, Ouest : 80 ha. Si on fait la somme des grands programmes agricoles mis en œuvre, il est fort probable d'arriver à environ 150,000 à 200,000 producteurs ayant bénéficié une assistance technique qui se traduit par des conseils dans plusieurs domaines. Les capacités actuelles du MARNDR et de ses partenaires seront plus importantes avec la mobilisation de moyens supplémentaires.

1.6 Impact des maladies et pestes

L'agriculture haïtienne est exposée à plusieurs risques. La saison cyclonique (1^{er} juin au 30 novembre) représente le plus risque potentiel sur la production et le capital agricole installé. Les 4 cyclones de l'été 2008, les 2 cyclones de l'été 2012 sans compter les autres aléas d'amplitude modérés sont les plus récents chocs climatiques qui ont affecté sévèrement l'agriculture haïtienne. Il reste encore 3 mois d'ici la fin de la saison cyclonique. Les risques demeurent encore forts sur le secteur.

L'agriculture haïtienne est confrontée couramment à des maladies et ses pestes en plein champ et hors champ (système de stockage) qui réduisent le volume et la valeur des productions nationales. L'année 2013 permet de dresser le bilan suivant :

- La cochenille frappe sur la côte sud dans les localités La Chène, Zabet (Les Anglais). Le Ministère devra dépêcher une brigade sur place pour traiter l'infestation comme ce fut le cas dans le nord-est.
- La cochenille dans le nord-est qui attaque l'arachide, les pâturages et d'autres cultures a toujours une présence à Capotille malgré le traitement des gites qui a diminué le niveau d'infestation.
- La fourmi envahissante de la Grand-Anse qui s'exporte dans quelques communes du département du sud dont Arniquet et Torbeck. Ces fourmis dévorent tout sur leur passage.
- les « marocas » de l'igname peuvent causer des pertes qui vont de 10 à 30% des buttes
- le charançon dans la patate cause parfois plus de 30% de dégâts dans les plantations non traitées et moins de 10% dans celles protégées avec des pièges. Avec l'assistance technique par le MARNDR, un rendement entre 16 et 20 tonnes est garanti dans les parcelles assistées.
- Les chenilles qui attaquent le maïs et le haricot réduisent de plus de 10% la production de ces cultures.

- la sigatoka de la banane est partout dans le pays mais avec une plus grande incidence dans les zones qui font de la rotation banane-banane;
- la résurgence de la paille noire et du cœur jaune sur le riz dans le nord-est et d'autres régions du pays est possible. Il faut assurer le contrôle des paramètres qui peuvent favoriser une telle situation;
- le scolyte du café.
- L'insecte de la variété de sorgho non photopériodique qui tend à coloniser aussi bien le sorgho photopériodique.

1.7. L'accès aux facteurs de production

Le rendement à l'hectare et le rendement par producteur sont très faibles en Haïti. Le niveau technologique de l'agriculture haïtienne n'a pas beaucoup évolué depuis plus de 200 ans. L'agriculture est manuelle. Un producteur met en valeur avec beaucoup de pénibilité et d'ardeur moins d'un hectare de terre par saison. La valeur de sa production courante à l'hectare dépasse rarement \$ US 2,000.00 par saison à l'exception de quelques tubercules, des maraichers ou de la banane. L'utilisation de la machine, des variétés à haut rendement et d'intrant de qualité, le respect des dates de plantation sont étrangers à la majorité des producteurs.

Si dans les zones de plaine, il est possible de préparer les sols à temps avec l'usage de machine ou de la traction animale, les producteurs ne sont pas en mesure de s'acheter de tels engins en considérant le niveau de rentabilité du type d'agriculture pratiquée. Depuis une dizaine d'année, le ministère de l'agriculture fait l'acquisition de machines pour aider les producteurs de plaine à préparer leurs parcelles à temps.

En montagne, vu le niveau de déclivité des terres, l'agriculture est complètement manuelle³. Pour le printemps 2013, l'accès aux intrants a été très amélioré mais en dessous de la demande des producteurs.

2. LE BILAN GLOBAL DES RECOLTES PRINTEMPS 2013 : IMPACT SUR LA CONSOMMATION

2.1 Les superficies emblavées et récoltées

La superficie prévisionnelle des récoltes 2013-2014 est calculée sur les statistiques du Recensement Général Agricole (RGA). Les enquêtes de terrain de juillet 2013 et les informations analysées en aout et septembre confirment le niveau des emblavements de l'année:

³ Le MARNDR aurait intérêt à conduire une consultation auprès de certaines coopérations pour envisager le transfert de la mécanisation d'agriculture de montagne. Il en est de même pour quelques pays asiatiques et latino-américains qui pratiquent l'agriculture de montagne.

- Environ 47% de la SAU totale du sorgho est cultivé au printemps et 53% en été. Environ 20% de la SAU en sorgho est fortement affecté par la sécheresse (Artibonite, sud), inondations (nord). Il faut compter 15-16 mois pour réaliser trois (3) récoltes de riz à cause de l'allongement de la phase semis-transplantation et de la durée du cycle pendant les pluies. Environ 40% de la SAU en saison sèche et 60% en saison pluvieuse. 6% de la superficie est affectée selon la zone par des inondations (Artibonite : Anse Rouge) ou la sécheresse (nord-est, nord et sud). Au printemps, 84% de la SAU de maïs est semé et le reste 16% le reste de l'année. Environ 22% de la SAU est affecté par la sécheresse (Sud, Sud-est, Artibonite, nord) et des inondations ou excès d'eau (Centre, Nord).
- Le haricot est réparti avec 59% de la SAU au printemps et 41% le reste de l'année. Environ 29% de la SAU est fortement affecté tant par des excès d'humidité (sud-est, centre, Nippes) et par le manque d'humidité (sud, sud-est, nord-est, etc). La SAU en pois congo se maintient avec 69% de la SAU semé au printemps et le reste au cours de l'été. La SAU en arachide est toujours affecté par la cochenille dans le nord-est et maintenant le sud et par un excès d'humidité (centre). 10% de la SAU est affecté. 32% SAU cultivé au printemps et 68% en été.
- Environ 60% de la banane est habituellement récoltée sur l'année à cause du fréquent renouvellement des plantations chaque 1 an et demi ou chaque 2 ans et demi au lieu de 5 ans et plus dans le temps. L'impact de la sécheresse de 2012 et le passage des cyclones ont réduit la superficie récoltée à environ 42%. Environ 10% de la superficie est affecté par des inondations ou par manque d'eau. Par insuffisance de bouture ou pour des prix peu rémunérateurs, les producteurs ont réduit leur assolement de 20% de la SAU en manioc et 8% de la SAU restera pour l'année suivante. Pour l'igname, les pluies ont permis une bonne reprise des buttes d'igname. Environ 35% de la SAU sera récolté l'année agricole suivante.
- Le maïs fait l'objet d'un nouveau marché avec la compagnie Ti-Malice qui en achète.
- Le marché constitué par les entreprises de production d'aliments d'animaux peut activer le marché également.

6. SUPERFICIE RECOLTEE PREVISIONNELLE 2013-2014 (Ha)

	Printemps 2013				Reste annee		SAU 2013-2014	SAU non cultivée	SAU récoltée sur l'année suivante [⊠]	SAU 2013-2014 en % 2008-2009	SAU 2008-2009
	SAU avec "bonne récolte"*	%	SAU "récolte faible" **	%	Reste annee	%					
Sorgho	34,726.59	27%	24,856.50	20%	67,192.18	53%	126,775.27			100%	126,775.27
Riz	19,158.72	33%	3,561.56	6%	36,087.32	61%	58,807.59		17,053.59	78%	75,861.18
Mais	243,961.63	62%	88,014.80	22%	61,118.59	16%	393,095.02			100%	393,095.02
Haricot	72,950.86	30%	72,308.88	29%	100,382.14	41%	245,641.88			100%	245,641.88
SAU annuelle											
Pois congo	74,957.21	69%		0%	33,676.43	31%	108,633.63			100%	108,633.63
Arachide	11,096.08	22%	5,166.30	10%	34,144.34	68%	50,406.72			100%	50,406.72
Patate	30,648.97	46%	10,216.32	15%	25,078.58	38%	65,943.87			100%	65,943.87
Igname	28,060.95	73%	5,038.01	13%	5,327.09	14%	38,426.06		20,763.81	65%	59,189.87
Manioc	59,735.36						59,735.36	14,933.84	5,973.54	80%	74,669.20
Banane	41,232.76		10,266.81				51,499.56		46,037.49	53%	97,537.05
TOTAL	616,529.13	51.42%	219,429.18	18.30%	363,006.65	30%	1,198,964.96	14,933.84	89,828.43	92%	1,297,753.70

Source: RGA 2009 et synthèse des données de l'évaluation printemps 2013

*SAU avec « bonne récolte » est la superficie qui a pu produire en atteignant le rendement moyen de l'espèce cultivé.

** SAU avec « faible récolte » est la superficie ayant subi des contraintes par rapport à l'eau (faible quantité d'eau ou excès d'eau) ou peu entretenue ou faiblement mise en valeur.

⊠ La superficie récoltée sur l'année prochaine est la superficie qui est récoltée au-delà de 12 mois. Dans le cas du riz, il faut 15 à 16 mois pour boucler 3 cycles de production à raison de 5 mois par cycle. Une partie des cultures d'igname (sous bois), de manioc (amer) est récoltée à leur 2^e année soit par insuffisance de travail ou motivée par la production de tubercules de grosse taille. Pour la banane, les récoltes sont progressives en fonction du rythme de renouvellement de la plantation.

2.2 Les rendements

Pendant l'évaluation 2012-2013, la sécheresse a entraîné une baisse des rendements à l'hectare et une diminution des superficies récoltées. Il est difficile d'avoir les mêmes rendements obtenus aux Etats-Unis du fait que les journées d'ensoleillement sont de 12 heures pendant fin printemps et une bonne partie de l'été contrairement à Haïti où on dispose d'une journée d'ensoleillement plus courte. Le rendement à l'hectare du haricot aux Etats-Unis est près de 2.93 TM en 2010/11. Pour la même période, le maïs est évalué à 9.59 TM/ha. Le sorgho donne un rendement à l'hectare de 5.63 tonnes.

L'assistance technique fournie dans le cadre du projet village de l'espoir à Savane Diane permet d'obtenir les rendements suivants :

- Jusqu'à 3 tonnes métriques à l'hectare pour le maïs et le sorgho avec deux récoltes par an.
- Environ 25% de la superficie de printemps auront un rendement plus faible que les autres régions du pays.

Les zones/communes qui auront une baisse de rendement et de superficie moindre en récolte pendant le printemps:

- 12 communes du département du sud, les 4 communes du bas Nord-ouest (Far West), Anse Rouge dans l'Artibonite
- * Sud-est : les zones de basse altitude frappées par la sécheresse et les zones de haute altitude avec excès d'humidité de Thiotte, Anse à Pitres, Grand-Gosier, Belle-Anse ont donné une performance inférieure à 2012. La partie ouest de Jacmel, La Vallée de Jacmel, Côte de fer et Baint a des pertes de plus de 80% pour le haricot et le maïs.
- * La riziculture du nord-est a eu une très faible production pendant le printemps alors que le riz d'été aura une production satisfaisante.
- * Des inondations ont lieu dans le Plateau central en mai avec pertes de plantations : Centre: Thomassique, Hinche, Boucan Carré et Maïssade. : perte de 40% de banane et de maïs
- * Le nord a subi des inondations en mai et juin : pertes de cultures à Limonade, Bahon, Ranquitte, la Victoire, Pignon, Grand-Rivière du Nord, St Raphael (30% du maïs, 50% de poireau et 90% du piment).

Les rendements sont évalués pour l'année 2013 et mis en comparaison avec l'agriculture des Etats-Unis, de la Colombie, de la République dominicaine et de quelques autres pays tropicaux (Martinique, Sénégal). En attendant que le MARNDR procède à l'établissement des rendements par zone agro-écologique et par département, un panel d'expert nationaux a aidé à l'établissement de rendements moyens nationaux. D'où des prévisions établies au niveau national.

7. Rendement (TM/ha) des principales spéculations

	Sorgho	Riz (paddy)	Mais	Haricot	Pois congo	Arachide	Patate	Igname	Manioc	Banane
Rendement min et max (TM/ha)	0.5-1.5	1.75-3.5	0.5-3	0.3-1	0.5-1	0.5-1.5	6-16.5	6-16.5	7-12.5	5-18.5
Rendement moyen national (TM/ha)	1	3	1	0.6	0.8	1	10.2	12	7	10
Rendement affecté (sécheresse & autres)	0.25	1	0.35	0.12		0.5-0.9	3.06	4.8		3
Rendement potentiel agriculture tropicale et agriculture tempérée	3.13-4.09 (USA, 2012 & 2013)	8.35-8.42 (USA, 2012 & 2013)	7.74-9.75 (USA, 2012 & 2013)	2.66-2.77 (USA, 2012 & 2013)		4.70-4.04 (USA, 2012 & 2013)	20-40 (60) (Sénégal, 2009)	15-30	25-40	25-50 (Martinique)
	3.04 (Colombie, 2011)	5.9 (Colombie, 2011)	4 (Colombie, 2011)	1.3 (Colombie, 2011)			23.45 (USA, 2012)			
	3.22 (RD, 2012)	6.55 (RD, 2012)	3.46 (RD, 2012)	1.59-2.28 (RD, 2012)	2.45 (RD, 2012)		17.86 (RD, 2012)	14.6 (RD, 2012)	16.55 (RD, 2012)	

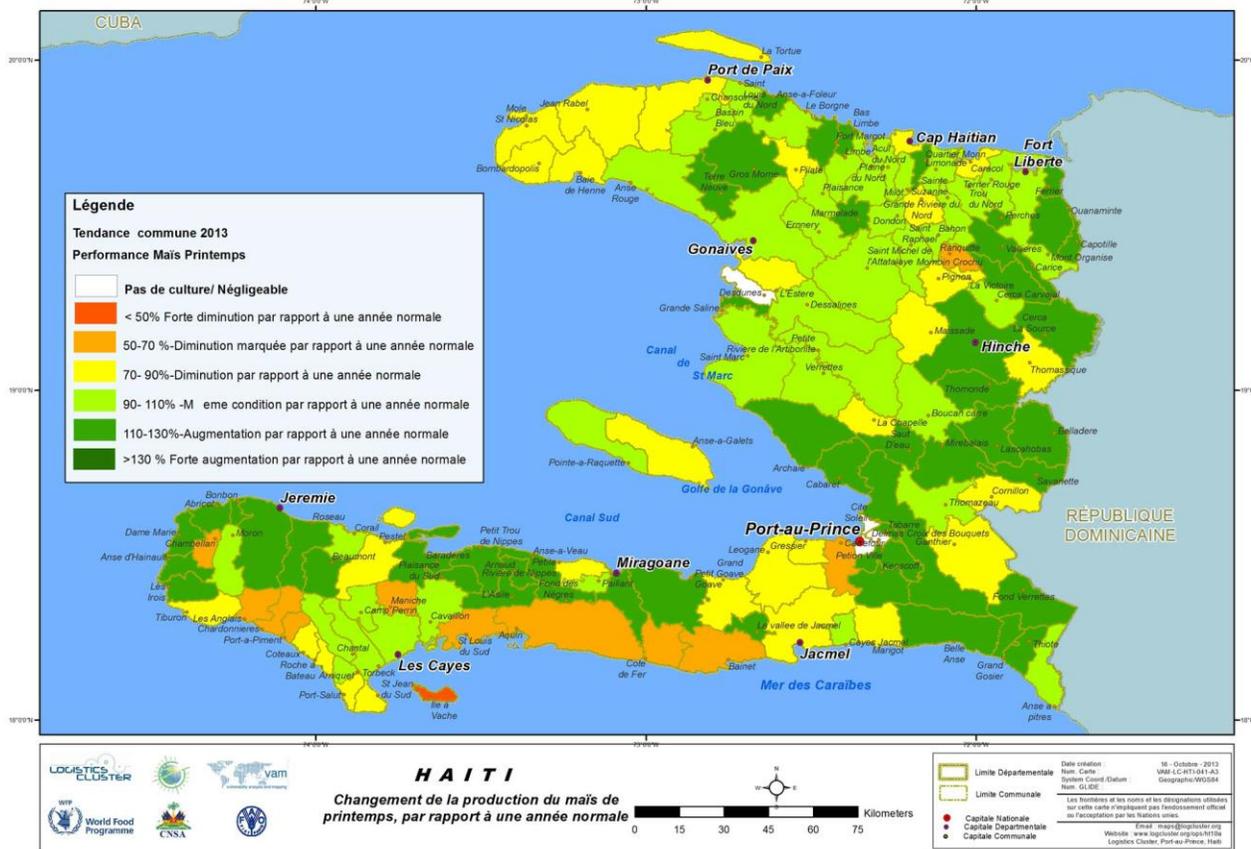
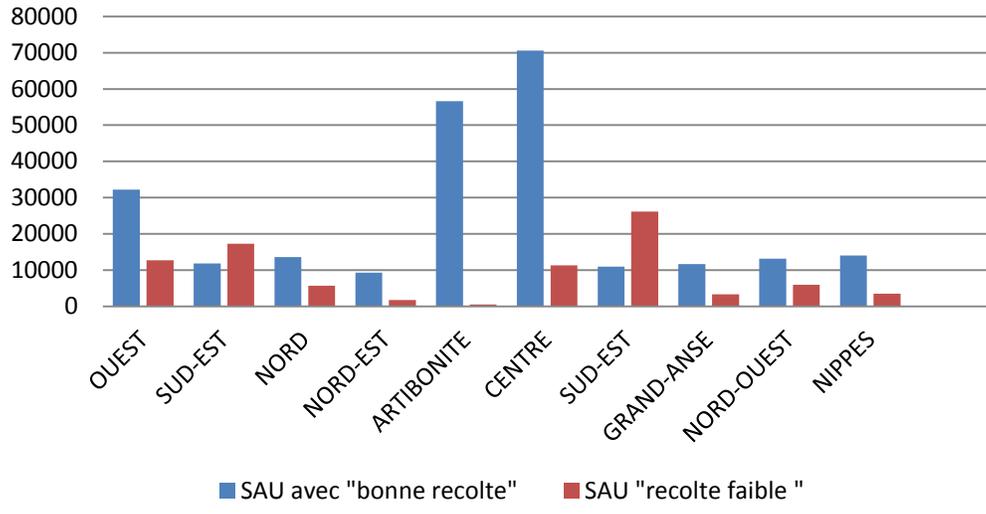
Source: estimations faites en fonction du RGA 2009, panel d'expert nationaux et de l'enquête de terrain juillet –septembre 2013

2.3 La performance de la production de maïs et du haricot au printemps 2013

2.3.1 La performance de la production du maïs de printemps 2013

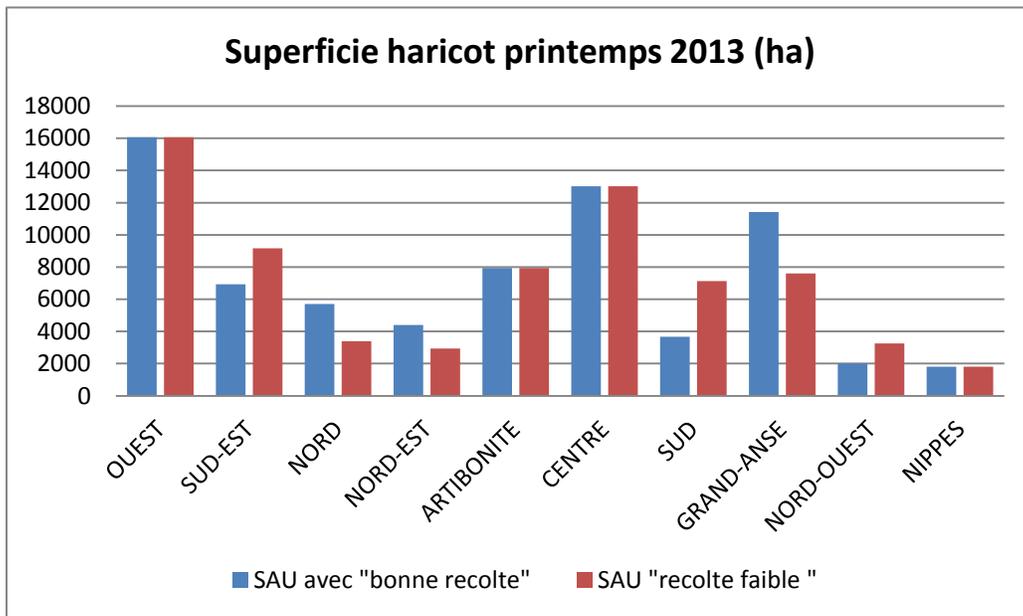
Le maïs est la culture la plus cultivée sur le territoire national. C'est la culture qui, avec les variétés produites, renseigne mieux sur le plan agronomique sur la situation agricole du pays. Si tout va bien pour le maïs il y a une forte probabilité que cela aille bien pour l'ensemble des cultures. Les aires de production de maïs sont ainsi distribuées sur le territoire avec la dominance du plateau central, de l'Artibonite, l'ouest et le sud. Mais la production du sud a connu une bonne baisse au printemps. Le rendement à l'hectare varie sur le territoire. Le panel d'expert l'a établi une (1) tonne en moyenne par hectare alors que certaines contrées peuvent arriver à 0.5 tonne et s'autres dépasser une tonne. Les meilleures rendements sont possibles dans les périmètres de l'Artibonite (au printemps), ceux de l'ouest et du sud. Dans le sud, deux récoltes importantes ont lieu au printemps et en été. En irrigué, un paquet technologique approprié peut faire augmenter le rendement de façon importante surtout lorsqu'il y a une assistance technique. Les zones de faible performance par rapport à l'année dernière sont visibles sur la carte ci-dessous. L'Artibonite a connu de meilleures conditions pour la production du maïs au printemps. Le maïs de bouche y est fortement produit. Sur la plus grande superficie plantée en maïs, il s'agit du département du Centre, les rendements sont parmi les plus bas. Lorsque les pluies sont insuffisantes la contribution du Plateau central diminue significativement. Un ha irrigué peut donner 2 à 3 fois de production qu'un hectare dépendant des pluies. Avec le retard des pluies, environ 70% du volume de maïs est récolté entre juillet et octobre au lieu de juin à aout.

Superficie maïs printemps 2013 (ha)



2.3.2 La performance de la production du haricot de printemps 2013

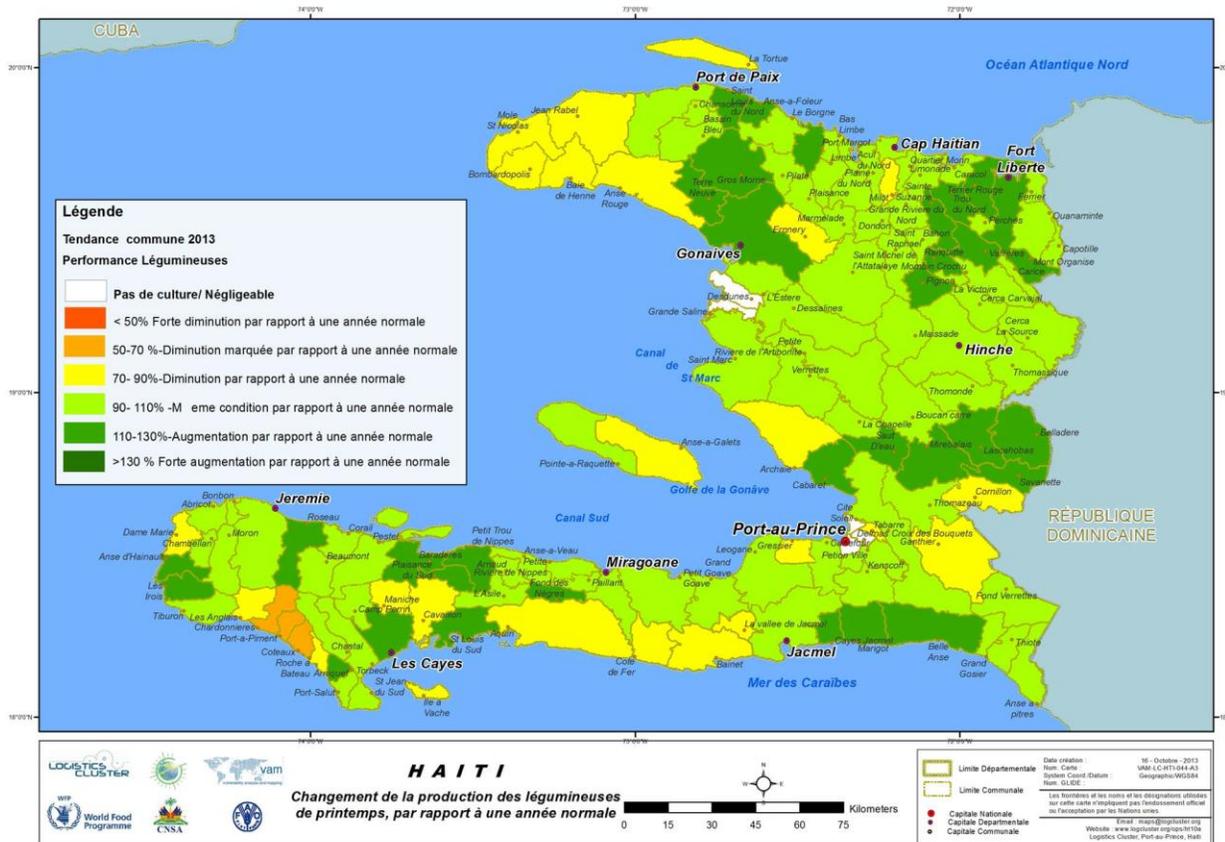
L'ouest a la plus grande superficie de l'année cultivée au printemps en haricot suivi du Centre (Plateau central). Les départements avec une forte dominance de montagnes humides participent à cette production : Centre, ouest, Sud, Grand-Anse, Sud-est, Artibonite. Les montagnes dans les Nippes apportent leur contribution. Cette année, la production est affectée par des excès d'humidité, la sécheresse, la faible qualité des semences achetées sur le marché.



Le haricot donne 1.4 à 1.6 tonne en conditions d'assistance technique surtout avec la variété Icta Legeo. Cependant la variété locale est dominante notamment le noir local de Violet qui peut donner 1.2 tonne/ha sous contrôle technique. En conditions paysannes de production, les rendements ne dépassent pas 900 kg/ha. Le rendement moyen est de 600 kg par hectare. L'année 2013 est meilleure que l'année 2012 mais inférieure à l'année 2009-2010, année exceptionnelle de production.

La distribution de la production haricot sur la carte de performance indique une bonne production dans la Grand-Anse, l'Artibonite et le Centre. La production est faible dans le sud et le sud-est. La production d'été en montagne a démarré dans les zones ayant reçu des pluies même sur la côte sud où les pluies tombent en haute altitude. La première récolte a eu lieu tôt en mai avec un décalage pour les autres zones en juin et juillet. La disponibilité en semence pour la campagne de juillet-aout est meilleure qu'au printemps. La 2^e récolte a débuté fin septembre et s'étendra jusqu'au mois de novembre. En automne/hiver, les périmètres irrigués et quelques montagnes humides auront une bonne partie des assolements en haricot.

La carte indique au printemps l'emplacement des montagnes humides et des périmètres irrigués.

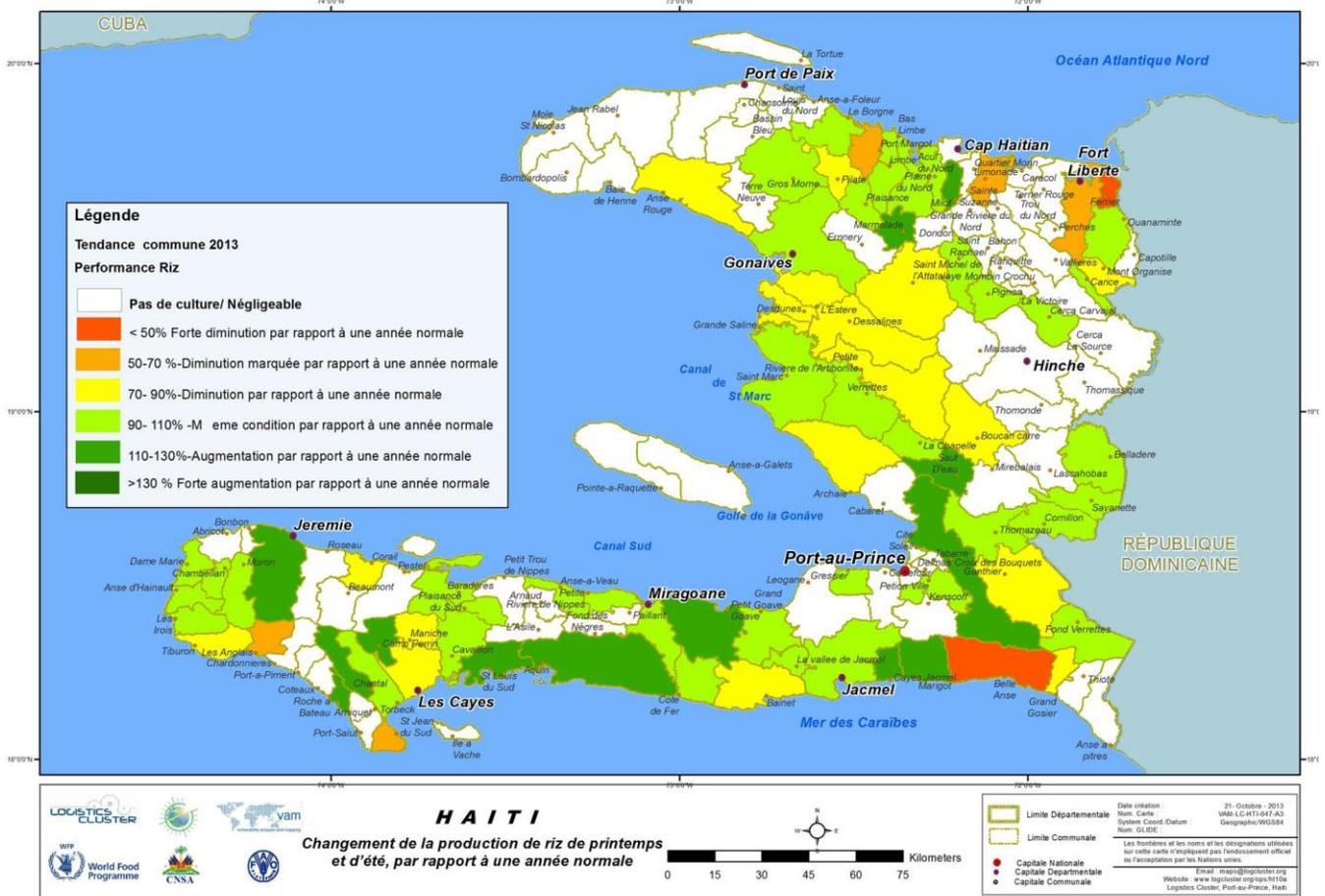
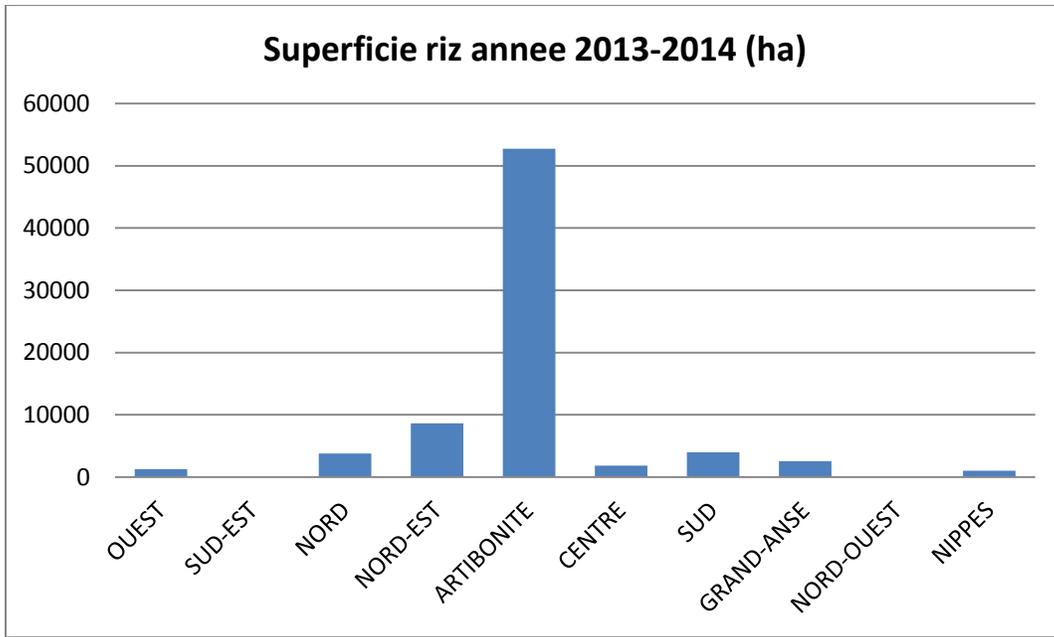


2.4 Le niveau de performance des autres cultures vivrières de printemps et de l'année 2013-2014

Les racines et tubercules, les bananes en 2013 sont meilleures par rapport à 2012. Ces productions ont bien bénéficié du passage des pluies. En 2012. Les bananes, l'igname et le manioc ont fortement subi les effets de la sécheresse et des cyclones. Pendant les premières pluies, ces plantations sont revigorées et reprennent une croissance plus rapide des rejetons d'où une production avec un cycle plus court pour la banane mais aussi un besoin important en drageons pour couvrir les espaces ravagés par les cyclones de 2012.

Le pois congo se comporte bien et les premières récoltes de la variété non photopériodique seront pour le mois d'octobre. Mais la plus grande superficie est couverte avec la variété non photopériodique. Tous les départements ont une couverture en pois congo assez considérable.

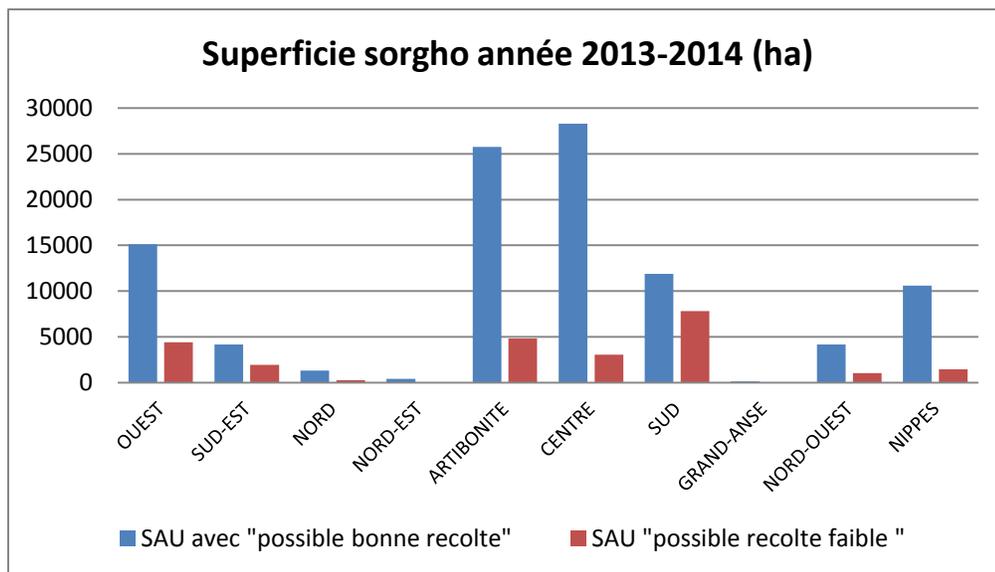
L'Artibonite est la principale aire de production du riz. Il y a une amélioration de la performance en général avec l'amélioration de l'alimentation en eau au niveau des parcelles et du système de drainage. Un rendement au moulin est également observé et ceci partout dans le pays. Il passe de 55 à 60%. Le riz de montagne se maintient dans les différents départements.



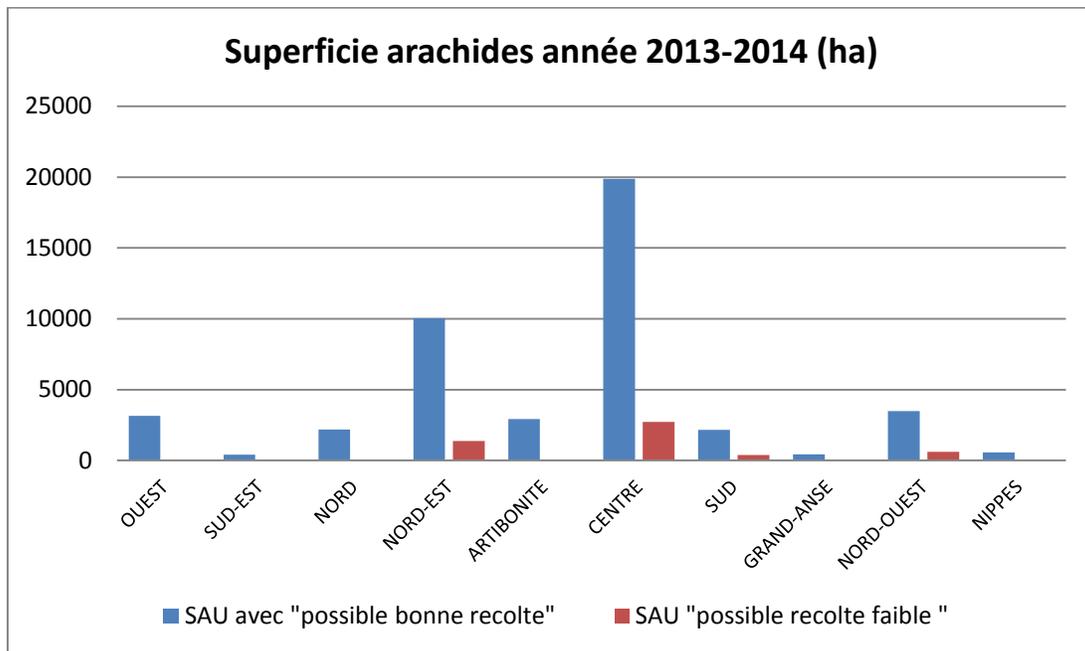
Le riz de la saison sèche (novembre-avril) a eu une production limitée dans certaines zones du pays. C'est généralement une production qui donne un meilleur rendement en grain par rapport à la saison pluvieuse (mai-novembre) où le riz a une plus grande croissance végétative. En fait le riz est en production permanente dans l'Artibonite et la plaine du haut Maribahoux. Le bas Maribahoux a eu une production en dessous de 50%. Cette année, il y a eu des efforts qui sont fait pour produire le riz avec de nouvelles technologies plus rationnelles (les organisations liées à RACPABA dans l'Artibonite) et des variétés plus performantes (nord-est). Les variétés avec une 2^e et même une 3^e repousse sont introduites à partir de la République dominicaine. Il y a eu une compensation entre la faible production dans les zones du sud, du nord, les zones montagneuses et l'amélioration du rendement dans la Vallée de l'Artibonite.

Pour la période pluvieuse, en dépit de quelques contraintes dues aux inondations de juin, le riz est en bonne condition de production. Les différents programmes qui supportent la production dans l'Artibonite peuvent permettre l'accès à de meilleures semences et à l'amélioration du rendement. Au printemps, la quantité d'eau disponible dans les rizières de la plaine des Cayes, dans le nord-est et le nord a été insuffisante.

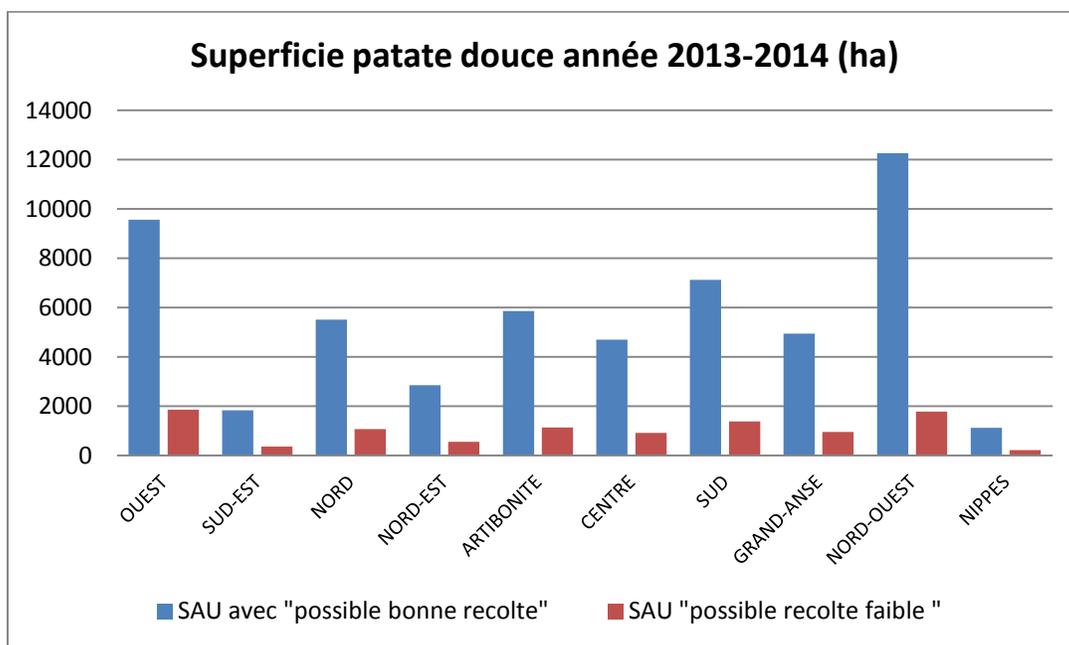
Le sorgho aura une bonne production en dépit des contraintes observées dans le sud, quelques communes de l'Artibonite, du Centre et dans l'arrondissement de St Raphael dans le nord. Les variétés non photopériodiques sont de plus en plus cultivées dans les différents départements. Cependant, le sorgho traditionnel est dominant et occupe la plus grande partie des assolements de sorgho et de millet. Les récoltes du sorgho non photopériodique sont étendues entre aout et novembre reflétant les dates de semis d'avril à juin. Le *gros pitimi*, environ 70% de la production, est attendu entre décembre et février.



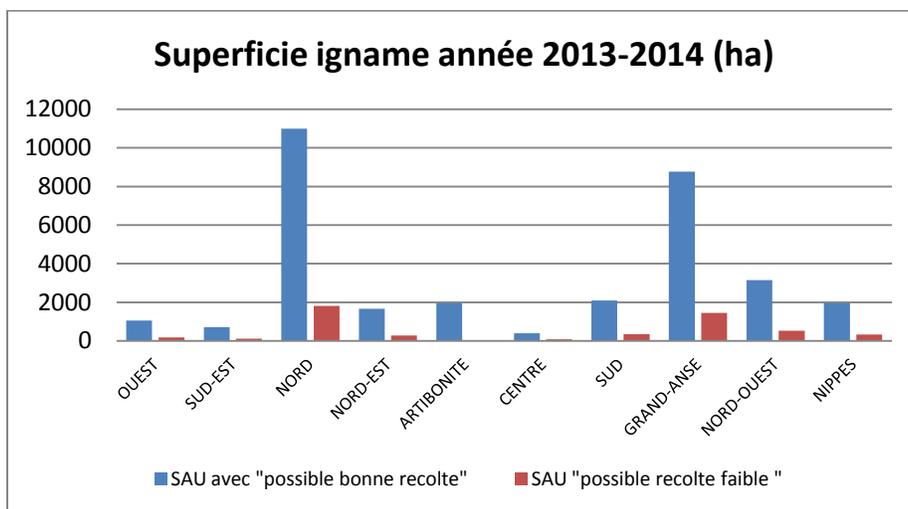
Les principales zones de production de l’arachide se retrouvent dans le département du Centre suivi du nord-est. Une partie de la production est affectée par les fortes précipitations de printemps et d’été dans le Centre et la présence de la cochenille dans le nord-est et le sud.



La patate douce est une production qui a beaucoup d’avenir en Haïti. Elle se développe avec peu d’eau et valorise bien les résidus d’engrais dans la Vallée de l’Artibonite. Cependant, une partie de la production est toujours exposée aux parasites diminuant les récoltes sur tout le territoire. Le MARNDR a fourni une assistance technique sur une aire de 1500 ha.

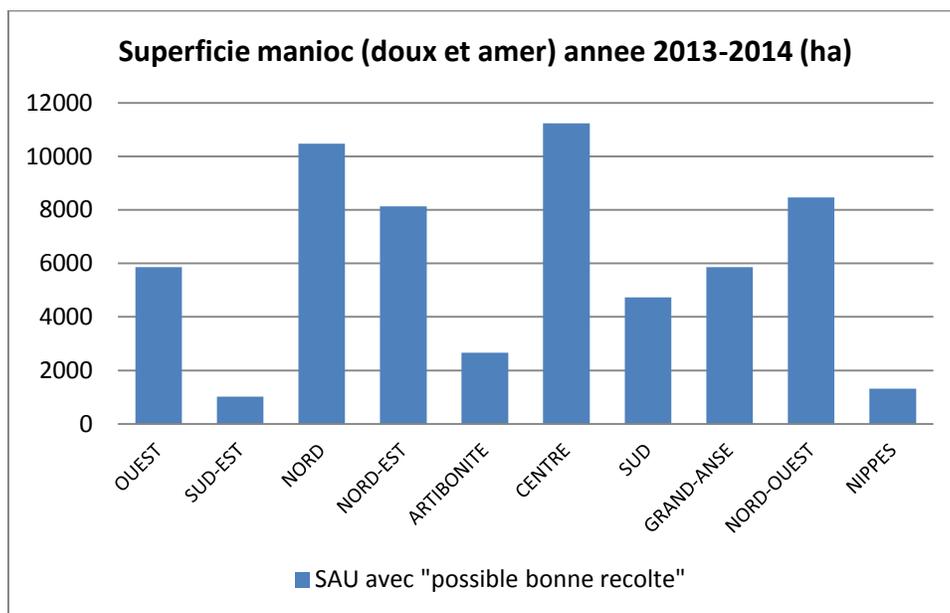


L'igname perturbée en 2013 a connu une forte reprise avec les pluies de printemps et d'été 2013. Le Nord et la Grand-Anse produiront un volume important. Les premières récoltes ont eu lieu au printemps.

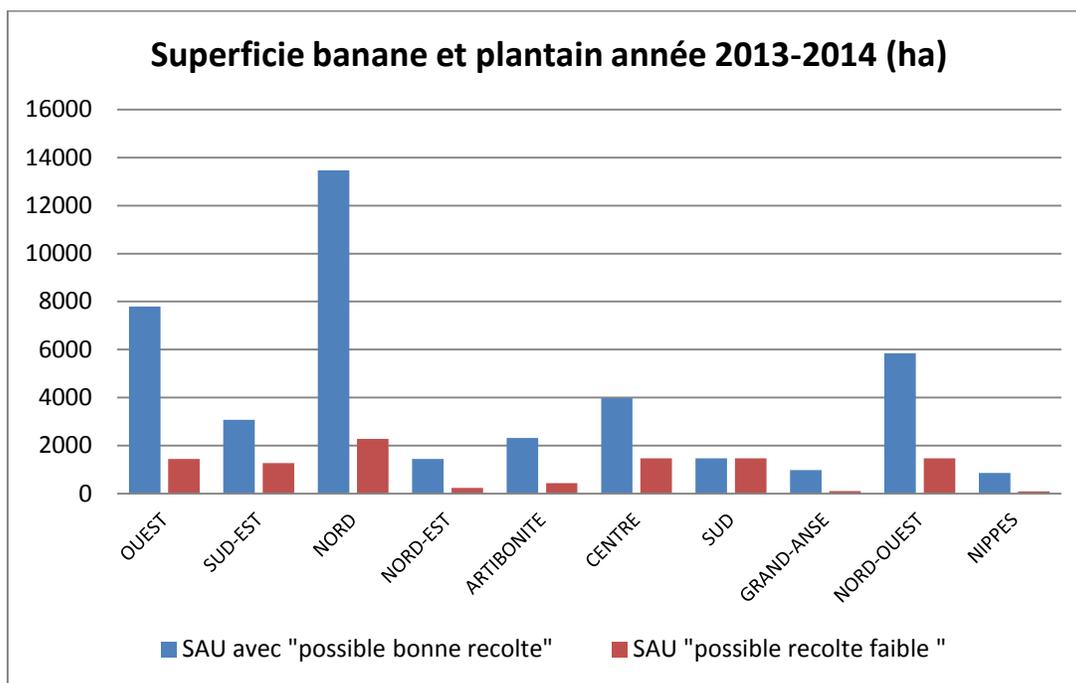


La grande récolte a débuté en septembre et se poursuivront jusqu'en janvier. Les autres départements apporteront une partie du volume annuel. Les besoins en semences sont importants pour cultiver l'ensemble de l'espace réservé à cette culture.

Les besoins en bouture de manioc (doux et amer) ont été importants au printemps et en été. Les premières récoltes on eu lieu pendant la première partie de l'année. Une bonne production est attendue dans les prochains mois.



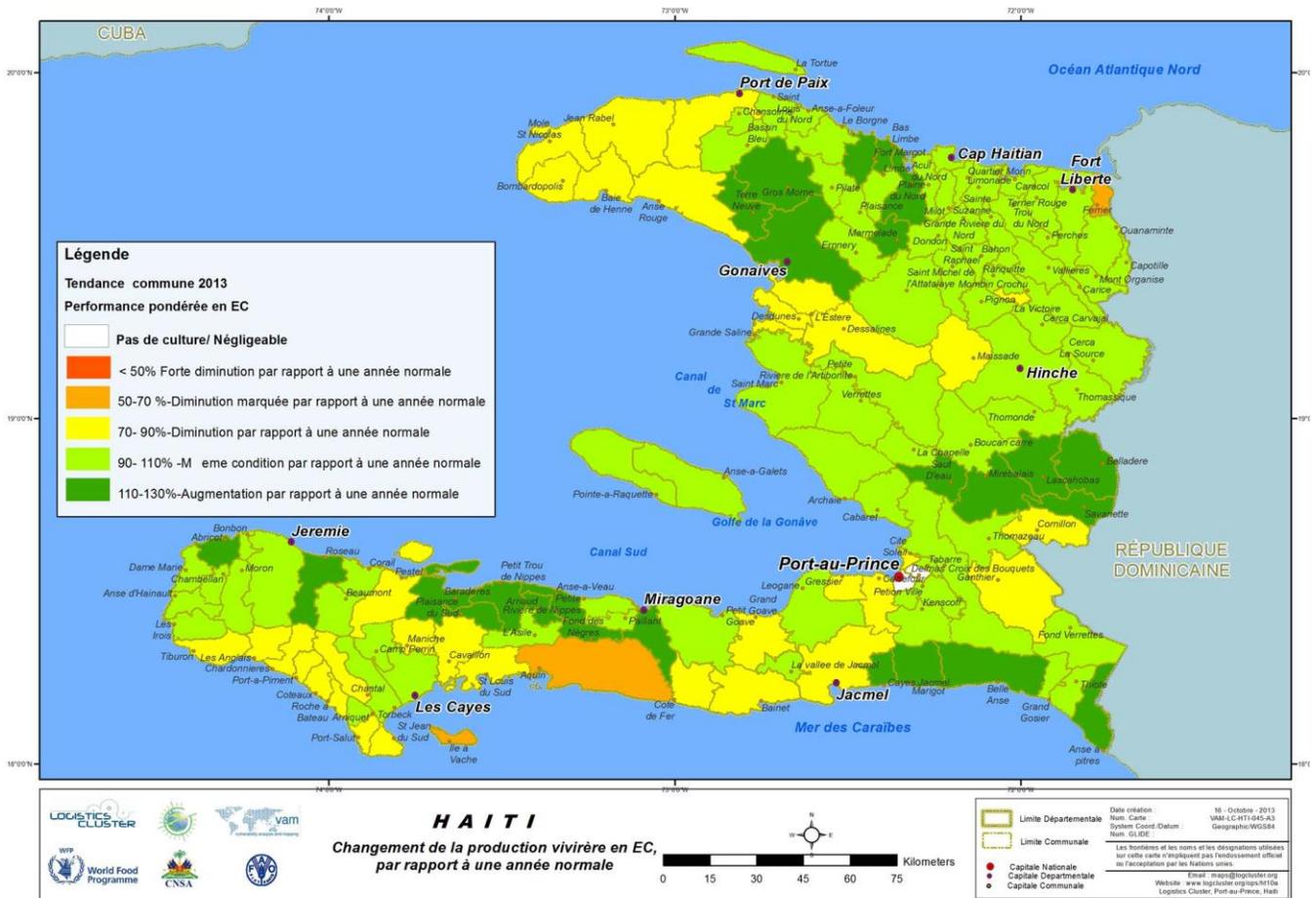
La banane et le plantain, après les ravages de l'année 2012, ont repris de la vigueur à partir des premières pluies et l'augmentation du débit dans les périmètres irrigués. Les besoins en drageons furent importants. Les récoltes s'échelonnent tout le long de l'année. Une bonne partie des récoltes se gaspille toujours dans diverses contrées du département du nord (axe Borgne-Port Margot-Limbé et de la Grand-Anse (Abricots, Dame-Marie, Chambellan, Jeremie, Anse d'Hainault). Les pratiques culturales réduisent le rendement à l'hectare. Les plantations dans le nord, le centre ont subi des inondations.



Il y a eu une très bonne production de mangue à travers le pays en 2013. Les grandes zones de production ont eu une bonne performance : Plateau central, nord, Nippes, Artibonite, sud. Le fruit à pain a donné une bonne production également dans le pays.

2.5 Vue globale de la performance de printemps 2013

Les récoltes se poursuivent dans les différentes zones du pays. La saison de printemps 2013 est présentée sur la carte de la performance ci-dessous.



Les revues des départements en juillet, aout et septembre 2013 attestent les différentes récoltes qui ont connu un grand décalage. Le maïs, le sorgho, le riz, le haricot, le pois congo, l’arachide, les tubercules (manioc, igname, patate douce) et la banane et le plantain ont eu de meilleures récoltes par rapport à l’année 2012 mais en deçà de l’année agricole 2009-2010. En espérant que les conditions demeurent sans aléas climatiques majeurs, l’année agricole entame l’arrière saison avec l’arrivée des récoltes des cultures de cycle long : tubercules, banane et plantain, sorgho, pois congo.

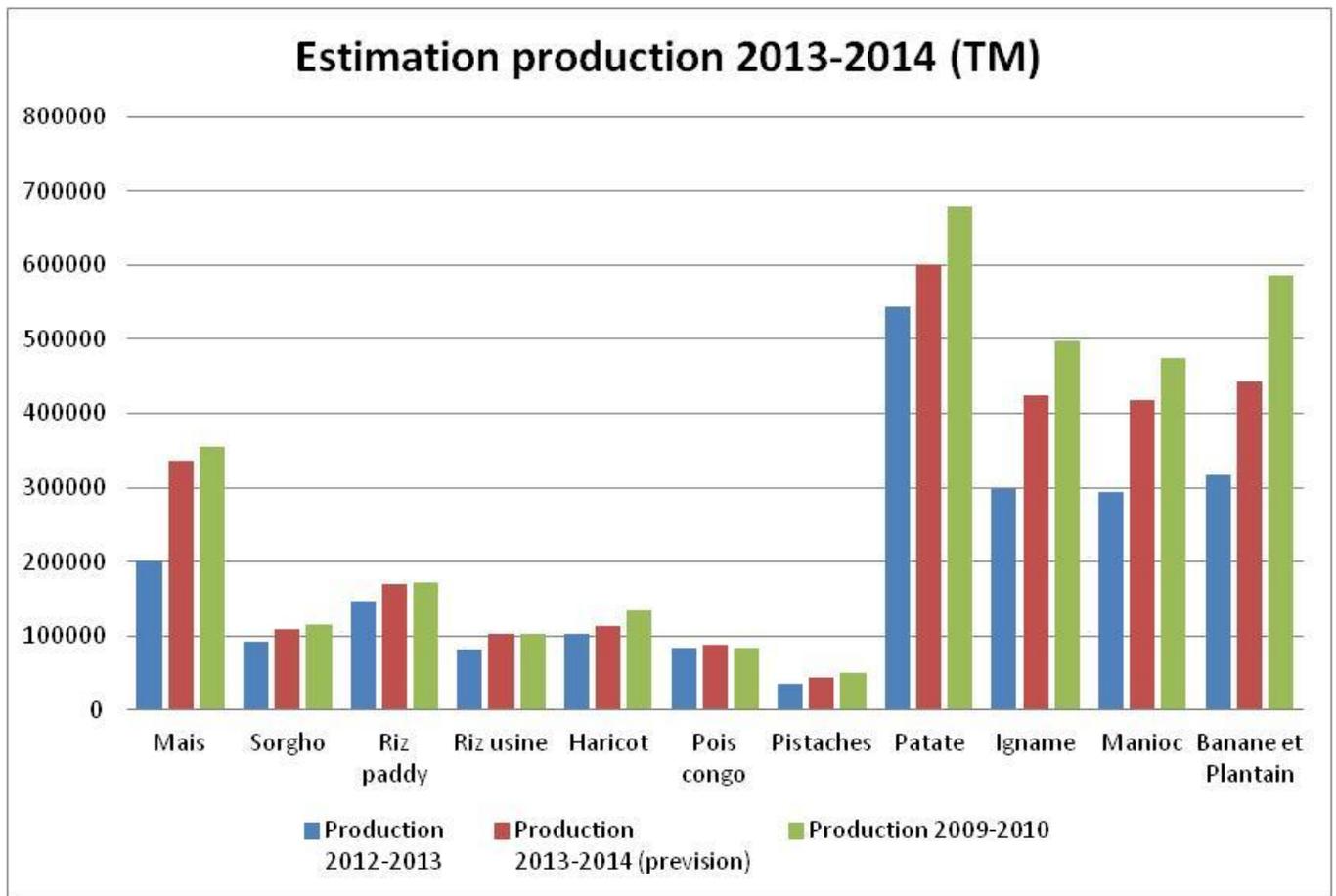
2.6 Les productions prévisionnelles au printemps et de l’année 2013-2014

Les prévisions de production sont effectuées pour l’année 2013-2014 et sont comparées avec l’année 2012-2013 et l’année de production 2009-2010. Une attention spéciale doit être portée sur le calcul de l’année 2009-2010 qui est considérée comme la meilleure année agricole pendant ces 25 dernières années en dépit du fait que l’année a été perturbée avec un retard des pluies au printemps et une insuffisance d’eau en automne-hiver. Lorsque les statistiques de l’année 2009-2010 furent publiées, le MARNDR avait utilisé les mêmes superficies sous-évaluées comme indiqué dans le tableau 1 de ce rapport. Une correction a été apportée sur les superficies.

Ainsi, les volumes de production de l'année 2009-2010 sont devenus des valeurs théoriques et calculés sur 90% de la SAU de chaque spéculation avec le rendement connu des variétés à l'hectare. Les prévisions de l'année 2013-2014 indiquent une augmentation de l'ensemble des céréales de 45% par rapport à l'année 2012-2013 mais 20% en dessous de la production de l'année 2009-2010. Les prévisions pour le maïs de printemps s'élève à 274,766 TM et à 61,118 tonnes pour le reste de l'année, à 108,132 tonnes pour le sorgho, à 101,579 tonnes pour le riz blanchi, à 243,992 TM pour les légumineuses, à 1,4 millions de tonnes pour les tubercules et à 443,127 tonnes pour la banane et plantain.

EVALUATION PREVISIONNELLE DE PRINTEMPS 2013 (Tonnes metriques)			
	Printemps 2013	Ete, automne/hiver 2013	Total
Mais	274,766.81	61,118.59	335,885.40
Sorgho	40,940.71	67,192.18	108,132.89
Riz paddy	61,037.71	108,261.95	169,299.66
Riz usine	36,622.62	64,957.17	101,579.79
Total Cereales	352,330.15	193,267.94	545,598.09
Haricot	52,447.58	60,229.28	112,676.87
Production annuelle ou saisonnière			
Pois congo	86,906.91		86,906.91
Pistaches	13,679.23	30,729.91	44,409.14
Total Legumineuses			243,992.91
Patate	343,881.47	255,801.47	599,682.93
Igname	424,838.96		424,838.96
Manioc	305,247.69	112,899.83	418,147.51
Total tubercules	1,073,968.11	368,701.30	1,442,669.41
Banane et Plantain	443,127.99		443,127.99
Source: calcul effectuée à partir des données du RGA 2009 et de la performance de printemps			

La production 2012-2013 a connu une hausse de 45% pour les céréales par rapport à l'année 2009-2010 mais en dessous de 5% par rapport à l'année 2012-2013. Les légumineuses, haricot, pois congo, pistaches, ont eu une augmentation de 10% par rapport à 2012-2013 mais une baisse de 10% par rapport à l'année 2009-2010. Les tubercules ont eu une augmentation de 27% par rapport à 2012-2013 et une baisse de 14% par rapport à l'année 2009-2010. La banane et plantain ont eu une augmentation de 40% par rapport à 2012-2013 et une baisse de 32% par rapport à l'année 2009-2010.



Le maïs a augmenté de 66% par rapport à 2012-2013 et moins de 5% par rapport à 2009-2010. Le sorgho est prévu avec une augmentation de 17% par rapport à 2012-2013 et moins de 6% par rapport à 2009-2010. Le riz paddy est prévu avec une augmentation de 15% par rapport à 2012-2013 mais 1% inférieur à l'année 2009-2010. Le haricot a eu une augmentation de 9% par rapport à 2012-2013 mais un déficit de 19% par rapport à l'année 2009-2010. Le pois congo est prévu avec une augmentation de 3% par rapport à l'année 2012-2013 et l'année 2009-2010. Les pistaches sont prévues avec 28% d'augmentation mais 15% inférieur à l'année 2009-2010. La patate douce (+10%), l'igname (42%), le manioc (42%) en augmentation par rapport à 2012-2013 mais de 13 à 17% de déficit par rapport à l'année 2009-2010. La banane et plantain est prévue avec 40% d'augmentation par rapport à 2012-2013 mais 32% inférieur à l'année 2009-2010.

EVALUATION PREVISIONNELLE DE L'ANNEE 2013-2014 (Tonnes metriques)					
	Production 2012-2013	Production 2013-2014 (prevision)	Variation par rapport 2012-2013	Production 2009-2010	Variation par rapport a 2009-2010
Mais	201,791.61	335,885.40	66%	353,785.50	-5%
Sorgho	92,203.04	108,132.89	17%	114,143.47	-6%
Riz paddy	147,599.44	169,299.66	15%	171,000.00	-1%
Riz usine	81,179.69	101,579.79	25%	102,600.00	-1%
Total Cereales	375,174.34	545,598.09	45%	570,528.97	-5%
Haricot	103,149.89	112,676.87	9%	133,615.37	-19%
Pois congo	84,103.17	86,906.91	3%	84,103.17	3%
Pistaches	34,589.47	44,409.14	28%	50,866.87	-15%
Total Legumineuses	221,842.53	243,992.91	10%	268,585.41	-10%
Patate	543,168.56	599,682.93	10%	678,960.65	-13%
Igname	298,437.68	424,838.96	42%	497,396.17	-17%
Manioc	294,543.68	418,147.51	42%	473,373.75	-13%
Total tubercules	1,136,149.92	1,442,669.41	27%	1,649,730.57	-14%
Banane et Plantain	317,349.90	443,127.99	40%	585,876.72	-32%

Source: calcul effectuée à partir des données du RGA 2009 et de la performance de printemps 2013, juillet et septembre 2013

2.7 Les communes avec déficit de production

On distingue deux groupes de communes avec production déficitaire :

Communes avec déficit hydrique élevé : pas de pluies depuis 2-4 mois pendant le printemps et le début de l'été même avec le passage du cyclone Chantal (juillet) ou des inondations

- Sud : 1. Roche Bateau, 2. Coteaux, 3. Port-Piment, 4. Charbonnières, 5. Les Anglais, 6. Tiburon, 7. une partie de Port-Salut, 8. Ile à vache, 9. Aquin, 10. la partie ouest de Jacmel, 11. La Vallée, 12. Côte de fer et 13. Bainet.
- Artibonite : 14. Anse Rouge
- Nord : 15. Milot et 16. Quartier-Morin
- Nord-ouest : 17. la partie sèche de Port-de-Paix, 18. Jean Rabel, 19. Mole St-Nicolas, 20. Bombardopolis, 21. Baie de Henne
- Centre : 22. Thomassique, 23. Maïssade, 24. Boucan Carré (2^e et 3^e sections communales)
- Ouest : 25. Ganthier, 26. Cornillon-Grand bois

Communes à déficit hydrique modéré au printemps: pluies sectorielles sur une partie de la commune

- Sud : 1. Maniche, 2. St-Jean du sud, 3. Cayes, 4. Torbeck,
- Sud-est : 5. Anse à Pitres, 6. Thiotte, 7. Grand Gosier et 8. Belle-Anse.
- Centre : 9. une partie de Hinche

- Grand-Anse : 10. Pestel (sauf Duchity), 11. Corail, 12. Roseaux, 13. une partie de Jérémie (2^e section Haut Voldrogue), 14. Bonbon
- Nord : 15. Limonade, 16. Bahun, 17. Ranquitte, 18. la Victoire, 19. Pignon, 20. Grand-Rivière du Nord, 21. St Raphael.
- Ouest : 22. Croix des Bouquets (partie sèche), 23. Thomazeau, 24. Fonds Verrettes, 25. Archaie (partie sèche), 26. Cabaret (partie sèche).

Pendant l'été, les pluies sont revenues sur la partie sud avec une mise en culture des terres. Les zones à pluviométrie unimodale (région transversale du pays) ont beaucoup moins de résilience que les zones à pluviométrie bimodale (péninsule du sud, région du nord exposée aux pluies). Les appuis à fournir aux producteurs devraient s'adapter au contexte des régions affectées. Ils peuvent refléter plusieurs actions ou une combinaison d'actions : un support à la consommation, un appui aux cantines et aux groupes cibles exposés à la malnutrition, un support à la production, des réhabilitations pour les sites inondés, une anticipation de l'arrière saison et de la prochaine année agricole.

2.8 Production 2013-2014 en tonnes équivalents céréales (TEC)

La production en tonne équivalent céréalier (TEC) s'établit à 1.328 millions de TEC, soit une augmentation de 33% par rapport à l'année 2012-2013 et à moins de 11% de l'année 2009-2010.

10. Comparaison production 2013-2014 et production 2012-2013 (TEC)

Produit	2013-2014	2012-2013	Différence 2012-2013	2009-2010*	Différence 2009-2010
Mais	315,732.28	189,684.11	66%	332,558.37	-5%
Sorgho	84,553.76	72,097.52	17%	89,253.69	-5%
Riz usiné (blanchi)	110,823.55	88,567.04	25%	111,936.60	-1%
Total Céréales	511,109.59	350,348.67	46%	533,748.66	-4%
Total Légumineuses	198,890.87	175,945.13	13%	219,614.64	-9%
Total tubercules	470,559.03	369,876.60	27%	537,271.02	-12%
Banane et Plantain	147,561.62	105,677.52	40%	195,096.95	-24%
Total	1,328,121.12	1,001,847.92	33%	1,485,731.27	-11%

Source: Calcul basé sur les coefficients de perte et coefficient TEC

*les productions de l'année 2009-2010 sont corrigées avec l'utilisation des superficies du RGA 2009

2.9 Bilan vivrier 2013-2014

Le bilan vivrier établi de juillet 2013 à juin 2014 avec les faits et hypothèses suivants :

L'enquête projette la population du pays à environ 10 700 796 personnes au 30 juin 2013.

- La production totale de céréales, légumineuses, banane plantain et tubercules est estimée à environ 1,328,121.12 tonnes d'équivalents céréaliens (TEC) sur la base des statistiques du Recensement Général de l'Agriculture (RGA) de 2009 desquels les assolements de 2013-2014

ont été estimés. Les dernières visites et consultations de terrain en juillet, mi-août et début septembre 2013 attestent de la poursuite des conditions favorables.

- Les conditions de la production et des rendements sont fournies antérieurement
- Le niveau des stocks est considéré comme nul dans la mesure qu'il s'agit de réserves régulatrices dont Haïti ne dispose pas depuis les années 1980. Les stocks dont disposent les ménages sont déjà considérés dans la production.
- Les besoins alimentaires par habitant sont calculés sur la base d'une consommation annuelle par habitant de 50 kg de riz, 20 kg de maïs, 14 kg de blé, 5 kg de sorgho et 25 kg de légumineuses, de 45 kg de banane et 88 kg de tubercules. Le taux de conversion traditionnel de kg ou tonne de production en kg ou tonne équivalent céréalier a été appliqué pour comparer l'année 2012-13 par rapport à l'année antérieure.
- Les besoins en semences sont estimés à environ 24 000 tonnes pour les céréales et les légumineuses. A 1.33 milliard de plant pour la patate, à 621 millions de plant pour l'igname, à 469 millions pour le manioc et à 122 millions de plant pour la banane
- La consommation animale est estimée à 77 000 tonnes de céréales et à environ 15 000 tonnes de tubercules ; le développement d'usine de production d'aliment animale peut requérir le doublement ou le triple de ce volume en fonction des perspectives des filières animales ;
- Les prévisions de pertes post-récoltes et autres usages sont à environ 172 000 tonnes pour les céréales et les légumineuses, soit environ 15 pour cent pour les céréales et les légumineuses. Elles sont estimées à 15 pour cent pour les tubercules et 10% pour la banane;
- Les importations de blé, riz et légumineuses sont estimées sur la base des données officielles de l'Administration Générale des Douanes (AGD). Ces statistiques sont comparées et ajustées avec les données vérifiées sur les sites du CEI-RD et l'USDA. Les importations formelles et informelles de semoule et autres produits de maïs, de farine de blé, de riz (entier et brisures), de banane plantain et de tubercules de la République dominicaine peuvent être sous-estimées en considérant l'importance des importations et des volumes vendus quotidiennement dans les lieux de marché du pays.

11. BESOINS ESTIMATIFS EN SEMENCES POUR LES 9 PROCHAINS MOIS

	Kg/ha	SAU 70% 2008	TM
Sorgho	12.5	88,778.26	1,109.73
Riz	80	53,114.74	4,249.18
Mais	25	275,436.28	6,885.91
Haricot	60	148,461.52	8,907.69
Pois congo	15	73,590.27	1,103.85
Ajustement pour arachide, pois souche et vigna	45	38,747.56	1,743.64
Total			24,000.00
	Plants/ha	SAU 50% 2008	Millions
Patate	40,000	33,282.39	1,331.30
Igname	21,000	29,606.91	621.75
Manioc	12,500	37,569.35	469.62
Banane	2,500	48,823.06	122.06

Source: SNS (2010) et panel d'expert, juillet et aout 2013

- Avec la possibilité de payer une partie des dettes avec les fonds Pérocaribe, les exportations et réexportations (vers la République dominicaine) sont estimées à environ 36 000 tonnes de céréales, 15 000 tonnes de légumineuses, 40,000 tonnes de bananes et 79,000 tonnes de tubercules.
- Les besoins d'importation de céréales, légumineuses et banane plantain pour la campagne de commercialisation 2013/14 (juillet/juin) sont estimés à près de 765,000.00 tonnes EC, essentiellement du riz, du blé, du maïs, des légumineuses et de la banane. Ces besoins peuvent être couverts par l'importation de 622,500 tonnes par voie commerciale. Le déficit non couvert est estimé à 142,000 tonnes.
- Les importations commerciales sont estimées en fonction des statistiques des années antérieures, de la capacité habituelle des principaux importateurs, des estimations de commercialisation établies sur le marché international pour la période juillet 2013- juin 2014 et du niveau de production national pour chaque culture.

BILAN VIVRIER PREVISIONNEL 2013-2014 (juillet/juin) (TEC)

	Blé	Sorgho	Riz	Maïs	Total céréales	Légumineuses	Céréales + légumineuses	Bananes	Tubercules	Total
Disponibilités intérieures	0	84,553.76	110,823.55	315,732.28	511,109.59	198,890.87	710,000.46	147,561.62	470,559.03	1,328,121.12
Variations de stocks	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Production	0	84,553.76	110,823.55	315,732.28	511,109.59	198,890.87	710,000.46	147,561.62	470,559.03	1,328,121.12
Utilisation totale	149,811.15	105,187.04	566,663.35	315,732.28	1,137,393.81	321,353.54	1,458,747.35	167,729.51	472,254.52	2,011,620.17
Consommation alimentaire	149,811.15	53,503.98	535,039.81	214,015.93	952,370.87	267,519.91	1,219,890.77	160,351.43	307,926.11	1,680,057.10
Semences	0	2,000.00	5,000.00	8,000.00	15,000.00	9,000.00	24,000.00	0	0	24,000.00
Alimentation animale	0	37,000.00	0	40,000.00	77,000.00	0	77,000.00	0	14,744.55	91,744.55
Pertes et autres usages	0	12,683.06	16,623.53	27,359.84	56,666.44	29,833.63	86,500.07	7,378.08	70,583.85	164,462.01
Exportation et réexportation	0	0	10,000.00	26,356.51	36,356.51	15,000.00	51,356.51	0.00	79000	51,356.51
Besoins d'importation	149,811.15	20,633.29	455,839.79	0.00	626,284.23	122,462.67	748,746.89	20,167.89	1,695.48	770,610.27
Importations commerciales prévues	120,000.00	0	375,000.00	0.00	495,000.00	115,000.00	610,000.00	15000	0	625,000.00
Déficit à couvrir	29,811.15	20,633.29	80,839.79	0.00	131,284.23	7,462.67	138,746.89	5,167.89	1,695.48	145,610.27

2.10 L'année fiscale 2012-2013 versus l'année agricole 2013-2014

L'année fiscale (1^{er} octobre-30 septembre) d'où est calculée le PIB est différente de l'année agricole (1^{er} mars-28 février) et de l'année internationale qui débute le 1^{er} janvier pour prendre fin au 31 décembre. L'année fiscale 2012-2013 s'achève au 30 septembre 2013. Elle est caractérisée par les dégâts du cyclone Sandy (octobre 2012) et les inondations de novembre 2012. Le ministère a fortement appuyé les trois saisons agricoles automne 2012-hiver 2013, la campagne de printemps 2013, la campagne d'été 2013 et l'arrière saison (automne 2013). Les résultats atteints permettent une production additionnelle par rapport à l'année fiscale 2011-2012 plus fortement affectée par la sécheresse.

La production additionnelle est de plus de 85,000 TM de maïs-grain, plus de 6,000 TM de haricot, plus de 26,000 TM de banane, plus de 25,000 tonnes d'ignames et plus de 25,000 tonnes de patate douce et plus de 26,000 tonnes de manioc. Le MARNDR pourra produire les informations par année fiscale et année agricole.

3 EVOLUTION DES MARCHES

3.1 L'indice des prix à la consommation (IPC) : tendance à la baisse

Le niveau de l'Indice Général des Prix à la Consommation (base 100 en Août 2004) se chiffre à 209.6 en Septembre contre 209.4 en Août, traduisant ainsi un ralentissement de l'inflation à la fois en rythmes mensuel et annuel. En rythme mensuel, l'inflation a crû de 0.1% en Septembre contre 0.3% en Août, tandis que le glissement annuel, 5.5% en Août est tombé à 4.5% en Septembre. La hausse mensuelle observée est principalement le résultat du comportement des fonctions de consommation : "Habillement et Tissus, Chaussures" (0.5%), "Loyer du Logement, Energie et Eau" (0.2%), "Aménagement, Equipement et Entretien du Logement" (0.2%) et "Santé" (0.8%). Par contre, l'"Alimentation, Boissons et Tabac" qui détient plus de 50% du budget des ménages affiche toujours sa tendance à la baisse (-0.1%). Enfin, il est à souligner que le repli de la fonction "Alimentation, Boissons et Tabac" est surtout dû aux postes suivants: maïs en grain (-0.7%), maïs moulu (-0.9%), farine de blé (-0.7%), avocat (-1.5%), banane (-1.2%), giraumon (-1.0%), pomme de terre (-1.4%), arbre véritable (-1.2%), orange (-1.5%) et chadèque (-1.9%).

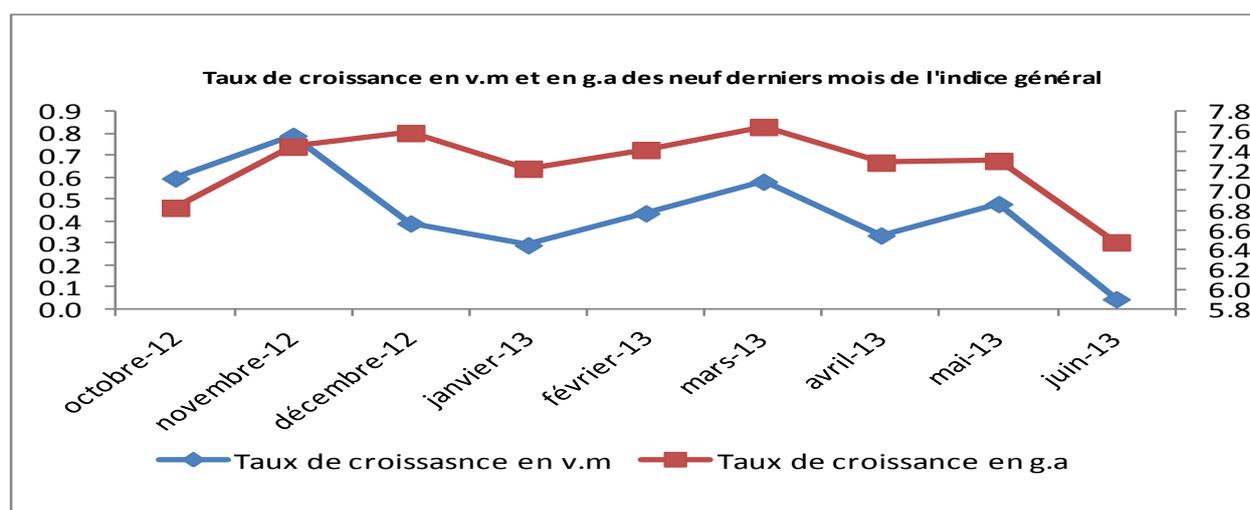
13. INDICE DES PRIX A LA CONSOMMATION

BASE 100 EN AOUT 2004. POUR L'ENSEMBLE DU PAYS
PAR FONCTION DE CONSOMMATION

SEPTEMBRE 2013 FONCTION DE CONSOMMATION	SEPT. 12	JUIL 13	AOUT 13	SEPT. 13	Variation mensuelle (%)	Glissement annuel (%)
INDICE GENERAL	200.5	208.8	209.4	209.6	0.1	4.5
Alimentation, boissons et tabac	208.8	218.9	218.8	218.6	-0.1	4.7
Habillement et tissus, chaussures	191.6	198.7	200.1	201.2	0.5	5.0
Loyer du logement, énergie et eau	234.7	242.7	244.4	245.0	0.2	4.4
Aménagement et entretien du logem.	206.5	212.8	213.5	213.9	0.2	3.6
Santé	207.1	212.3	212.9	214.6	0.8	3.6
Transport	154.5	157.0	157.2	157.4	0.1	1.9
Loisirs, spectacles, enseig. et culture	200.1	215.8	218.3	218.4	0.1	9.1
Autres biens et services	167.0	172.2	173.9	174.1	0.1	4.3

Source: IHSI, octobre 2013

Pendant le dernier trimestre clôturé au 30 juin 2013, l'inflation calculée en termes de glissement annuel a enregistré une décélération au mois de juin 2013 (-0.8% points de pourcentage). Cette dernière est due principalement à la hausse modérée de la quasi-totalité des postes de consommation et surtout à la contraction de +0.1% de la fonction « **Alimentation, Boissons et Tabac** » qui représente plus de 50% de l'indice général.



3.2 Tendances des marchés mondiaux

Selon le numéro d'octobre 2013 de la FAO, Perspectives de récoltes et situation alimentaire, Les perspectives concernant les disponibilités céréalières mondiales pour la campagne commerciale 2013/14 demeurent dans l'ensemble bonnes, en dépit des ajustements à la baisse des prévisions relatives à la production et aux stocks de céréales dans le monde. Les prix à l'exportation du maïs ont continué de chuter en septembre, principalement du fait des bonnes perspectives concernant la production totale de 2013. Les prix du blé sont restés relativement stables, tandis que ceux du riz ont baissé pour la plupart des origines. il est désormais prévu que **l'utilisation mondiale de**

céréales de 2013/14 atteigne quelque 2 415 millions de tonnes, soit une hausse de 3,3 pour cent par rapport au volume estimatif de 2012/13. Ces prévisions ont été légèrement relevées par rapport à septembre, suite à des révisions à la hausse concernant le blé et les céréales secondaires qui ont largement compensé l'ajustement à la baisse des chiffres concernant le riz. Selon le numéro de juillet 2013 (<http://www.fao.org/giews/french/cpfs/index.htm>), il a été prévu une forte progression (7,2 pour cent) de la **production mondiale de céréales** en 2013.



4 LECONS APPRISES SUR LA SAISON DE PRINTEMPS 2013 ET L'ANNEE AGRICOLE 2013-2014

Depuis des années, la résilience du pays se base sur la production sous terre : les racines et tubercules. Ce groupe de cultures offre un potentiel énorme de croissance. Principalement la production de la patate douce qui demande peu d'eau et de temps (3-5 mois) pour produire un volume important. La transformation post-récolte avec le couplage de paquets techniques améliorés peut faire passer le rendement de la patate douce de 10.2 à 20 tonnes et même 30 tonnes en ajoutant de l'engrais (comme c'est le cas dans la Vallée de l'Artibonite). Toutes les cultures peuvent connaître une croissance importante.

4.1 Les possibilités de doubler la production alimentaire nationale

L'engagement pris par Haïti de rembourser ses dettes de Petrocaribe avec des exportations agricoles doit pousser les autorités à augmenter les investissements dans le secteur agricole. Il y a possibilité de doubler la production nationale.

La bataille pour améliorer le rendement des céréales et des légumineuses doit passer par l'emploi d'hybrides. De nos jours le débat politique ne fait pas la différence entre hybrides et OGM. Il est important de relever le niveau de production à l'hectare et pouvoir protéger les terres qui sont exposées à l'érosion. Pour les zones en difficulté de façon permanente, il faudra voir comment

produire plus vite et mieux avec des variétés qui s'adaptent aux conditions locales. Il est grand temps que les différents bureaux agricoles communaux opèrent comme de véritable cellule d'assistance technique afin d'augmenter le nombre de producteurs bénéficiant de conseils appropriés en relais avec le milieu universitaire et professionnel. Pour certaines zones de production, c'est la 3^e ou la 4^e saison de céréales perdue, en raison de l'instabilité du climat (plaine du nord-est, bas Nord-ouest, le centre), il faudra que ces zones arrivent à produire en dépit des conditions difficiles. La recherche agricole devra aider en ce sens.

Dans le temps les producteurs savaient utiliser les variétés hybrides dans les années 1950 (variété Connelly de Cuba) puis d'autres matériels évolués. Les superficies bénéficiant d'assistance technique sont relativement très faibles. Le potentiel des variétés Comayagua, Maquina 7928 et 7827 peuvent atteindre 3.6 tonnes à l'hectare dans les aires couvertes par une assistance technique et en conditions contrôlées (eau d'irrigation, désherbage, fertilisation appropriée et traitement phytosanitaire). Le chicken corn est la variété la plus cultivée dans le pays par la majorité des producteurs. En conditions contrôlées, ce matériel peut donner 2 tonnes/ha. Les différentes dénominations de cette variété (Alizene dans la Grand Anse, Ti bourik ou ti camion au Plateau central) à travers le pays le niveau d'utilisation. Cependant le matériel est dégénéré et les rendements varient de 0.5 à 2 tonnes/ha (en situation d'assistance technique).

4.2 Une tendance à la baisse des prix favorable à la consommation et au commerce

On observe un peu partout sur le territoire une tendance à la baisse des prix des produits alimentaires. Ce qui est désastreux pour les producteurs. Le maïs grain est vendu jusqu'à 25 gourdes la marmite. La patate douce a eu une très bonne production dans le nord entre 16 à 20 tonnes sur les parcelles assistées. Les prix sont à 500 gourdes le *sac de 45 kg*. Les prix étaient à 400 gourdes en juillet. Le sac de patate douce se vend à 600-750 gourdes en phase de pénurie. Dans les Nippes, le volume de maïs récolté augmente et les prix arrivent à 25 gourdes la marmite. Il y a crainte que les prix n'arrivent pas à 15 gourdes la marmite. Ce qui constituerait une perte de revenu énorme pour les producteurs. Dans le bas nord-ouest, les pluies de la grande saison arrivent avec des activités de préparation sol et de semis.

Le maïs-grain se vendait en aout-septembre à 25-30 gourdes à Gros-Morne et à Poteau. Le maïs moulu se vendait à 50 gourdes la marmite. Sorgho-grain se vendait à 40 gourdes et le sorgho décortiqué à 75 gourdes. L'engrais reste sur le marché entre 800 et 900 gourdes le sac d'urée et du complet. Les prix sont à la baisse pour le haricot et le maïs. Les prix sont à la baisse pour les céréales, les légumineuses et l'impact est établi sur les autres produits. La production d'été qui s'est installée en juillet-aout dans les périmètres irrigués, les montagnes humides et les autres zones bénéficiant de précipitations suffisantes n'a pas provoqué une hausse de prix du haricot, du maïs et des autres grains du fait de la coïncidence de la période de récolte avec la période de plantation. Le risque de sous-valorisation des productions surtout du maïs-grain avec la forte baisse des prix dans le sud, dans la Grand-Anse et les Nippes (25-35 gourdes la marmite). La saison d'été s'est établie avec une offre en semences-grains plus forte qui peut aboutir à une bonne

production. La plupart des périmètres du pays sont sous intensifiés (arachide des sites irrigués du Plateau central, le périmètre d'Anse à Pitres, etc.). Le faible rendement des variétés cultivées limite les opportunités d'augmenter la production agricole. Les variétés ont un cycle cultural 50% moins long et des rendements évalués à 200-300% plus importantes que les variétés traditionnelles. La productivité du travail limite la mise en valeur de tout l'espace agricole. Cependant, les producteurs ont augmenté la quantité de terre travaillée suite aux incitations créées par les programmes d'achats locaux mis en place par plusieurs institutions : Ede Pep dans le cadre des programmes sociaux, PAM et PNCS dans le cadre des cantines scolaires, l'entreprise Ti-Malice dans le cadre des opportunités d'affaires.

4.3 Nécessité d'augmenter les achats locaux pour améliorer les revenus des producteurs

En raison de la baisse des prix dans le nord, les Nippes, l'Artibonite et bientôt dans le Plateau central, il y a lieu pour qu'une partie des récoltes soit achetée, conditionnée et mis en stock pour prévenir les périodes de soudure. Les récoltes vont continuer et les prix peuvent se situer encore très bas affectant les revenus des producteurs.

Avec la mise en œuvre du plan de relance agricole, le MARNDR va vers la mobilisation des moyens techniques, financières et humaines pour arriver au bout de trois ans à produire un volume plus important de produits agricoles. Il faut souligner qu'une augmentation de la production doit être associée à une efficience des marchés et au développement de la branche agro-alimentaire pour une meilleure valorisation des productions.

5 CONCLUSION : CONSIDÉRATIONS ET PERSPECTIVES

Au terme de ce rapport, il est important que les différents ministères et les partenaires du pays qui interviennent dans le secteur agricole se relaient pour donner à l'agriculture haïtienne une orientation vers la croissance continue du PIB en dépit des aléas.

Comme le relate le MARNDR⁴ « *Jusqu'à un passé récent, l'essentiel des semences et du matériel végétal utilisé par les petits agriculteurs est d'origine locale et est obtenu à partir des cultures de la saison précédente. Les capacités de stockage de semences dans de bonnes conditions pour en conserver la qualité sont inexistantes, ce qui implique aussi un échange saisonnier de semences entre les zones de plaines irriguées de basse altitude et les zones de montagne. La qualité génétique et sanitaire des semences et du matériel végétal est souvent de qualité inférieure en raison d'une connaissance insuffisante des agriculteurs au regard des techniques de*

⁴ Plan d'investissement agricole 2010-2015. Annexe 5. Production et développement des filières. Composante renforcement de l'accès aux intrants et services agricoles (p. 2-3)

multiplication, ce qui constitue l'une des causes des faibles rendements généralement constatés. Une autre contrainte est aussi la faible fertilité des sols, qui ne permet pas de matérialiser le potentiel génétique des semences améliorées. Le faible niveau de rendement et la faiblesse des surfaces cultivées par famille, résultent également en de faibles niveaux de production qui sont de surcroît souvent mis en péril par les aléas climatiques saisonniers, particulièrement lors des saisons cycloniques ».

Les enseignements sur la distribution des pluies de la saison de printemps 2013 sont les suivants :

- Les pluies ont continué de mai à juillet sur 75% du territoire permettant la poursuite des plantations jusqu'à leur phase finale de remplissage des grains. Les 3 ou 4 mois de continuité des pluies ont garanti la poursuite des plantations qui sont arrivées à la maturité avec un à deux mois de retard. Les pluies ont repris en août et ont continué jusqu'en octobre.
- Il faudra adapter l'agriculture aux changements très forts dans les conditions climatiques telles qu'elles se sont présentées en 2012. Les fortes fluctuations du printemps 2012 avec des pluies régulières entre mars, avril et mi-mai suivi d'une sécheresse à partir de 15-16 mai et pendant les deux mois qui suivent doivent pousser vers la recherche de variétés précoces très productives capables de porter des grains en situation de stress hydrique. Les innovations technologiques limitées dans le système agricole haïtien entraînent un échelonnement des semis et des activités agricoles aboutissant à des retards sur 50% des assolements de printemps. Parfois l'échelonnement des semis peut aboutir à obtenir une partie des productions.
- La disponibilité en eau est le facteur principal pour obtenir un rendement d'une variété donnée. Cependant, l'accompagnement technique est tout aussi important le long de la saison. Le cas du projet du village de l'espoir à Savane Diane (St Michel de l'Attalaye) montre l'utilité de l'assistance technique notamment le respect des dates de l'itinéraire technique. Les variétés de maïs, de sorgho et de pois congo utilisées sont précoces et donnent des rendements deux à trois fois supérieurs au rendement des variétés traditionnelles.
- L'année agricole, 2009-2010, considérée comme l'année la plus productive depuis ces 25 dernières années a connu des difficultés à cause de la sécheresse pendant une partie de l'année surtout au début de printemps et pendant la dernière saison d'automne-hiver de novembre 2009 à mars 2010. Les résultats de cette année sont connus : le PIB agricole a cru de 25% avec une assistance technique du ministère apportant 5,000 TM de semences de céréales et de légumineuses.
- Il y a parfois une compensation qui se fait entre les saisons lorsqu'il se produit des perturbations. C'est le cas de l'année 2013. Les plantations en retard au printemps se sont développées pendant l'été pour aboutir à des récoltes tardives. Ce même décalage des semis et récoltes s'est produit pendant l'année 2011- 2012 avec le retard de deux (2) mois

des pluies de printemps et des pluies qui se poursuivent en été sans passage de cyclones de grande magnitude.

- Une bonne anticipation est toujours souhaitable pour équilibrer la mise en valeur entre les trois saisons en tenant compte des faibles possibilités sur la dernière saison en terme de superficie et de maîtrise de l'eau. Cependant, des compensations avec des paquets techniques avancés peuvent permettre d'avoir des productions assez importantes.

5.1 Pour faire face aux nouvelles responsabilités du secteur agricole

Il est important de se rappeler que :

- la superficie agricole du pays est structurée en aire pluviale (90%) et en aire irriguée (10%). Il y a beaucoup d'efforts pour augmenter la superficie irriguée du pays. Il y a un risque très élevé de fortes fluctuations des productions lors des chocs climatiques. Ce qui demanderait l'emploi de variétés de cycle court et très performantes. Ce qui demande une révision des pratiques culturales :
 - on peut raccourcir le cycle du riz en produisant trois (3) récoltes sur 12 mois maximum au lieu de 15-16 mois actuellement
 - on peut avoir deux cycles de récoltes avec du sorgho non photopériodique avec des variétés plus performantes (les variétés du projet de village de l'espoir à Savane Diane ;
 - on peut avoir deux cycles de production de la patate douce sur une période réduite. Les variétés performantes cultivées en Haïti doivent être vulgarisées à un nombre plus élevé d'agriculteurs.
 - On peut réduire les coûts de production avec des variétés qui donnent deux à trois récoltes dans le même poquet sans de nouveaux semis. On gagnera du temps, de l'argent et une production plus compétitive.
 - Améliorer les technologies de la banane et plantain.
- Les aléas climatiques détruisent les récoltes et causent des dommages importants sur les infrastructures agricoles 4-5 années sur 10, il y a lieu de stocker lors des années de bonnes récoltes pour mieux affronter les difficultés des années à récoltes faibles ;
- En dépit des bonnes récoltes au niveau mondial, il faut se rappeler que les marchés mondiaux de produits céréaliers affichent une tendance irréversible à la hausse des prix avec la concurrence du bio-carburant, des placements financiers que les produits agricoles représentent pour les financiers, la forte consommation des pays émergents très peuplés ;
- Les effets du changement climatique reconnu comme un phénomène qui crée des situations de sécheresse, de hausse de la chaleur et d'inondations dues à des pluies intenses ; il faudra de nouvelles variétés qui peuvent produire dans de telles conditions ;
- Il y a un gaspillage des produits pendant les périodes de récolte par manque de capacité de conservation et de transformation.
- En plus des conditions climatiques, les faibles performances agricoles et alimentaires sont autant dues aux limites génétiques des variétés (faibles rendements), le niveau faible de fertilité des sols, les ravages des pestes et des maladies, les pertes post-récoltes, le faible

développement de la branche agro-alimentaire et les limites technologiques (faible valeur à l'hectare de la production et faible productivité du travailleur haïtien) ;

En bref, l'année 2013-2014 pouvait donner des résultats plus élevés si les matériels génétiques étaient à la hauteur et les conditions de la mise en valeur agricole étaient réunies. Avec ce nouveau défi de payer les dettes Petrocaribe en produits agricoles et agro-alimentaires, la mission fait les recommandations suivantes :

- Améliorer le potentiel génétique des cultivars dans les différentes aires agro-écologiques de production pour répondre aux demandes en semences et intrants de production ;
- Intensifier l'agriculture dans les plaines irriguées en valorisant aussi les fonds de ravines, les bas-fonds humides et les talwegs ;
- Régénérer les écosystèmes de montagne afin qu'ils gardent le potentiel de production surtout dans la production de racines et tubercules ;
- Intensifier la production de racines et tubercules et viser la transformation agro-alimentaire comme opportunité de création de valeur ajoutée. Tous les produits de masse peuvent représenter des opportunités d'augmenter la disponibilité alimentaire: céréales, racines et tubercules, banane, fruit à pain et mangue;
- Court, moyen, long terme : Création de stocks régulateurs de produits agricoles (locaux et importé) notamment les céréales, les légumineuses ;
- Court et moyen terme : développer la recherche agricole afin de produire des variétés qui s'adaptent aux changements climatiques c'est-à-dire qui peuvent supporter la chaleur, la sécheresse et limiter les dégâts des maladies et des pestes ;
- Fournir une assistance technique en lutte phytosanitaire, en intrants de qualité et en préparation de sol.
- Recommandations : un accompagnement fort est important dans les domaines suivants :
 - Préparation sol pour faire face à la rareté et au prix de la main-d'œuvre
 - Un apport en intrants : semences, engrais, pesticides
 - Introduire les variétés à cycle court : pois congo, sorgho, maïs, riz.
 - Gestion des prix pour éviter la baisse des revenus des producteurs
 - Constituer des stockages régionaux de semences et d'aliments pour améliorer les performances et réduire la durée des cycles de culture

5.2 Recommandations sur la préparation des prochains bilans

Avec la préparation de cette évaluation 2013-2014, il est possible d'avoir des évaluations fiables de la production agricole nationale. Les données du RGA sont collectées à l'échelle de la section communale pour chaque culture. Il faudra adapter les outils de collecte afin de:

- Etablir les variations des superficies cultivées par section communale et par culture en ayant la référence de la superficie du RGA
- Mesurer les rendements effectifs de l'année à l'échelle la plus désagrégée et dans les principales zones de production (montagnes humides, périmètres irrigués, etc.)

- Déterminer les superficies effectivement récoltées ou susceptibles de l'être par commune
- Déterminer les effets des autres facteurs de production sur le rendement et la superficie récoltée
- Déterminer les dégâts des phénomènes climatiques
- Produire une première estimation
- Confirmer les résultats au cours de la rédaction du rapport pour apporter les corrections nécessaires en gardant le contact avec les collecteurs et les responsables de liaison de la CNSA.

BIBLIOGRAPHIE

- Bayard Budry Processus des achats locaux en Haïti :
Opportunités et Appui au renforcement des capacités d'analyse
de la Coordination Nationale à la Sécurité Alimentaire (CNSA),
DEFI, MARNDR, Septembre 2011
- CSA Base de données sur le RGA
- FAO-PAM Directives conjointes FAO-PAM
pour les Missions d'évaluation des récoltes et de la sécurité alimentaire
(CFSAM) , version 28 janvier 2008, 205 p.
- FAO-PAM Rapport Spécial, Mission FAO/PAM d'évaluation des récoltes et des
disponibilités alimentaires en Haïti, 12 janvier 2005, 27 p.
- FAO-PAM Rapport Spécial, Mission FAO/PAM d'évaluation des récoltes et des
disponibilités alimentaires en Haïti, 21 septembre 2010, 79 p.
- FAO-Haiti Interventions de la FAO en intrants agricoles pour la saison de printemps
2013
- FAO Forecast large recovery in wheat and maize production will boost global
cereal demand in 2013-2014, 11 July 2013
- IHSI Population totale, population de 18 ans et densités estimées en 2012,
janvier 2012, 125 p.
Indice des prix à la consommation.
http://www.ihsi.ht/pdf/ipc/serieIPC/ipc_last.pdf
- Malcolm Scott, Elizabeth
Marshall, Marcel Aillery, Paul
Heisey, Michael Livingston,
and Kelly Day-Rubenstein. *Agricultural Adaptation to a Changing Climate: Economic and
Environmental Implications Vary by U.S. Region*,
ERR-136, U.S. Department of Agriculture, Economic Research Service,
July 2012.
- MARNDR Synthèse nationale des résultats du RGA 2008/2009, octobre 2012
Programme d'urgence Post Sandy. Phase 2. Campagne printemps 2013.
Mai 2013
Bilan des sept (7) mois et perspectives. Janvier 2013
- Ministère Promotion
Paysannerie Pwogram Kore Peyizan, 2012-2013
- MEF Statistiques sur le commerce extérieur, septembre 2013, fichier partagé
par la Direction des Etudes Economiques
Note sur l'Inflation, juin 2013
- PAM/CNSA Enquête d'Evaluation de la performance de la campagne de printemps
2011 et analyse des marches et de la sécurité alimentaire, PAM,
Septembre 2011
- USDA World Agricultural Production, Foreign Agricultural Service, September
2013
- USDA/FSIS Enforcement, Investigations and Analysis Officer (EIAO) Food Safety
Assessment Methodology, August 23, 2011, 43 p.

<http://www.la-croix.com/Actualite/Economie-Entreprises/Economie/Dans-la-Loire-une-action-de-prevention-contre-le-suicide-des-agriculteurs-2013-10-10-1038790>

<http://www.la-croix.com/Actualite/Economie-Entreprises/Economie/La-bonne-recolte-de-l-agriculture-francaise-2013-09-18-1018513>

<http://www.la-croix.com/Actualite/Economie-Entreprises/Economie/Les-bonnes-recoltes-font-baisser-les-prix-alimentaires-mondiaux-2013-08-09-996650>

ANNEXES

ANNEXE 1- COMPLEMENT DE METHODOLOGIE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Le cadre opérationnel

Le Ministère de l'Agriculture a confié à la CNSA l'évaluation de la campagne de printemps 2013 en vue de déterminer la performance de la saison avec l'identification des zones à déficit et les zones avec excédent de production ou production normale. Cette évaluation reprend la démarche entreprise pendant ces deux dernières années par la FAO et le PAM qui ont encore une fois, avec les partenaires du GTSAN et la composante des Statistiques Agricoles (CSA) du Ministère de l'Agriculture, sont les principaux partenaires impliqués dans la démarche de l'année 2013. Les travaux antécédents les plus récents à cette évaluation sont: l'évaluation de la campagne de haricot d'automne 2011 réalisée par le MARNDR ; l'évaluation agricole et de la Sécurité Alimentaire de la campagne 2010-2011 (FAO, PAM et CNSA) ; l'enquête d'évaluation de la performance de la campagne de printemps 2011, analyse des marchés et de la sécurité alimentaire (PAM et CNSA en 2011). Les productions pérennes de banane et de tubercules sont plantées et récoltées avec échelonnement bien qu'il y ait des dates de plantation et de récoltes bien caractérisées avec une tendance entre le printemps et l'été.

Les atouts du RGA, du personnel technique du MARNDR et de la quantification

L'évaluation de la campagne de printemps 2013 bénéficie de plusieurs atouts :

- Utilisation des données de Surface Agricole Utile (SAU) issues des résultats du Recensement Général Agricole (RGA). *La superficie structurelle des différentes productions* (monocultures et associations de cultures) par département et commune, *la population arborée* par département et commune selon les espèces, *la population animale*

par espèce par département et par commune, et même la *taille moyenne des fermes agricoles* par département et commune;

- L'évaluation de l'année 2012-2013 est effectuée par rapport à l'année 2011-2012 en gardant l'année de référence agricole (2009-2010) du MARNDR comme paramètre de correction. Cette année de référence a couvert la période de printemps (mars) 2009 à l'hiver (février) 2010 et serait l'année la plus productive depuis les 20 dernières années dans les annales du MARNDR. La performance de l'année 2010-2011 par rapport à l'année de référence 2009-2010 fut de -9% et celle de 2011-2012 par rapport à 2010-2011 était de -7%.
- L'évaluation des différentes performances agricoles des sections communales effectuée par le personnel expérimenté des bureaux communaux agricoles (BAC). Soit le 4^e exercice du genre effectué depuis 2010 par les techniciens et agronomes du MARNDR.
- La participation de la composante Statistiques agricoles du MARNDR qui réalise en même temps une évaluation pilote de la campagne de printemps dans le Centre.
- La participation des partenaires du GTSAN dont la FAO, le PAM et le FEWS NET dans la consolidation de l'approche.

L'évaluation a adopté une approche combinée : qualitative et quantitative.

- La détermination des volumes de production se fait par l'établissement des données suivantes :
 1. La Superficie Agricole Utilisée (SAU) dans chaque commune par culture et par saison tirée du RGA. Les données nécessaires ont été fournies par la CSA et le dernier traitement a été effectué pour établir la SAU communale par culture et saison.
 2. Estimation du niveau d'assolement de l'année 2013-2014 par rapport à l'année 2008-2009.
 3. Une fois la superficie déterminée, un panel d'expert a contribué à la détermination des rendements des différentes cultures dans les départements. Une approche de rendement minimal moyen a été adoptée⁵. Ce qui fait ressortir de grands écarts entre les rendements en condition réelle de l'agriculture paysanne haïtienne et les rendements en conditions contrôlées ou dans des contrées qui assurent une large diffusion des technologies agricoles les plus productives du globe (le maïs de l'agriculteur médian produit 0.5 à 1 tonne par hectare en Haïti en association de culture contre 2-3 tonnes des agriculteurs les plus performants en monoculture et 7-8 tonnes pour certains pays grands producteurs; le manioc de 10 tonnes en Haïti a le potentiel de 40 tonnes comme l'igname et la patate douce, le riz de 1.5-3.5 tonnes en Haïti contre à 7-8 tonnes aux Etats-Unis).
 4. La combinaison de ces différents facteurs donne une production théorique normale en conditions paysannes.
 5. Le niveau de performance de 2013, qui est l'évaluation cumulée des évaluations de la performance des cultures dans les sections communales, est le facteur de correction qui donne la production réelle 2013. Le niveau de performance est une évaluation basée sur l'expérience des techniciens et agronomes travaillant sur le terrain.

⁵ Les techniciens et agronomes du MARNDR n'ont pas été sollicités pour établir des carrés de rendement lors de l'évaluation. Il s'est avéré très utile de confronter ces données avec un groupe d'experts spécialisés et très expérimentés : ils proviennent de ORE à Camp-Perrin, institution spécialisée dans la production de semences améliorées, du Service National des Semences (SNS), du projet de Savane Diane, du Ministère en général.

6. Le niveau de la production réelle est ainsi obtenu par culture. Et la production est évaluée en Tonne Equivalents Céréaliers (TEC).
 7. A partir de cette valeur la comparaison est faite avec l'année 2012 en comparant les groupes de culture.
- Les aspects qualitatifs sont pris en compte par l'appréciation :
 1. de la contribution des facteurs de production et de leurs effets sur la production :
 - niveau de disponibilité des intrants, de la main d'œuvre
 2. des conditions météorologiques :
 - quantité d'eau de pluies, la durée des périodes de sécheresse
 3. de la situation de l'élevage :
 - alimentation et breuvage, etc.
 - d'autres aspects ont été pris en compte :
 1. Le comportement des prix de janvier à juillet 2013 (productions locales, produits de base, les intrants, travail...)
 2. L'ordre de grandeur des rendements entre zone à déficit alimentaire et zone à excédent/surplus alimentaire
 - Le profil de la campagne de printemps par le croisement de toutes ces informations.

Les données cartographiques et images satellites

Les vues satellitaires sur les pluies ont été analysées pendant toute la saison de printemps jusqu'à la mi-août 2013, en plein milieu de l'été faisant ressortir l'état de la végétation. Les performances des cultures analysées sont transcrites en éléments cartographiques. La carte synthèse est le produit du poids de chaque groupe de culture dans la constitution de la production communale évaluée en Tonne Equivalents Céréaliers (TEC). Ainsi le poids combiné des bananes et des tubercules peut modifier la tendance de la production à l'échelle communale par rapport aux céréales et aux légumineuses. Une SAU communale avec une performance des bananes et tubercules aboutissant à un poids égal ou supérieur à 40% de la valeur TEC totale de la production communale est susceptible de pondérer la couleur synthèse de la commune (voir carte d'appréciation de la performance de la campagne de printemps 2012).

La liste des communes les plus affectées est représentée par un tableau faisant ressortir les éléments suivants :

- Les communes qui ont une mauvaise production depuis les deux ou trois dernières années
- Les communes ayant une mauvaise production au printemps 2013 (voir les différentes cartes)

ANNEXE 2. SUPERFICIE AGRICOLE UTILE ET NOMBRE DE MENAGES AGRICOLES

Les aires de production en Haïti et les saisons

La prévision qui est faite au cours du printemps 2013 valorise presque les mêmes données qu'en 2012 avec des modifications portant sur l'effet de la sécheresse dans les zones affectées: rendements moyens des cultures, superficies du RGA, les rendements minimaux validés par le panel d'experts et les estimations des performances ont contribué à établir les résultats de la campagne de printemps et les projections sur les deux autres campagnes. Il y a lieu de distinguer la superficie agricole bénéficiant d'un appui technique avec utilisation d'intrants de qualité et la superficie qui n'en bénéficie pas. A date, la superficie qui ne bénéficie pas d'un appui technique avec utilisation d'intrant de qualité peut être supérieure à 80%. Le printemps est la plus grande campagne agricole pour toutes les cultures cependant aux mois de juillet-novembre une plus grande superficie de riz est mise en valeur (60%). L'assolement de printemps de la culture du maïs représente 85% de l'assolement annuel. Le haricot à 69%. Le sorgho traditionnel est majoritairement mis en terre au-delà du mois de juin en fonction des pluies. Les racines et tubercules sont installés pendant la période de printemps.

La zone transversale du pays (Plateau central, Artibonite et la péninsule du nord-ouest) est dominée par une pluviométrie unimodale (avril-mai à octobre/novembre) renforcée par les pluies de la saison cyclonique. Les cultures de cycle long installées dès le printemps (sorgho, manioc, pois congo, banane) réduisent la superficie disponible pendant les autres saisons. Avec l'instabilité et le retard des pluies au printemps pendant ces deux dernières années, il est observé un décalage des semis d'un à deux mois de la saison de printemps vers la saison d'été. Cette réalité agricole fait apparaître la fragilité du système de production agricole et l'extrême importance de la principale saison agricole.

SUPERFICIE AGRICULTURE VIVRIERE 2008-2009 (ha)

Cultures	Total	SAU Printemps	Pourcentage Printemps	SAU Reste année	Pourcentage reste année
Sorgho	126,775.27	60,345.03	48%	66,430.24	52%
Riz	75,861.16	30,268.60	40%	45,592.56	60%
Maïs	393,095.12	333,737.76	85%	59,357.36	15%
Haricot	247,067.90	148,487.80	60%	98,580.09	40%
Pois congo	108,633.74	78,976.73	73%	29,657.01	27%
Pistaches	50,406.62	15,303.45	30%	35,103.17	70%
Patate	65,943.90	43,054.77	65%	22,889.13	35%
Igname	59,189.84	52,116.66	88%	7,073.19	12%
Manioc	74,668.17	54,798.97	73%	19,869.20	27%
Malanga et taro	17,540.00	15,443.97	88%	2,096.03	12%
Banane	97,537.03	85,832.86- 96,596.67	88-99%	1,049.45- 11,704.44	1-12%
Total	1,316,718.74	929,130.41	70.56%	387,697.42	29.44%

Source: RGA 2009

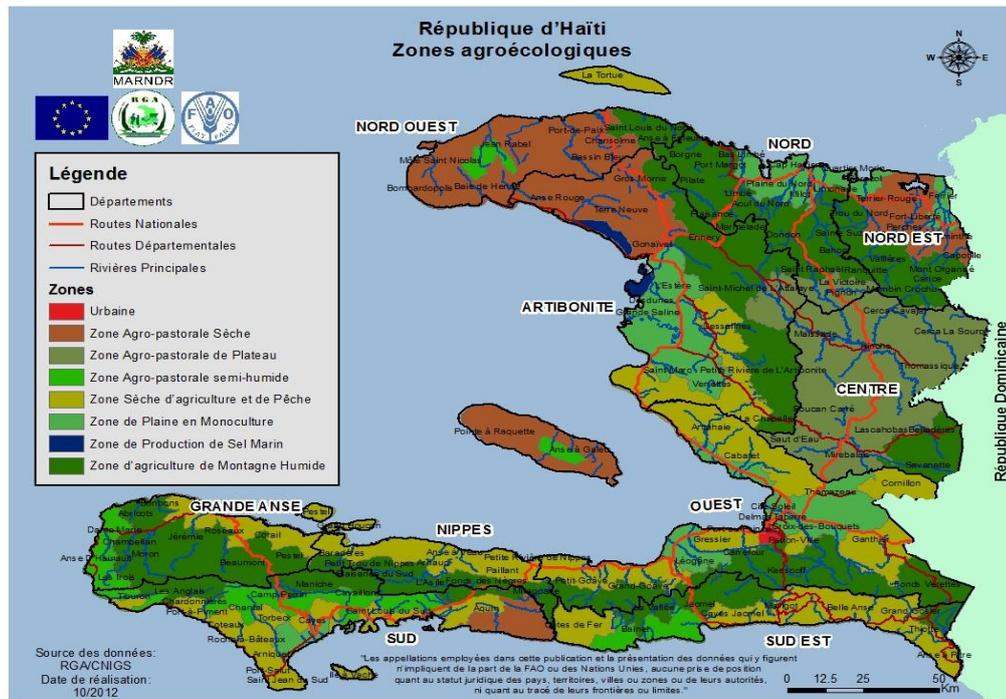
L'année agricole d'Haïti se répartit en trois (3) campagnes agricoles. L'importance des saisons est liée à la distribution et au volume des pluies, et à l'impact d'autres événements:

- la grande saison de printemps: mars-juin avec extension d'une partie des récoltes en juillet aout/septembre et vers décembre-janvier-février pour le sorgho traditionnel, le pois congo, les tubercules avec les pluies mars-avril/mai et souvent du mois de juin se rependant sur toutes les aires agro-écologiques (au moins 60-70% des assolements de l'année se font au printemps selon les données du RGA 2009); une partie des récoltes se fera entre décembre, janvier et février.
- la saison d'été: semis fin juin-juillet-aout avec récoltes en septembre/octobre avec extension d'une partie des récoltes vers décembre-janvier-février est plus assurée dans les périmètres irrigués, les montagnes humides et aléatoire dans certaines zones sèches, recevant une quantité de pluies suffisantes avec la saison cyclonique (juin-novembre) et la 2e saison pluvieuse couvrant la période de septembre/octobre dans certaines zones (20-30% des assolements annuels). Généralement c'est la saison la plus exposée à des périodes de sécheresse surtout en juillet et aout, à des inondations/dévastation au passage des ouragans. Les journées d'ensoleillement sont plus longues favorisant la croissance et le développement des plantes.
- la saison automne/hiver ou la saison sèche couvrant la période de octobre-février mais débordant parfois le mois de mars ou d'avril se concentre dans les périmètres irrigués et certaines montagnes humides recevant quelques précipitations. La superficie mise en valeur représente 5-10% des assolements annuels. Moins de précipitations, moins de soleil, moins d'attaques de parasites. C'est la période où l'influence de la zone tempérée se traduit par des températures plus basses facilitant la production des maraichers, le haricot et les cultures de contre-saison.

Les trois saisons sont plus garanties dans les périmètres irrigués (environ 10% des aires cultivées/voir carte irrigation principale et irrigation secondaire par section communale) si l'eau est disponible car les petits périmètres irrigués (PPI) ont généralement un débit influencé par le régime des pluies. Les saisons de printemps et d'été sont garanties dans les montagnes humides avec possibilités dans certaines zones d'une arrière saison d'automne/hiver. L'année dernière (2012), les montagnes très humides de la région du nord n'ont pas été suffisamment humides pour mettre en place les cultures annuelles. En 2013, les pluies sont bonnes en montagne. Deux tiers du territoire national sont considérés comme aires de montagne, déboisées sur 75% de l'espace, dont la moitié se classifie en zones humides ou très humides (massif du nord ; massif La Selle ; massif de la Hotte, chaîne des Cahos, chaîne des Matheux, la chaîne du Plateau de Rochelois qui relie Salagnac à Plaisance et Baradères). Les plaines humides ou sèches se concentrent vers le littoral : plaine du nord, les plaines de l'Artibonite y compris la Vallée de l'Artibonite, la plaine du Cul de Sac dans l'ouest, la plaine de Léogane, la plaine des Cayes.

Une zone de plateau semi-humide occupe la partie centrale du pays. Les zones sèches (plaines, plateaux et montagnes) sont distribuées partout avec des concentrations dans le bas nord-ouest (600 mm de pluies/an), la plaine du Haut et du Bas Maribahoux du nord-est (environ 1000 mm de

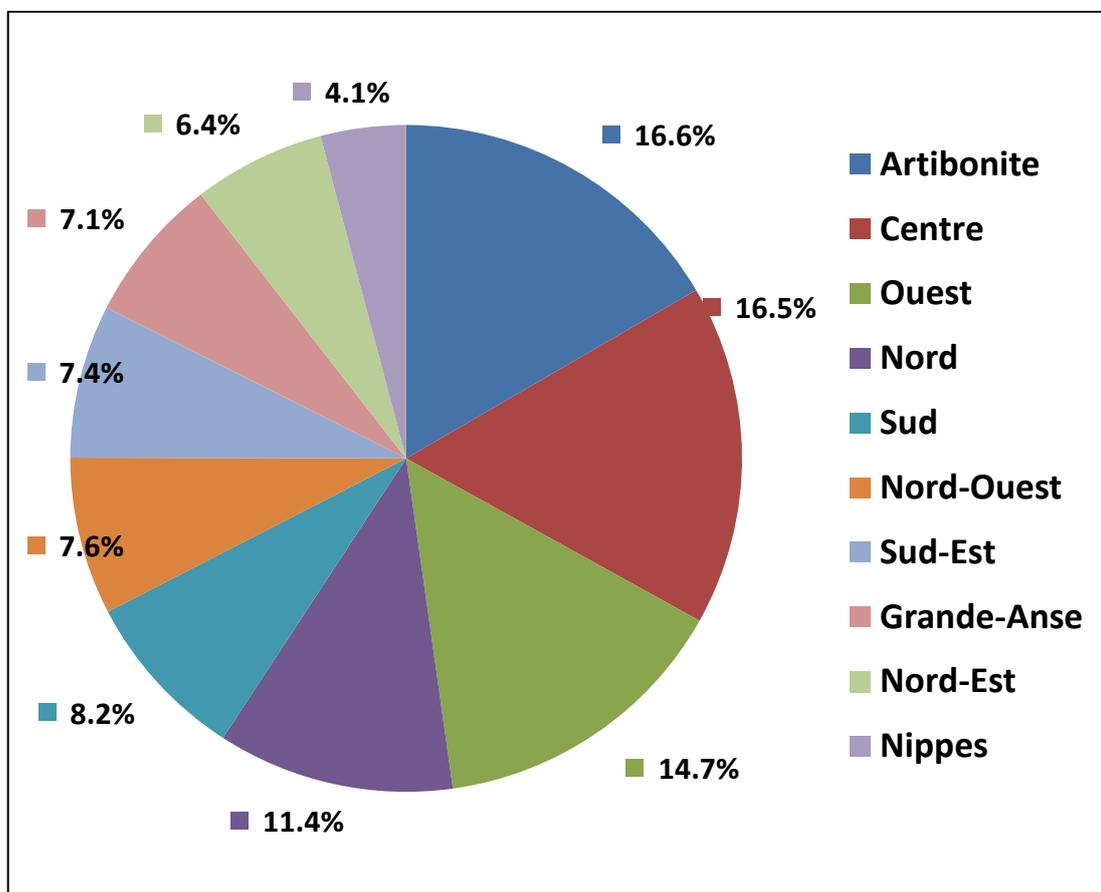
pluies/an). La combinaison de l'altitude, de la température, des précipitations et du type d'activités établit 10 zones de mode de vie basées sur la prédominance de l'activité agricole (voir carte Zones Agro-Ecologiques). La dégradation de l'environnement physique, avec pertes de sols, de la couverture arborée, et de la baisse de la capacité de rétention des eaux, augmente la fragilité de ces écosystèmes. Selon la distribution des pluies pendant l'année, environ 40-50% de l'espace agricole reçoivent deux rotations de cultures parfois érosives accélérant le processus de dégradation des sols.



Avec moins de 10% de la superficie agricole du pays, les terres irriguées effectivement se situent entre 80,000 et 101,000 ha, superficie cumulée de 250 sites. Les terres irrigables sont estimées à 135,000 ha irrigables. Avec les aléas naturels, ces systèmes sont endommagés une année sur trois exigeant des travaux de réhabilitation. Les grands périmètres (50% de la superficie irriguée) se concentrent dans l'Artibonite (Vallée de l'Artibonite) et l'ouest (plaine du Cul de sac et Archaie/Cabaret). Avec le déboisement des bassins versants, le débit des moyens et petits périmètres est lié à l'importance des pluies.

Selon le Recensement Général de l'Agriculture (RGA 2009), la superficie agricole utile est répartie de la façon suivante : l'Artibonite avec 16.6% de la SAU total, le Centre avec 16.5%, l'ouest avec 14.7%, le nord avec 11.4% et le sud avec 8.2%. le nord-ouest avec 7.6%, le sud-est avec 7.4%, la Grande-Anse avec 7.1%, le nord-est avec 6.4% et enfin les Nippes avec 4.1%.

Répartition de la SAU par département géographique

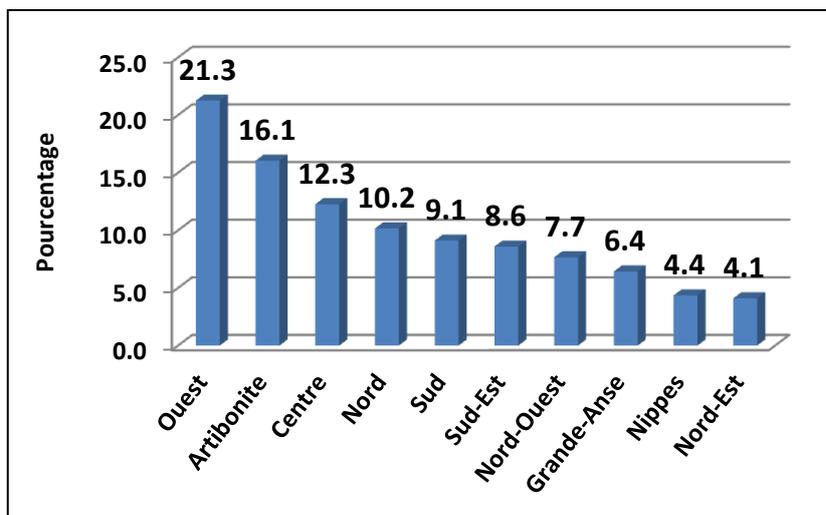


Source : RGA, 2009

D'après le RGA 2009, l'occupation du sol est vue pendant plusieurs saisons comprenant les monocultures ainsi que les associations de cultures, les occupations de cultures ainsi que les occupations non agricoles. La superficie réelle cultivée est de 1,212,420.9 cx ou 1,564,023 ha alors que la superficie des parcelles n'est que 768,439.4 carreaux ou 991,286.83 ha, soit un taux d'utilisation de la terre établi à 157.8%. Les superficies cultivées en première saison et celles des cultures pérennes couvrent 75.5% des occupations.

Cinq (5) départements comptent à eux seuls près de 70% des exploitations agricoles : l'ouest (21.3%), l'Artibonite (16.1%), le centre (12.3%), le nord (10.2%) et le sud (9.1%).

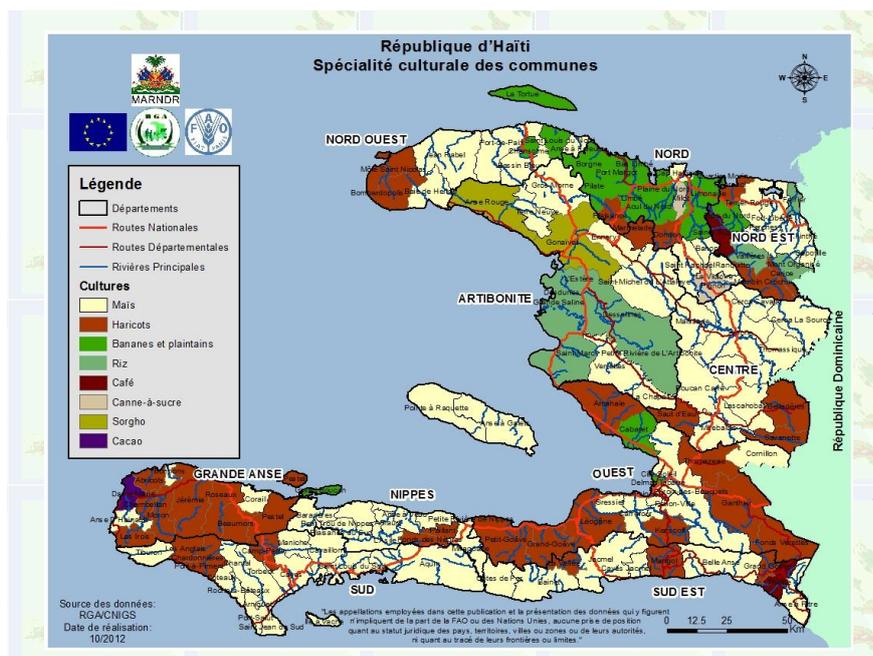
Répartition du nombre d'exploitation par département



Le RGA a établi la réalité agraire de la façon suivante:

- La SAU moyenne par exploitation est de 0.72 cx ou 0.9288 ha
- 26.1 % des exploitations ont une SAU supérieure à 1 cx (1.29 ha) et exploitent 46.7% de la SAU totale.
- 73.9% des exploitations ont moins de 1 cx de SAU et exploitent 53.3% de la SAU.
- 12.9% des parcelles sont irriguées, correspondant à 10.2 % de la SAU totale.

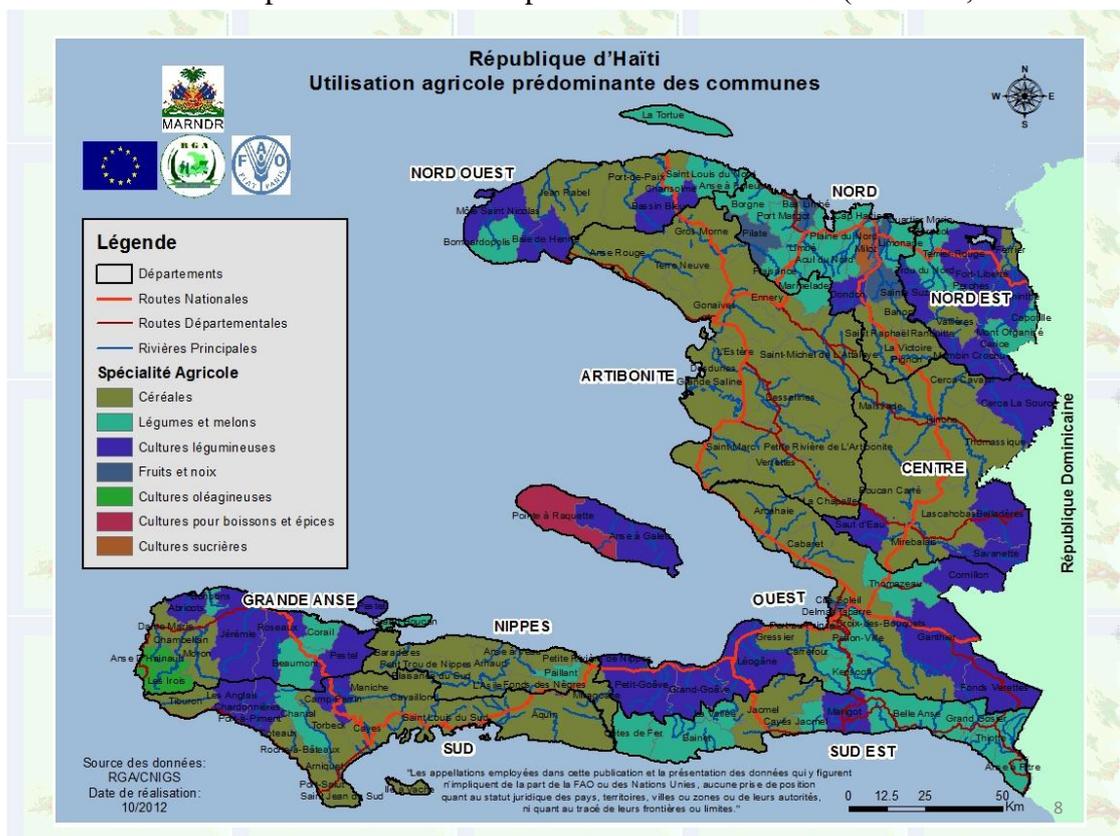
ANNEXE 3. SPECIFICITE CULTURALE DES COMMUNES D'HAÏTI



Les principales tendances de production du pays sont présentées dans cette carte “Spécialité culturelle des communes “. Avec le système agricole basé sur des associations de cultures, il est difficile de représenter tous les assolements sur une même carte. Cependant, il y a des tendances bien marquées. Le maïs et le haricot dominant. Le plateau central, la plaine des Cayes et le reste du sud, l’Artibonite, le nord-est, les Nippes, le Sud-est et l’ouest produisent un volume important de maïs. L’Artibonite est une grande zone de production de maïs avec une superficie plus importante plantée en maïs qu’en riz.

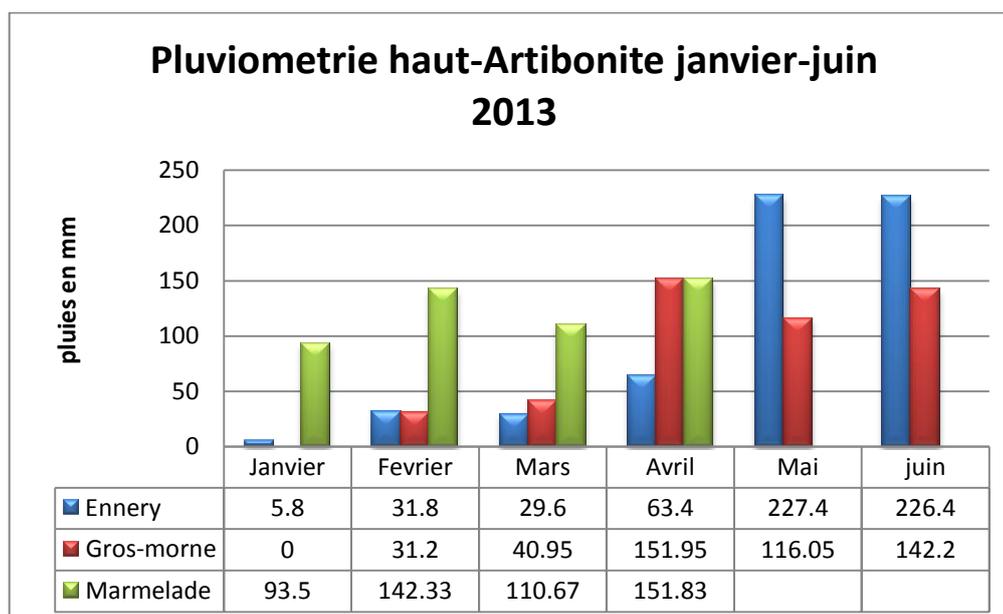
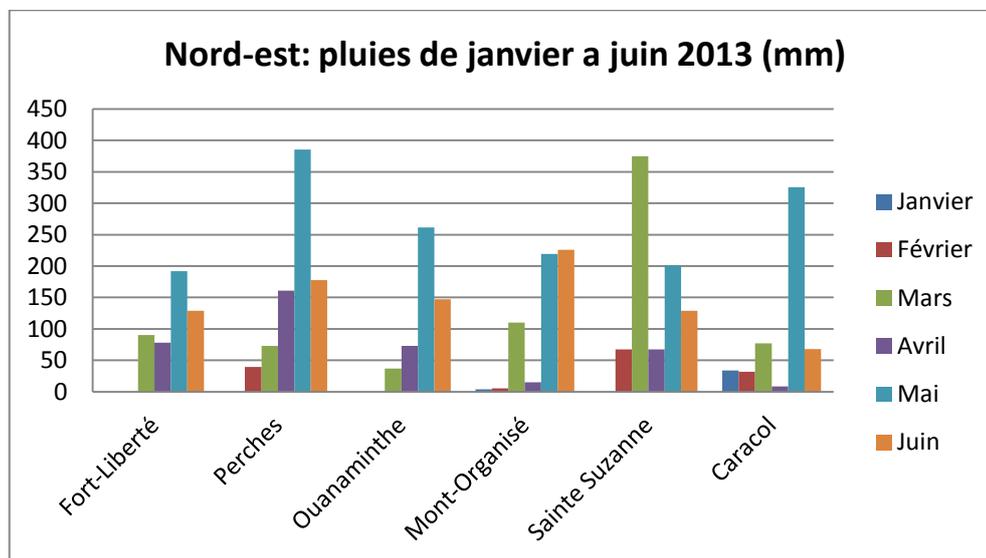
La répartition du territoire en grand groupe de culture permet de distinguer :

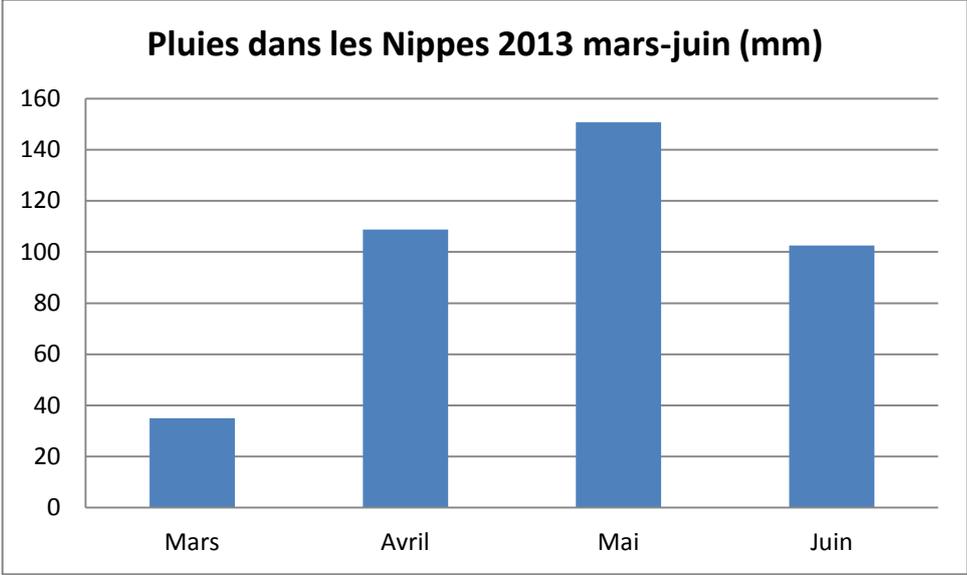
- les aires de production de céréales dominant la SAU
 - la région transversale occupe la plus grande superficie. Cette zone lie le Plateau Central, une partie du département de l’ouest, le département de l’Artibonite et une grande partie du nord-ouest
 - la 2^e zone d’importance est la région du sud composé du département des Nippes, une bonne partie du sud et une partie de la Grand-Anse (Les Irois, Anse d’Hainault)



- Les légumes (racines, tubercules, cultures maraîchères) et melons couvrent une bonne partie des montagnes humides et des plaines
- Les légumineuses couvrent une partie des montagnes humides mais le pois congo se trouve dans la zone céréalière avec le maïs.

ANNEXE 4. COMPLEMENT D'INFORMATION SUR LA DISTRIBUTION DES PLUIES EN 2013





ANNEXE 5. LA SITUATION DE L'AGRICULTURE DANS LES DEPARTEMENTS EN 2013

DEPARTEMENT DE L'ARTIBONITE

Conditions générales

Les montagnes/mornes humides et semi-humides ont eu un démarrage à temps de la saison de printemps avec des pluies arrivant au cours de la première décade du mois d'avril dans les zones d'agriculture sèche de certaines communes du Haut-Artibonite. La commune d'Anse Rouge a eu une sécheresse prononcée. D'une manière générale, la campagne agricole 2013, en dépit des irrégularités susmentionnées, est nettement supérieure à celle de l'année 2012 pour les autres communes mais légèrement inférieure par rapport à celle de 2011. Les semis du maïs, du sorgho, du pois congo, de légumes et du haricot en montagne/morne humide ont été réalisés.

Dans le Bas-Artibonite, le riz été a subi au démarrage de la saison les inondations de 12 et 13 juin 2013 : destruction des pépinières et des parcelles à peine repiquées. D'où un retard dans le calendrier agricole du fait que les producteurs affectés ont repris les plantations. Le risque de maladie et les attaques des vermines sont attendus. Le maïs de printemps est récolté et le maïs été sera meilleur par rapport à l'année dernière.

La superficie ensemencée aurait progressée pour le maïs de 10 % en moyenne par rapport à celle de 2012. Les emblavures du haricot sont en baisse en moyenne de quinze pour cent (15 %) à cause de la hausse du prix du haricot au moment des semis (300 gourdes la marmite de 3.5 kg) et par le mauvais résultat obtenu des précédentes campagnes (printemps et hiver 2012). La situation phytosanitaire est toujours préoccupante dans la région (chenilles dans le maïs, acariens sur les légumineuses, maroca dans les bananeraies). Le MARNDR via la DDA-A a procédé aux opérations de ventes des semences à prix modérés. Il s'agit du haricot, du maïs et du riz dont les quantités s'élèvent respectivement à 14, 20 et 320 tonnes métriques, 40 pompes d'irrigation portables,

Bilan des récoltes de printemps 2013

Les productions déjà récoltées : Riz de la saison sèche, Le maïs de la saison sèche (irrigué). Patate : plaine irriguée (Dessalines, Grande Saline, Petite Rivière, 5^e section Bocozele/St Marc). Haricot de montagne humide. Choux et autres cultures à Goyavier. Chadèque, avocat, melon dans les marchés. Une bonne production de lalo. **Les productions futures :** Riz de la saison pluvieuse attendue entre fin septembre et novembre. Maïs été (montagne sèche, semi-humide) : aout, septembre, octobre. Haricot (en montagne humide) : début septembre. Sorgho non photopériodique en aout et septembre. Sorgho traditionnel : décembre, janvier. Pois congo : décembre/janvier.

Les communes à déficit de production au printemps : Anse Rouge,

DEPARTEMENT DU SUD

Conditions générales

L'année a commencé en février avec les premières pluies mais un arrêt a provoqué la perte des premières plantations. Les pluies ont commencé dans les autres zones entre fin mars et le mois d'avril. Un

ralentissement au cours de la 2^e décade jusqu'à 17 juillet occasionne la perte ou la baisse des productions. Les plantations sont affectées par le déficit d'eau. Ile à Vache est très affectée, Saint Jean, puis Aquin, ensuite Cavaillon et les 6 communes de la Côte : Roche Bateau, Coteaux, Port-Piment, Charbonnières, Les Anglais, Tiburon. A la mi-juillet, 2^e saison : seule la partie amont et mitoyenne des périmètres sont en culture au début de juillet et les montagnes humides en haricot. Dans les plaines pluviales : le sorgho et le pois congo sont semés. Généralement, les récoltes de printemps 2013 sont et seront inférieures à l'année 2012. Camp-Perrin serait la commune la plus productive ayant bénéficié de conditions climatiques plus clémentes et surtout avec la présence de plusieurs projets mis en œuvre principalement par le ministère de l'agriculture et les bailleurs de fonds: RESEPAG, SECAL, PMDN, DEFI (ferme Levy).

Bilan des récoltes de printemps

Sur la côte sud, on estime environ 60% du maïs et 75% haricot n'est pas produit. Les montagnes les Anglais, Charbonnières, Tiburon et Port à Piment ont peu donné. Dans les autres communes 25-30% du maïs n'est pas produit. Le haricot : pertes ou potentiel non produit : 40%. Compensation avec le pois souche et le vigna. Sur la côte : cette production est grillée de pois par le soleil. Dans les autres communes, le pois distribué par le ministère de l'agriculture (pois souche et vigna), planté en mars a donné des résultats. Le peu de maïs est déjà récolté ou en cours cependant le haricot dans les périmètres a donné des résultats moyens. La superficie du haricot est faible : manque d'eau. D'habitude, le mois de juin est pluvieux sur la côte sud. Une récolte de pistache est possible pour novembre-décembre avec les semis de mars, avril et mai résistant à la sécheresse. L'élevage est libre par manque de fourrage. A Tiburon, l'étang Camaceres est sec. Les prix de juillet: le maïs baisse de 60 à 35 gourdes Camp-Perrin, Maniche (une partie du maïs de la Grand-Anse et des Nippes transite par ces marchés). Le maïs est vendu à 50 gourdes à Ile a Vache. Le haricot passe de 300 à 200 gourdes à Camp Perrin, 225 gourdes à Maniche, 200 gourdes à St Louis du sud. Le maïs moulu ne baisse pas : 100 gourdes aux Cayes mais 70 Gourdes à Maniche. Une tendance à la baisse est observé pour le maïs. Mais le haricot sera à la hausse avec la campagne d'été (en montagne). Le sorgho : le prix passe de 90 à 110 gourdes à cause des semis. Mais le sorgho non photopériodique est planté en retard (avril) et sera disponible en aout-septembre.

En montagne humide (3^e section Camp-Perrin, Chantal,... : les pluies arrivaient en février (depuis janvier dans certaines localités) ; le haricot est semé en fin janvier, février et mars mais récolté en avril-mai et juin. Une plus faible production de maïs est observée. Cette zone de montagne a eu une bonne production et prépare la campagne d'été. Les plantations d'igname, pois congo sont mises en place. Une bonne distribution pluviométrique en haute altitude. A Maniche, le haricot n'est pas bon à cause de sécheresse. En montagne semi-humide (St Louis du sud, Aquin une petite portion, 4^e Torbeck, 2^e, 4^e et 5^e Cavaillon): les pluies arrivent fin mars à 1^e décade mai. Plantation de pois et de maïs. Récoltes faites maïs avec des performances très variées : très en dessous de la normale à normale. La 2^e saison a commencé dont les semis doivent s'achever en aout. Dans les montagne et plaines sèches (Ile à Vache, 1^e, 4^e, 5^e, 6^e Aquin, Baie Dumesle à St Louis du sud, 1^e et 3^e section Cavaillon, une partie 1^e Maniche): les pluies sont présentes en début avril et s'arrêtent en début mai. Pas de réussite du maïs et du haricot. Le haricot est plus mauvais qu'en 2012. Riz irrigué: bonne saison que l'année 2012 avec meilleur rendement des variétés. Riz pluvial : Arniquet, Chantal, St Jean, Camp-Perrin, le riz été aura une performance plus faible à cause du manque d'eau. Les tubercules : patate (production normale), igname (planté en mars -avril), manioc (production normale). Banane en dessous normale: récolte à Camp-Perrin, Aquin, St Louis du sud. Pistaches : rendement bon. Plantation d'été en attente.

En résumé, les plantations faites de février à avril ont été perturbées avec la sécheresse. A partir de mi-juillet, la 2^e saison a reçu plus d'eau conduisant à un assolement normal par rapport à l'année normale. Avec ces pluies, les champs en été sont semés en sorgho (photopériodique et non photopériodique), en pois congo, tubercules, en maïs, en haricot (montagne). Il y aura un décalage des récoltes de maïs, de haricot, de patate douce et d'arachide.

Les communes à déficit de production au printemps : tout le département à l'exception de quelques enclaves à Camp-Perrin, Chantal, Torbeck.

DEPARTEMENT DE LA GRAND-ANSE

Conditions générales

Le début de la saison (février-début mars 2013) est marqué par une bonne répartition des pluies dans les zones de montagne humide et semi-humide et un peu moins dans les zones d'agriculture et de pêche ou dans la partie basse (côtière) du département qui reçoit moins de pluies (sauf Abricot, Dame Marie, Anse d'Hainault). Les communes de Pestel, Corail, Roseaux, Bonbon, une partie de Jérémie ont reçu moins de pluies. Dans l'ensemble du département, l'arrivée des pluies a facilité le bon déroulement des activités de la campagne (préparations de sol, semis /plantations). Toutefois, de manière inattendue, les pluies se sont quasiment arrêtées au mois de mai 2013 dans presque toutes les zones agro écologiques et jusqu'au mois de Juin. Comme conséquence, les récoltes du haricot et du maïs semés tard dans la saison (Mars) ont été perdues à près de 30% dans les zones les plus sèches à cause du déficit hydrique. Dans l'ensemble les récoltes du maïs et du haricot sont meilleures que celles de l'année dernière et même des trois dernières années surtout pour le haricot (dont les pluies habituelles de mai provoquaient la germination sur pied des récoltes). La rareté des pluies en mai et juin a facilité la maturation et la récolte de ces deux cultures.

Dans l'ensemble c'est une bonne campagne. La disponibilité des semences étant en dessous des besoins, les maladies et pestes ont limité le potentiel de la saison de printemps. Malgré les interventions du MARNDR avec ses moyens limités, le niveau d'infestation n'a pas diminué d'une manière générale. En témoigne, les pertes de production de maïs, de giraumont... enregistrées dans certaines zones où l'infestation est plus sévère (Chambellan, Dame-Marie, Abricot, Moron, Jérémie, Irois...) et le nombre de ménages ayant abandonné leurs maisons à cause de ces pestes.

Par ailleurs, cette répartition pluviométrique n'a pas trop affecté les tubercules, la banane, le pois congo et la pistache dans les zones d'agriculture et a été très bénéfique pour elles dans les zones humides et semi-humides. Les plantations de banane et d'igname affectées par le passage de Sandy, perdues en aout-septembre 2012 sont complètement régénérées. Le cout de la main d'œuvre reste et demeure l'une des contraintes majeures liées à la production agricole dans la Grand' Anse bien que le niveau des prix est le même en comparaison aux deux années précédentes (125-150 HTG pour une journée de travail : 8h am-15h pm). Par conséquent, la superficie mise en exploitation pourrait être plus importante.

Bilan des récoltes de printemps

Les montagnes humides ont donné les meilleurs résultats. Montagnes semi-humides ont donné de bons résultats : le maïs et le haricot sont déjà récoltés. Les zones d'agriculture et de pêche ont reçu moins de pluies. Le niveau des rendements des cultures y est moindre. Le maïs et le haricot ont été récoltés. La production de haricot et de maïs a été meilleure que ces trois dernières années surtout pour le haricot. Les pluies ont été suffisantes depuis février jusqu'à avril. Les pluies se sont raréfiées en mai et juin. Ce qui a

facilité la maturation et la récolte de ces deux cultures. Le riz de montagne de Dame Marie à les Irois a de bonnes perspectives. La campagne d'été a démarré effectivement en aout avec le semis de haricot en montagne et de maïs. Le semis a fait augmenter le prix du haricot qui passe à 200 gourdes. Les récoltes sont attendues pour le mois d'octobre et novembre. La grande récolte d'igname commence en septembre et s'étendra jusqu'au mois de mars. La banane est disponible aussi. En septembre les prix sont plus bas pour le haricot, l'igname et la banane.

A la faveur des conditions climatiques favorables, les productions perennes (Mangues et arbre véritable) augmentent significativement au premier semestre de cette année par rapport à la même période des deux années précédentes. Toutefois, ces productions sont plus consommées que commercialisées en raison de la quasi-inexistence d'usines de transformation et de l'état critique des voies de communication. Ce qui explique le gaspillage de ces produits au moment des récoltes. Donc, l'apport aux économies des ménages reste limité. Globalement, la situation de l'élevage n'a pas amélioré en comparaison avec l'année dernière. Ce, malgré les 3 campagnes de vaccination (perce porcine classique, contre le charbon, et contre newcastle) réalisées par la DDA durant le premier semestre de cette année. Cependant, des cas de maladies se déclarent : Maladie de Carré chez les chiens à Jérémie, perce porcine qui attaque les porcs à Moron et le Teshen qui persiste encore. Par ailleurs, une augmentation de la vente d'animaux a été observée à cause du problème de fourrages dans les zones moins arrosées et du teshen chez les porcs. Le nombre de fruits de mer sur les marchés reste relativement stable en comparaison à la même période de l'année dernière. Mais, l'écoulement et la conservation de ces produits constituent le goulot d'étranglement du secteur de la pêche au niveau de la Grand' Anse. Sur toute la cote il est triste de voir le volume de la production (en particulier « lambi et homard ») qui est mal valorisée.

Les communes à déficit de production au printemps : Une partie de Pestel, Corail, Roseaux, une partie de Jérémie, Bonbon, la bande côtière du département.

DEPARTEMENT DE L'OUEST

Conditions générales

En 2013, le département de l'ouest a connu une situation de loin meilleure que l'année 2012 suite à une meilleure distribution des pluies. La configuration du département est 84% de montagne et 16% de plaine. C'est la 2e superficie irriguée du pays avec les différents systèmes de la plaine du Cul de sac qui s'étend sur 800 km². Les systèmes irrigués Archaie-Cabaret : Courjolle, Torcelle, Bretelle, Matheux ; le système Rivière Grise couvre une plaine de 20,000 ha dont la moitié est irrigable. Ce système s'étend sur Croix des Bouquets, Tabarre, Pernier, Cité Soleil avec les systèmes Petit Bois, Dubé, La Tremblay, Petit Jardin, Turbé Jonc. Le système rivière Blanche avec 14 pompes sur 17 fonctionnelles. Le périmètre Lastic à Fonds Parisien. Le système Momance, endommagé par le séisme du 12 janvier 2012. Les périmètres de Thomazeau avec 5 émergences qui dominent une superficie cumulée de 5,000 ha mais environ 25% est irrigué. Les PPI de Petit-Goave et Grand-Goave. Le système hydrographique de l'ouest comprend une trentaine de rivières. Montagnes humides très productives (Matheux, Trou d'Eau, Commissaires, l'Hôpital, Morne des enfants perdus...) avec production de maraichers, igname, haricot et maïs. Les montagnes sèches dépendent de la distribution des pluies pour réussir les récoltes: Ganthier, Fonds Verrettes, Grand-Goave, la Gonave.

Pendant le printemps 2013, la situation agricole du département est marquée par deux tendances : une zone frappée par la sécheresse pendant le printemps: Thomazeau, Cornillon, Ganthier, Croix des Bouquets, Archaie, Cabaret et Croix des Bouquets (la partie de plaine sèche); une autre zone relativement arrosée à

partir d'avril et mai qui couvre la partie occidentale du département : Pétion-Ville, Kenscoff, Carrefour, Gressier, Léogane, Grand-Goave et Petit-Goave. La sécheresse a sévi de décembre 2012 à juillet 2013 brûlant les plantations de banane, de maïs et d'autres cultures vivrières dans la partie moins arrosée. Toujours pendant le printemps, en dehors des périmètres irrigués, la superficie mise en valeur en haricot est faible, soit 40% de la superficie habituellement cultivée. Dans la zone recevant une bonne précipitation, le mois de juillet est sec à Grand-Goave et à Gressier. Les montagnes humides ont reçu les premiers semis dès le mois de mars à Grand-Goave. Le haricot noir, le maïs et le pois congo sont cultivés avec récoltes bonnes pour les deux premières cultures. Dans la zone sèche le melon et le maïs ont donné une faible production. Dans le périmètre de Fauché, la banane est cultivée. Environ 10% de la superficie des 3 autres périmètres (Glaise, Bechad, Diny) est cultivé en maïs et pois souche nain. Le reste est laissé en friche en attendant la saison d'automne pour le haricot.

L'île de la Gonâve a reçu un volume de pluie plus important qu'à l'accoutumée. Le pic des pluies arrive fin été et début automne. La 2^e saison est la plus grande saison (semis : fin juillet, août, septembre). Anse à Galet reçoit plus de pluie que Pointe à Raquette suite à son exposition naturelle aux vents Alizé, Nordés qui arrivent sur l'île. Le maïs, le vigna, l'arachide, le melon (en 1^e saison sur la bande côtière), la patate, le manioc, le pois congo (planté depuis mars à mai) sont cultivés. Le sorgho promet beaucoup pour cette année avec l'emblavement d'une superficie plus importante que les années précédentes. Dans les hauteurs, entre 400 et 781 m d'altitude, la production bénéficie de conditions plus clémentes. Le haricot et l'arachide sont cultivés.

A partir du mois d'août tout le département de l'ouest reçoit des pluies qui se poursuivent en septembre et octobre. Les champs sont cultivés en 2^e saison avec les mêmes cultures de la 1^e saison. Globalement l'année 2013 est meilleure que les deux années passées et en dessous de 2009.

Bilan des récoltes de printemps

Le maïs et le haricot ont donné de bons résultats pour le printemps dans les communes arrosées. Cette année, la disponibilité en semence est améliorée sauf à Petit-Goave qui plante avant tout le monde en février par rapport aux autres communes qui plantent en mars. C'est la 1^e année que le MARNDR et la FAO distribuent autant de variétés après l'année 2009: manioc, igname, patate, haricot, maïs, calalou ; des semences maraichères (piment, aubergine, tomate, oignon) et 73 sacs de 50 kg de semence de sorgho.

Les récoltes de maïs et de haricot de printemps sont supérieures à l'année 2012. Quelque soit la date de plantation, ils ont réussi l'année contrairement à l'année dernière où les pluies se sont arrêtées brusquement à mi-avril. Le sorgho non photopériodique est en train d'être récolté en septembre. Il y a l'espoir que la production d'igname, banane, sorgho, pois congo soit meilleure que l'année 2012. La disponibilité en fourrage a augmenté avec les pluies d'été et de début d'automne. La DDAO a planté environ 120,000 plantules d'espèces forestières et fruitières sur les montagnes avec un taux de réussite élevé.

Les communes à déficit de production au printemps : Thomazeau, Cornillon, Ganthier et Croix des Bouquets, une partie des plaines et montagnes sèches de la plaine du cul de sac.

DEPARTEMENT DES NIPPES

Conditions générales

Le département des Nippes compte quatre (4) zones agro-écologiques : plaines sèches : région côtière de Miragoâne à Baradères (100 km de côte); plaines humides : Fond des nègres, Plaisance, Asile (Nan Paul), Baradères (la plaine), Chalon, Pemmerle ; montagnes sèches : Bezin I, Morisseau, Morne Sangris. Montagnes humides : Salagnac, Changieux, Aux pins, Guérin, etc. La campagne agricole de printemps 2013 a débuté plus tard cette année dans les Nippes comparativement à l'année 2012. La zone a reçu cette année moins de pluie durant les trois premiers mois (mars-mai) mais bien répartie (pas d'inondation, ni sécheresse généralisée comme en 2012) et le mois de juin n'a pas été trop sec. Le haricot de printemps a eu de bons rendements (Plaisance, Baradères, Fond des nègres, Changeux, Tiby, Salagnac, Saut du baril, etc.). Pour le maïs, il y a des parcelles qui sont en phase de maturation avancée, en phase d'épiaison et d'autres en phase de croissance. En tenant compte des parcelles qui sont déjà en phase de maturation, la récolte du maïs est de loin supérieure cette année comparativement à l'année dernière. Pour les autres cultures comme le manioc, l'igname, le pois congo, elles se portent bien car il n'a pas d'inondation ni de sécheresse.

Bilan des récoltes de printemps

Il y a un retard de la grande récolte au lieu de juillet, elle se fera en aout-septembre : à cause de l'arrivée tardive des pluies. En mai et juin 2013, la disponibilité alimentaire commence à être constituée de la composante de produits locaux (mangues, arbre véritable, haricot, banane, etc.). Les mangues arrivant à maturité aux mois d'avril-juin en quantité dans toute la région, contribuaient de manière importante à l'alimentation durant cette période de rareté et de prix élevés des produits alimentaires. Il en est de même pour le fruit à pain qui est en pleine production durant les mois d'avril et juillet. Ils sont aussi une composante essentielle du régime alimentaire à des moments particuliers de l'année. Le département des Nippes à cause de ses caractéristiques agro-climatiques présente des variations assez significatives en raison de différences d'altitude et d'exposition. Durant la période de grande production, la plupart des fruits se gaspillent ou bénéficient des prix très faibles : le fruit à pain (arbre véritable), les mangues. Leur gaspillage est dû principalement à leur nature périssable, aux variétés cultivées et à l'enclavement de leur zone de production. Les moyens de transformation et de conservation font généralement défaut. La campagne de printemps 2013 est de loin meilleure comparativement à celle de 2012, on est en droit d'espérer si aucune catastrophe majeure ne vienne détériorer la situation (cyclone, inondation, etc.).

	Récoltes terminées en juillet	Récoltes en attentes septembre-octobre	Récoltes lointaines
Plaines humides	Haricot, maïs (début), arbre véritable, avocat, et les fruits	Maïs (aout-septembre, octobre), millet (septembre) Fonds des Nègres,	Pois congo, sorgho, manioc, igname blanc (décembre)
Périmètres irrigués	Mangue arbre véritable, avocat, et les fruits	Maïs, banane	
Montagnes humides	Haricot, maïs (début), igname ginen en mars, mangue, arbre véritable, avocat, et les fruits	Maïs, igname ginen, patate en septembre	Pois congo, Pitimi, manioc, igname blanc (decembre)
Plaines côtières sèches	Mangue, arbre véritable, avocat, et les fruits	millet (septembre) (Miragoane) Maïs, pois congo, manioc, melon	Pois congo, sorgho, manioc, igname blanc (décembre)
Montagne sèches	Mangue, arbre véritable, avocat, et les fruits	Maïs, pois congo, manioc	Pois congo, sorgho, manioc, igname blanc (décembre)

Les communes à déficit de production au printemps : les parties basses ou côtières du département recevant moins de pluies.

DEPARTEMENT DU NORD- OUEST

Conditions générales

Le département du Nord-Ouest est défini par sa grande diversité d'aires agro-écologiques. Ainsi, la région orientale du département, prolongement de la chaîne de montagne du nord, est largement constituée de montagnes humides. L'axe définissant la vallée des Trois-Rivières avec des plaines alluviales irriguées et des montagnes sèches où dominent des cultures de rentes comme la banane et les légumineuses constitue la zone frontière. La partie occidentale du département appelée Bas Nord-Ouest est formée de montagnes/plateaux, des plaines sèches ou humides/semi humides avec une prédominance de cultures céréalières et d'un système d'élevage de menu bétail. Un gradient pluviométrique décroissant d'est en ouest traverse le département. Avec le mouvement des courants climatiques, deux grandes saisons de culture sont observées : le printemps et l'automne/hiver. Le ministère de l'agriculture a distribué aux planteurs 14 TM de pois souche, 6 TM de maïs, 2 TM de pois inconnu, 10 TM de sorgho, 25 TM d'igname ; 222,000 boutures de patate douce et une tonne de manioc. Le MARNDR, dans le cadre du programme d'urgence post-cyclonique, a également fourni près de 3,432 emplois soit 102,900 hommes jours de travail.

Les plantations dans la partie est (Port-de-Paix, St Louis du Nord, Anse à Fôleur, Ile de la Tortue partie est) : pluviométrie normale avec des excédents en mars. Dans le Farwest : les pluies ont commencé normalement en mars mais en mi-avril et mai, les pluies s'arrêtent. Les producteurs du Farwest ont semé mais sont déçus comme c'était le cas l'année dernière. Les pluies ont repris en juin dans le Far West mais les plantations en retard ont bénéficié de ces pluies. Cependant, le haricot de mars a réussi. Le maïs, le pois souche et le sorgho plantés en mars sont perdus avec les périodes de sécheresse de mi-avril et mai.

La vallée des trois rivières : la production a mieux réussi dans les périmètres que dans les zones sèches. Les montagnes surplombant la vallée des trois rivières ont réussi leur saison. Sur les 2000 ha irrigués de la vallée ou 24 petits périmètres irrigués, 60 à 70% ne fonctionnent pas avec efficacité. C'est comme s'il s'agit de périmètres sans irrigation. 20 périmètres fonctionnent à la pompe. Les pertes de haricot en montagne humide sont dues par des excès d'eau. Pendant la période de printemps, on a observé une compétition entre HIMO et les activités agricoles. La pêche constitue un atout très sérieux pour aider à lutter contre l'insécurité alimentaire chronique que connaît le Bas Nord-Ouest en tenant compte de sa situation agro-climatique précaire, résultant de son régime pluviométrique. Le secteur de la pêche aurait été très significatif pour le bas Nord-Ouest et tout le département si on avait organisé sa prise en charge car le département du Nord-Ouest a un très bon potentiel si on considère ses côtes, estimées à plus de 150 km et sa position stratégique par rapport au passage de bons nombres d'espèces de poissons.

Bilan des récoltes de printemps

La campagne de printemps 2013 a connu une meilleure performance que celle 2012. Cependant, on constate un déficit de mise en valeur de ces périmètres irrigués puisque, surtout dans la vallée des Trois-Rivières, bon nombre d'entre eux sont dysfonctionnels pour des raisons diverses (coût horaire d'irrigation très élevé, changement de lit des Trois-Rivières, mauvaise gestion des structures de prise en charges, etc.). Une situation qui a hypothéqué le niveau de production de banane de la vallée des Trois-Rivières. Suite à la récolte de la campagne de printemps, les prix des produits locaux varient suivant les marchés et affichent

une certaine stabilité en tenant compte de leur disponibilité. Par contre, pour les produits importés, la tendance est aussi stable. Le Farwest n'a pas réussi la campagne de printemps et la campagne suivante qui arrive, la grande campagne automne/hiver, n'est pas encore garantie. Les prix sont modérés entre juillet et septembre. Le prix du maïs est à la baisse. Les autres prix sont stables avec une légère remontée du haricot. La saison automne/hiver, très importante pour le département, est à son début avec une bonne pluviométrie au mois de septembre.

Les communes à déficit de production au printemps : Jean Rabel, Môle St-Nicolas, Bombardopolis, Baie de Henne, 45% baisse de production des PPI de la Vallée des Trois Rivières (Bassin Bleu, Chansolme, Port-de-Paix).

DEPARTEMENT DU NORD

Conditions générales

Les conditions d'humidité au printemps sont favorables dans les montagnes humides du département du nord avec des précipitations en février et mars. La période allant de mars à mi-mai est marquée en grande partie par la sécheresse au niveau de presque toutes les communes du département plus particulièrement au niveau de St Raphaël, Pignon, Ranquitte, Bahon, Limbé, La Victoire. Il faudrait attendre les mois suivants soient mi-mai et juin pour qu'il y ait une certaine amélioration au niveau des quantités de pluie enregistrées. En effet, ces pluies ont même causées des inondations à La Victoire et Pignon. La partie basse a eu un début de sécheresse entre mars et mi-mai puis l'arrivée massive des pluies à la mi-mai et pendant le mois de juin avec des inondations et a facilité le semis dans toutes les communes. Des dégâts au niveau des cultures et des infrastructures sont observés à Limonade, Bahon, Ranquitte, La Victoire, Pignon (zone La Belle Mère, Cange), Grand-Rivière du Nord, St Raphael. Le maïs, le haricot, l'arachide, la patate, les autres tubercules sont mis en place ainsi que le sorgho (dans les communes qui produisent cette culture). Le haricot a subi une chute des fleurs mais la production est supérieure à 2012. Le MARNDR a distribué des semences de pois souche (2 tonnes), vigna (2 tonnes), maïs (5 tonnes), riz (55 tonnes), bouture de patate douce (1.6 million de bouture à raison de 4 boutures par butte), manioc (336,000 boutures à raison de 2 boutures par butte). Le périmètre de St Raphael a reçu de la DDAN 600 sacs de semence de riz TCS10 et 11 sacs de maïs. La reprise des plantations à cycle long. La banane a pris moins de temps (6-9 mois) pour produire à cause de la forte disponibilité des drageons après le passage du cyclone Sandy en octobre 2012.

En juillet et aout : les pluies sont rares et ont retardé la campagne d'été surtout à Pignon, Plaine du nord, Quartier Morin et Milot. Les communes les plus arrosées sont : Limbé, Bahon, Pilate, Borgne, Ranquitte et Dondon.

Bilan des récoltes de printemps

La patate a donné de bons rendements à Plaine du Nord, Acul du nord, Milot, Limonade, Plaisance, Port-Margot, Limbe, Bas-Limbe, Quartier Morin. Dans les montagnes humides, la campagne de patate a commencé en avril et est récolté en fin juillet-aout. Les variétés sont très performantes: *Ti Janet* provenant de la République Dominicaine (récolte après 2 mois, couleur blanche, très sucrée), *Niche poule* (RD) (groses patate de couleur jaune riche en provitamine A, récolte dans 2 mois et demi), *Ti Miami* (USA) (patate jaune grosse, cycle de production : 2 mois et demi). Ces nouvelles variétés ont été introduites par des producteurs haïtiens. Le prix de la patate : HTG 100/sac de 120-150 lb. Le haricot est récolté en

montagnes humides. Production meilleure que l'année 2012. Planté en fin février et mars et récolté fin mai dans les hauteurs de Plaisance, Pilate, Borgne, Port-Margot, Dondon, Bahon (section communale Montagnes noires). Le haricot est replanté de juillet à septembre et les récoltes distribuées de septembre à novembre. Le maïs est déjà récolté dans le département : population *Ti bourik*. Le maïs traditionnel est récolté en aout-septembre. L'arachide récoltée en juillet/aout. Le rendement de l'arachide sera moindre par rapport aux fortes précipitations de juin avec un développement végétatif trop important. L'impact des pluies est bénéfique pour le maïs. La disponibilité en maïs dans la région du nord va de février à octobre. Les communes qui ont donné une production faible au printemps à cause de sécheresse : Milot (pas de plantations), Quartier-Morin, une partie de Limonade, Ranquitte, Pignon (perte 85% haricot), La Victoire (perte 50% maïs et 100% haricot)

Les excès d'eau en fin mai et début juin ont produit des inondations avec des pertes de cultures à St Raphael : 80% du piment en phase de récolte, 40% poireau en végétation, 50% patate douce en maturation, 40% maïs en phase de maturation ; à Bahon : la route fut coupée) ; beaucoup de bananeraies perdues à Bahon, à Limonade, Grand Rivière du Nord, St Raphael. La régression du sorgho (le sorgho peut remplacer l'orge dans la fabrication du malta) est évidente dans les communes qui le produisent. Le maïs acheté par le PAM avec les chambres d'agriculture (St Raphael et La Victoire) maintenait le prix à 100 gourdes la marmite. La résiliation du contrat du PAM fait chuter le prix à 50 gourdes la marmite. L'arbre véritable a donné une bonne production malgré la chute d'une partie des fleurs dans 2 communes. La production de la mangue est importante pour cette année. Conclusion : année 2013 est meilleure 2012 mais en dessous de 2009. Les communes de Ranquitte, Bahon, Pignon sont les moins productives. Les productions déjà disponibles en juillet: vigna, maïs, haricot, banane, patate douce. Grand Rivière du nord produit le pois congo non photopériodique. Cette production est vendue à Bois de Lance.

Les communes à déficit de production au printemps : St Raphael, Milot, Ranquitte, Bahon, Pignon, La Victoire, Plaine du nord, Limonade, Quartier Morin.

DEPARTEMENT DU CENTRE

Conditions générales

Dans le Haut Plateau central, en montagne humide la saison de printemps débute en mars avec les plantations de haricot (Juanaria, 1ère section communale de Hinche, Los Palis, chaine Paincroix), et les plantations de manioc dans presque toutes les zones agro-écologiques. La saison des pluies du Plateau Central s'étend habituellement de mai à octobre. Avec l'arrivée des pluies à partir de 16 mai dans tout le Plateau central, les semis ont commencé. Les grandes plantations ont débuté : maïs, sorgho, pois congo, pois inconnu, arachide, tubercules. Depuis lors, la pluie n'a cessé de tomber et retarde les travaux de préparation de sol à Thomassique et à Cerca-la-Source. D'où un retard de la saison dans ces deux communes. S'il n'y avait pas de problèmes de semences, de maladies et d'inondation en certains endroits qui détruisent presque toutes les plantations de bananiers à Thomassique, Maïssade et Hinche, 1e et 3e section) principalement l'inondation de la nuit du 15 au 16 Juin 2013, la saison serait très performante. La production dépasse les deux printemps précédents 2012 et 2011 mais en dessous du printemps 2009. Les fourrages sont disponibles avec la poursuite des pluies. La production fruitière est très bonne (mangue, avocat). Le pois inconnu et le maïs se récoltent au fur et à mesure. Les prix de certains produits locaux de base ont tendance à baisser avec effet sur la stabilisation des prix des autres produits.

Dans le Bas Plateau central, bénéficiant de conditions climatiques généralement plus favorables que le Haut Plateau, les activités de préparation de sol ont commencé en mars dans les montagnes. Le maïs, le pois congo, le haricot, l'arachide, le petit-mil, le manioc doux et amer, la patate douce, le pois inconnu, la banane et l'igname sont mis en terre. Les planteurs s'approvisionnent en semences de maïs et de l'haricot sur le marché pour compléter les semences reçues du ministère de l'Agriculture (maïs, sorgho, manioc doux, patate douce). Les récoltes sont perdues dans la 1^e et la 2^e sections communales de Boucan Carré avec les fortes pluies de mi-juin. Belladère a planté en avril. Les pluies sont arrivées en mars et les plantations de montagnes humides ont débuté à temps et les récoltes ont réussi. Les pluies intenses de juin ont contrarié les plantations à Belladère.

Les semences de maïs (125 gourdes) et de haricot (300 gourdes) étaient trop chers au printemps. Le manque d'argent a réduit le niveau d'assolement. D'autres problèmes se sont présentés : attaques d'insectes et maladies des plantes. La bonne répartition de pluie a permis aux planteurs de mettre leurs champs en culture. Le taux de succès s'avoisine jusqu'à 80 %.

Bilan des récoltes de printemps

Les productions arrivent à maturité graduellement en provenance des montagnes humides, des plateaux secs, des zones arrosées par les lacs collinaires et du lit de la rivière de l'Artibonite, communément appelé « ODVA », aire agricole s'étendant sur plusieurs km des deux côtés du lit de l'Artibonite, a donné une bonne production. En général, la production locale se compose de banane et figue banane, de giraumon, de patate douce, du maïs vert, du calalou gombo, de l'arachide, du pois inconnu, de la tomate, du piment et de l'épinard. Il y a du fourrage et de l'eau pour le bétail. Les plateaux secs, la plus grande superficie du département où a lieu la grande production de maïs, d'arachide, de manioc, de pois inconnu, de banane a un bon comportement avec les premières récoltes en juillet. Les productions dans les montagnes humides seront au rendez-vous: mars-juin : haricot déjà récolté et maïs en cours de récolte; juillet-novembre : haricot ; fin novembre-mars : haricot. Les précipitations diminuent le volume récolté du haricot. Les montagnes sèches, les plateaux humides, les périmètres irrigués sont en production. L'arachide et le maïs au stade végétatif en septembre. Les récoltes attendues en novembre-décembre. Les perturbations connues sont survenues avec les averses qui ont causé des dégâts dans 5 à 6 communes. Les cultures de manioc, maïs, pistache sont perdues par les inondations.

A Baptiste, le café ne donne rien. Suite au passage du cyclone ISAAC, les feuilles sont parties. La production sera 50% de la production 2012. Les récoltes se font de septembre à décembre. La zone ODVA avant le barrage de Péligre a eu une bonne production de patate, maïs, arachide, aubergine, giraumont. Le retard de l'arrivée des eaux dans le lac du Péligre a favorisé une bonne production jusqu'au mois d'avril. Les récoltes ont été sauvées. Les plantations en retard ont été perdues. Ils ont planté fin janvier. Les marchés ont été bien approvisionnés.

Les communes à déficit de production au printemps : Thomassique, Maissade, Hinche, Boucan Carre (3 inondations), Mirebalais (Desvarieux).

DEPARTEMENT DU SUD-EST

Le rendement des récoltes a été grandement influencé par l'irrégularité des pluies et le déficit hydrique, le manque de semence, la rareté et les coûts élevés de la main-d'œuvre agricole, et les vents qui ont soufflé de mai à juin, particulièrement dans les communes de Baintet et de Côtes-de-Fer. D'une façon générale, l'évaluation a révélé une bonne performance de la récolte du haricot et du maïs des parcelles qui ont été

semées dès le mois de février. Des pertes ont été enregistrées dans les plantations mises en place à partir du mois de mars. Dans les communes de Marigot et de Cayes-Jacmel qui ont bénéficié d'une bonne saison pluvieuse, ces récoltes ont été supérieures par rapport à celles de la campagne du printemps 2012 indépendamment de la période de semis. La pluviométrie a été très mal répartie pendant la saison de printemps à travers les 6 communes du versant ouest du Sud-est. Les pluies ont commencé à partir de la première décennie de février. Cependant elles ont été plus abondantes dans la partie centrale : Marigot, Cayes-Jacmel et une partie de la commune de Jacmel. Côtes-de-Fer, Baintet ont reçu moins de pluies et La Vallée très peu. La pluviométrie de janvier à mai 2013 est inférieure à la moyenne des précipitations des quatre dernières années. Ce déficit hydrique représente le principal indicateur permettant d'apprécier le niveau de récolte des cultures du printemps 2013 par rapport à celui de 2012. La perte de la production du maïs et du petit-mil de la saison de printemps 2012, de même que celle du haricot et du maïs de la campagne d'été-automne ont conduit à une rareté de semences pour la mise en place de la saison de printemps 2013. D'autant que la majeure partie de la récolte d'haricot de la campagne d'hiver n'avait pas encore été effectuée. Cette rareté de semence a entraîné dès le début de février une hausse de prix. Par exemple, la marmite de 6 livres du haricot noir se vendait entre 315 à 400 gourdes dépendant du marché et celui du haricot rouge avoisinait les 500 gourdes à Michineau (Cayes-Jacmel). Avec ce niveau de prix, les producteurs ont tout simplement réduit le niveau d'assolement.

Dans l'arrondissement de Belle-Anse (avec les communes Anse à Pitre, Thiote, Grand Gosier et Belle-Anse), les pluies sont arrivées en fin février ou fin mars. Ensuite le mois d'avril est sec. Entre mai et mi-juin les pluies sont régulières surtout en mai. En montagne humide, les pluies étaient disponibles depuis mi-mars. Savane Zombie a commencé la saison avec les pluies de mi-avril. Un retard de 4 semaines est observé sur les aires de montagne sèche. La production de maïs, de haricot, de mangue est meilleure en 2013 qu'en 2012. La production qui a connu plus de réussite est concentrée dans la moyenne altitude. Les zones basses n'ont pas donné de bons résultats. La sécheresse a eu raison de ces zones. En hautes montagnes, c'est l'inverse qui s'est produit, au moment de la floraison beaucoup de fleurs ont coulé à cause des fortes précipitations. On observe aussi une sous utilisation du périmètre irrigué Anse à Pitres.

En dépit de cette situation difficile, la contribution du MARNDR/DDASE et de ses partenaires dans la mise en place de cette campagne agricole de printemps en termes de distribution de semence a été faible cette année. Le RESEPAG a donné à 1500 producteurs des bons d'achat de 3 à 12,000 gourdes pour acheter des fertilisants pour les planteurs de café. En effet, la quantité de semences distribuée est inférieure par rapport à l'année précédente. En outre, cette distribution a été encore une fois tardive, et n'a été effectuée qu'à la fin du mois de mars et au cours du mois d'avril. Ce qui a eu pour conséquence la perte des plantations de haricot et surtout de maïs qui ont été mises en place à partir du 15 mars dans les zones de faible pluviométrie. En ce qui concerne l'engrais, mise à part Cap-Rouge où le sac de 100 livres se vendait à 1000 gourdes, l'engrais n'était pas disponible à temps dans les autres zones. A Marigot l'engrais ne l'a été qu'après la période où l'amendement devait être effectué. Les pesticides sont inexistantes sur les marchés, quelques distributions ont été effectuées par des ONG dans le cadre de leurs programmes de mise en place de pépinière de culture maraîchères.

L'indisponibilité des pesticides dans le département constitue un handicap majeur dans la lutte phytosanitaire des parcelles cultivées. La présence de *cylas formicarius* dans les plantations de patate, de *maroca* dans celles d'igname, de nématode dans les bananeraies a été observé. L'une des contraintes majeures à la mise en place de la campagne agricole de printemps est le coût élevé des travaux de préparation de sol. Dans toutes les communes, la main d'œuvre agricole est chère. Les ouvriers agricoles réclament entre 150 à 220 gourdes pour une journée de 7 heures (nourriture comprise). En général, ces

coûts représentent plus de 80 % des dépenses totales nécessaires à l'établissement d'une parcelle. Les agriculteurs ne sont donc pas toujours en mesure de faire face à de tels investissements. D'autant que la plupart des agriculteurs ont été fortement décapitalisés suite aux pertes enregistrées en 2012 lors de la sécheresse de mai-juin et au passage des cyclones Isaac et Sandy, et que le revenu tiré de la vente du petit bétail et du charbon est le plus souvent insuffisant pour couvrir les frais de main-d'œuvre nécessaires à la mise en valeur des parcelles. D'autre part, les activités de *cash for Works* (argent pour travail) mises en œuvre par le MARNDR et par ses partenaires ont coïncidé avec la période de mise en place de la campagne de printemps. PAM avec CROSE a entrepris des travaux de conservation de sol en mai et juin. Ceci a constitué une compétition avec les travaux dans les champs. Ce qui a contribué à rendre la main d'œuvre moins disponible et à une diminution de la superficie emblavée. Dans toutes les communes, les producteurs ont mis en place la 2^e campagne (été) avec un retard relatif: maïs et haricot sont au stade de semis avec les pluies d'août et de septembre.

Bilan des récoltes de printemps

La commune de Jacmel a eu les localités qui donnent vers Cayes-Jacmel avec de bonnes récoltes de maïs et de haricot. Dans la zone proche de la Vallée (montagne la voute, haut coq chante, bas coq chante, la gosseline) : la production est perdue à 60% pour le maïs et le haricot à 40%. Les plantations établies en février ont réussi surtout en montagnes humides. Sorgho et pois congo sont en bonne croissance : normal à bon. Du fait que les pluies de mai ont revigoré leur croissance. La plantation du sorgho a repris suite à l'installation des moulins de sorgho. En janvier 2013, le prix du sorgho était comparable au maïs et au riz suite à la destruction des plantations avec le passage des cyclones Sandy et Isaac. Les bananes sont mises en vente et les prix ont baissé de façon considérablement. L'igname a une bonne prévision de récoltes avec une première récolte de l'igname *ginen* en juin. La production la plus importante est attendue entre septembre et décembre. Patate et manioc ont démarré en mars-avril. Le manioc n'est pas une grande production dans le sud-est.

Dans l'arrondissement de Belle-Anse, à cause des effets de cyclones de 2012, bananeraies et arbres véritables ont été détruits et la production prend du temps pour revenir à une production comme par le passé. Il faut du temps pour reprendre une plantation de banane détruite et pour l'arbre véritable amputé des branches productives de revenir à une situation normale. Fin juin, les récoltes de haricot noir de la campagne humide ont fait baisser les prix dans le marché de Mare Rouge, de 160 gourdes à 175 gourdes. Le maïs à Mapou était vendu 50 gourdes la marmite. Le maïs a réussi les zones à altitude moyenne des communes de Belle-Amse, Grand-Gosier, Thiotte et Anse à Pitres, soit un tiers du territoire des 4 communes. Le maïs a réussi à Mapou et dans les zones connexes. Pois congo, sorgho et igname ont une bonne perspective. On observe la régression de l'assolement du sorgho.

Importance de la filière pêche : de pêche artisanale à pêche semi-moderne avec l'appui de la coopération espagnole. Les associations de pêcheurs ont bénéficié de DCP localisé en GPS. Les captures ont considérablement augmenté (Anse à Pitres, Grand Gosier et Belle Anse). Les structures de conservation les limitent. Le manioc (en régénération) et la patate douce en régression à cause des attaques du *tiyogann*. ACDIVOCA a distribué un lot de bouture de patate traitée.

Les communes à déficit de production au printemps : *faible ou pas de production* : Côtes de Fer, Bainet, La Vallée, une partie de Jacmel ; *production réduite à 50%* : Belle Anse, Anse à Pitre, Thiotte, Grand-Gosier

DEPARTEMENT DU NORD-EST

Conditions générales

Beaucoup de pluies sont tombées sur tout le département durant les mois de Mai et de Juin. Ces pluies sont plus ou moins bien réparties. Les pluies se sont poursuivies en juillet, août et septembre offrant de très bonnes perspectives au département. La cochenille blanche (*Crypticerya genistae*) qui attaque la culture d'arachide dans les communes de Capotille, de Ouanaminthe, de Fort-Liberté et des Perches a été, récemment, identifiée à Trou du Nord et à Sainte Suzanne et à Ferrier. Cette année le niveau d'infestation est inférieur par rapport à 2012. Cette baisse du taux d'infestation est le résultat des quantités considérables de pluies enregistrées et des activités réalisées dans le cadre du projet de contrôle financé par RESEPAG. Les pluies des mois de Mai et Juin engendrent le développement foliaire au détriment de production de fruits dans les cultures de haricot, du pois nègre et de l'arachide. Certaines parcelles de maïs sont attaquées par des insectes. A Mont-Organisé, les plantations de manioc sont également ravagées par des larves d'insectes.

Certaines semences comme le manioc, la banane et la patate douce sont rares. D'autres, notamment le haricot, sont chères. La marmite de 6 lbs de semences d'haricot se vendait jusqu'à 350 gourdes au moment de la plantation d'Avril. Au cours du mois de Mai, le MARNDR a distribué des semences au profit des agriculteurs : 199 sacs (50 kg) de haricot, 129 sacs de maïs, 42 sacs de pois souche, 55 kg de pois inconnu, 623,000 boutures de patate douce, 45,000 boutures de manioc. Les fertilisants chimiques sont disponibles sur le marché. Le sac de complet et d'urée se vend à 900 gourdes et le sulfate d'ammonium à 550 gourdes.

Les fertilisants chimiques sont disponibles sur le marché. Le sac de complet et d'urée se vend à 900 gourdes et le sulfate d'ammonium à 550 gourdes.

Bilan des récoltes de printemps

La sécheresse des mois de Janvier à Avril a grandement affecté le secteur agricole. La plupart des plantations sont effectuées avec un retard de 1 à 2 mois. Dans les montagnes, le haricot est, d'ordinaire, semé en fin mars et en avril alors que cette année environ 50 % des parcelles sont plantées durant le mois de mai. Ces dernières plantations ont été affectées par les pluies des mois de mai et de juin avec baisse du rendement. La production rizicole des communes de Fort-Liberté et de Ferrier est également perturbée par cette rareté drastique de pluie. Seulement entre 20 à 25 % de la superficie sont emblavées au cours de la première saison (février-juin). La majorité des plantations d'arachide sont, cette année, établie en mars et en avril alors que les semis se font janvier et février habituellement. Elles ont aussi été affectées par les pluies susmentionnées.

Dans un autre angle, les pluies tombées de mai à Juillet sont favorables pour la plupart des cultures : le maïs, le manioc, le pois congo, la banane, l'igname etc. Les débits des rivières ont augmenté, favorisant ainsi la réalisation des opérations relatives à l'établissement des parcelles de riz d'été dans les plaines de Maribaroux et de Fort-Liberté. Dans les zones montagneuses, on réalise les différentes opérations relatives à la plantation du riz de lagon et pluvial. Le riz pluvial est, d'ordinaire, associé au maïs.

La première saison de riz plantée dans les zones irriguées au début de l'année, de Janvier à Mars a été compromise. Seulement environ 20 à 25 % de la superficie a été emblavé. Certaines parcelles ont souffert du déficit hydrique. La production de riz de la saison sèche de cette année est nettement inférieure à la normale et inférieure à celle de l'année dernière. Dans les zones montagneuses (riz lagon et pluvial) et au niveau des plaines irriguées, les pépinières sont déjà établies et les travaux de préparation de sols et de

transplantation ont commencé depuis juillet. Particulièrement dans les plaines irriguées, beaucoup de plantations sont établies pour compenser les pertes enregistrées en printemps. Le riz d'été est en phase de croissance au mois de septembre. L'igname, le pois congo poursuivent leur développement avec des récoltes attendues en décembre-février. .

D'une façon générale, cette année, la production d'haricot de printemps cultivée dans les montagnes sera supérieure à l'année 2012. Le rendement des plantations semées au mois d'avril est supérieur à celles du mois de mai. Les premières ont bénéficié des pluies de mai et les dernières sont frappées d'un excès de pluie au cours du mois de juin. Les grandes pluies enregistrées au niveau du département ont diminué le taux d'infestation de la cochenille blanche (*Crypticerya genistae*) favorisant ainsi l'augmentation du rendement de la production contrairement à l'année précédente où la production était faible.

Il y a un retard dans la plantation des différentes cultures (maïs, arachide, haricot, igname, banane, etc), mais les récoltes sont très prometteuses. A cause du retard d'un à deux mois de démarrage de la campagne de printemps, le maïs et l'arachide sont récoltés en août et septembre.

Cette année, les récoltes des fruits, la mangue particulièrement, ont été abondantes et certains parlent même de gaspillage, car non seulement les marchés ne sont pas favorables pour leur écoulement. Il y a une certaine réticence de la population quant à la consommation de certains produits (arbres véritables).

Communes à déficit de production : à cause de la sécheresse de janvier à mi-mai, les plantations de la basse plaine ont occupé 20% de la superficie rizicole. Les deux saisons printemps et été ont eu lieu ensemble. Les précipitations importantes sont arrivées en mai et juin. il y a un manque de production à combler sur la saison d'automne/hiver.